



THÉÂTRE DU SOLEIL
CARTOUCHERIE 75012 PARIS
01 43 74 24 08

ប្រវត្តិករឱ្យស្ងៀម តែតំណាងបង
នៃនរោត្តមសីហនុ
ព្រះមហាក្សត្រនៃកម្ពុជា

L'HISTOIRE
TERRIBLE
MAIS INACHEVÉE
DE NORODOM
SIHANOUK,
ROI DU CAMBODGE
d'Hélène Cixous

du 3 au 26 octobre 2013

CRÉATION EN KHMER (SURTITRÉE EN FRANÇAIS)
AVEC 29 COMÉDIENS CAMBODGIENS DU PHARE PONLEU SELPAK DE BATTAMBANG

MISE EN SCÈNE GEORGES BIGOT ET DELPHINE COTTU



Hélène Cixous, l'écriture ailée

Par Lorette Coen

Hélène Cixous ne quitte jamais l'actualité du livre. A raison d'une publication par an, mais souvent deux ou plus, une œuvre imposante s'est constituée, depuis le premier recueil, *Le Prénom de Dieu*, paru en 1967, un auteur d'importance majeure est advenu. Son dernier ouvrage, sorti il y a peu, vibre dès le titre, *Luc Tuymans. Relevé de la mort*. Sans hasard, le nom des Editions de la Différence, celui de la collection La vue, le texte introduisant le lecteur auprès d'elle immédiatement.

Les écrits d'Hélène Cixous, réputés difficiles, sollicitent la disposition à plonger dans les tréfonds de la langue, dans ses histoires, ses entrelacs, ses motifs. Il suffit de renoncer à en chercher les portes: elles sont ouvertes. Il n'est que d'augmenter l'attention puis de s'abandonner à la trame et de bien vouloir entendre, comme en musique, comme en philosophie, comme en psychanalyse aussi. Toutes entrées, de loin pas les seules, par lesquelles aborder une œuvre poétique dont Jacques Derrida, compagnon de lettres et de pensée d'Hélène Cixous, a souligné la densité, l'intensité.

Les titres ne se comptent plus: une soixantaine probablement, entre fictions et essais. Sans parler d'une profusion d'articles et de textes divers, ni des ouvrages dramatiques. D'abord et avant tout, Hélène Cixous compose de grands spectacles épiques pour et avec le Théâtre du Soleil, la troupe d'Ariane Mnouchkine, dont elle partage l'aventure. Et elle écrit pour la scène sur d'autres modes aussi. Est-elle lue? Oui, largement et dans le monde entier, en particulier dans les pays anglo-saxons où, invitée régulièrement par de grandes universités, elle dispose d'une audience considérable.

Si l'on mesure mal son rayonnement, c'est que longtemps la critique française s'est montrée ambivalente, tout à la fois intimidée et narquoise. L'écrivain y a été

abordé paresseusement, selon un prisme réducteur, confiné dans la catégorie féministe pour sa participation au mouvement des femmes, édité d'ailleurs, à partir de 1975 par les Editions des Femmes précisément. Cette année-là, elle publie *Le Rire de la Méduse* dans la revue *L'Arc*. En France, l'article passe rapidement aux oubliettes; en revanche, sa traduction anglaise s'échappe et court le monde; partout des militants s'en emparent. Le petit écrit, qui inspire une installation à l'artiste américaine Nancy Spero, ne contribue pas peu à la notoriété internationale de l'auteur.

«Travailler (dans) l'entre»
«J'ai crié. Allons. Une bonne fois. J'ai fait date», remarque-t-elle avec une pointe d'ironie en introduisant le texte enfin réédité en 2010, en langue originale, chez Gallilée, devenu son éditeur depuis douze ans. *Le Rire...*, puis *La Jeune Née*, autre livre à forte portée qu'Hélène Cixous publie peu après avec Catherine Clément, appellent la venue des femmes à l'écriture, au monde et à l'histoire. Si biologique et culturel ne se recouvrent pas, le temps est venu de penser la différence sexuelle, de l'explorer: «[...] écrire c'est justement travailler (dans) l'entre, interroger le procès du même et de l'autre sans lequel rien ne vit, défait le travail de la mort, c'est d'abord vouloir le deux, et les deux, l'ensemble de l'un et l'autre non pas figés dans des séquences de luttés et d'expulsion ou autre mise à mort, mais dynamisés à l'infini par un incessant échange ment de l'un entre l'autre sujet différent...»

Hélène Cixous se refuse, pour sa part, au féminisme d'exclusion: «Impossible de se priver soi-même de toutes les différences sexuelles, de la pluralité des expériences dont nous disposons.» De cette époque fertile date aussi *La Venue à l'écriture* (1976), récit de mort et de naissance où l'érudite, l'enfant,



Jacques Derrida

A propos d'Hélène Cixous

«H. C. pour la vie, c'est à dire...», Gallilée, 2002

(p. 136)

«C'est comme si elle disait Nous n'allons pas mourir, mais si, répondrais-je. Elle sait que je dis la vérité, je sais qu'elle dit la vérité»

la mère, l'animal, la femme et tous les autres moi s'écourent et se rassemblent pour entonner un chant. Hélène Cixous y rappelle que toute écriture est sexuée. Ce fait tout simple irrite à l'extrême; il alimentera des débats à perte de vue. Une rencontre l'émeut et la conforte, celle des livres d'une Brésilienne, Clarice Lispector, dont la vertigineuse audace l'émerveille.

Jeux labyrinthiques

Retombée de Mai 68: Edgar Faure, ministre de l'Éducation nationale, confie à Hélène Cixous la mission de penser une université autre. Principale protagoniste de la fondation de Paris VIII à Vincennes, elle y enseigne d'abord la littérature anglaise après la reconnaissance de sa forte thèse sur *L'œil de James Joyce ou l'art du remplacement*, vigoureuse formation à la gymnastique des langues et aux jeux labyrinthiques de l'érudition. Elle lance les études féminines, puis le premier Centre de recherches en études féminines, enseignement interdisciplinaire, aux avant-postes des *gender studies*, remis en cause à plusieurs reprises sous différents prétextes mais défendu bec et ongles et qui perdure.

C'est là qu'à partir de 1974 elle s'engage dans un enseignement au long cours, poursuivi jusqu'à aujourd'hui dans le séminaire qu'elle donne au Collège international de philosophie. Elle y réfléchit à travers des textes en compagnie de ses amis, les écrivains qui nourrissent son écriture et dont la lecture qu'elle en donne nourrit l'œuvre en retour. Ce semestre, ils se nomment Kafka, Dostoïevski, Derrida, Genet, Proust. Selon les périodes surviennent aussi Montaigne, Clarice Lispector, Thomas Bernhard, Marina Tsvetaïeva, Paul Celan, Résonnant la Bible et *L'Épopée de Gilgamesh*. S'élevaient les voix de Proust et de Rimbaud, celles d'Homère, d'Eschyle et de Shakespeare. Surgissent Rousseau en promenade, Stendhal en galo-

pade... Dans cette inépuisable famille où figurent Anna Akhmatova, Ossip Mandelstam, Ingeborg Bachmann et Dante se dresse régulièrement un Freud «très barbu».

Au séminaire, on travaille entre les langues comme entre les sexes. Les textes s'éclairent à la lumière de leurs différences et de leurs traductions. L'audience, placée au bord de ce terrain d'essais, assiste à un marathon poétique et philosophique de haute virtuosité. Y participent étudiants, chercheurs, universitaires, lecteurs américains, asiatiques, africains. Tous les continents y débarquent par vagues successives, selon les aires du temps. On y croise tous les âges, tous les sexes. Des artistes en visite, des comédiens du Soleil, des intellectuelles du Maghreb en quête de respiration; des Brésiliens curieux de celle qui lit Clarice Lispector mieux que quiconque et qui n'hésite pas, pour ce faire, à aborder leur langue.

Enseignement et théâtre aidant, un vaste réseau s'est tissé autour d'Hélène Cixous à travers le monde. Première collaboration avec Ariane Mnouchkine en 1985, *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, spectacle panoramique et mondial, met en scène les ravages et déchirements d'un petit pays victime des puissances postcoloniales, de ses voisins et de lui-même. «Nous voulûmes», écrit Hélène Cixous, en pleine dislocation, faire œuvre de remembrement, de remembrance vitale, de recueillement des membres d'un corps mis en pièces.» Œuvre connaît un vaste retentissement. Le roi en fut informé, la petite communauté des exilés khmers vint exprimer sa reconnaissance.

Sérieux, drôle et magique

Vingt années ont passé lorsqu'une chercheuse américaine, Ashley Thompson, poussée vers le Cambodge sous l'émotion du spectacle et devenue depuis une spécia-

liste de la civilisation khmère, décide de proposer la pièce, traduite dans leur propre langue, aux nouvelles générations, ignorantes de l'histoire récente de leur pays. Un groupe de comédiens mené par Georges Bigot, qui avait tenu le rôle de Sihanouk autrefois, se rend sur place. Au prix d'un travail acharné, vingt-neuf jeunes villageois très peu scolarisés se transforment en comédiens et en musiciens. La pièce, créée collectivement, selon la méthode du Soleil, est présentée au public cambodgien, non sans risques car, à la même période, délibérément choisie, siège le Tribunal international qui juge les crimes commis par les Khmers rouges. En 2011, c'est le retour: la première partie du spectacle est jouée en France par les comédiens khmers. L'actuel roi Norodom Sihanouk, fils de Sihanouk, ne manque pas d'y assister.

Sérieux, drôle, magique, nostalgique, *Les Naufragés du Fol Espoir*, dernier spectacle d'Hélène Cixous, créé par le Soleil en 2010, rentre tout juste d'une tournée triomphale, avec haltes à Lyon, Nantes, Athènes, au Brésil, au Chili, puis à Vienne, à Edimbourg, à Taipei. Et aujourd'hui, voici ce coffret qui tient serrés deux livres, l'un renfermant les reproductions des tableaux du peintre belge Luc Tuymans, l'autre le texte dans lequel elle dialogue avec sa peinture, autre langue à écouter, à méditer et qui l'inspire. Elle accompagne Luc Tuymans depuis ses successives morts; de même, elle fait *Le Voyage de la racine Alechinsky* (2012) après avoir déplié *Le Tablier de Simon Hantai* (2005). Autant d'éblouissements, autant de textes qui s'ajoutent à une œuvre tout habitée de peinture: Paolo Uccello, Hokusai, Léonard de Vinci et surtout, infiniment, Rembrandt, dont le pinceau voilé interroge son regard.

Depuis les Groupes d'information sur les prisons, les GIP, auxquels elle participe en 1971 auprès de Michel Foucault, Hélène Cixous exerce une vigilance politique constante. Qui peut prendre la forme du théâtre, comme dans *L'Indiade* en 1987, succès immense, ou dans *La Ville papirine* en 1994, sur le scandale du sang contaminé. Mais d'autres fois, qui passe par des positions publiques directes. L'an dernier, à l'occasion du Salon du livre de Paris, en pleine campagne pour la présidentielle, le quotidien *Libération* lui confie la rédaction en chef de son numéro spécial. La voix en photographie, élégante, coiffée de sa petite toque brodée, entourée d'une brochette d'auteurs qui ont contribué à ce «libé des écrivains». Leur pari, tenu: dans ces 32 pages, ne jamais prononcer le nom du président candidat! Dans l'éditorial qu'elle rédige, elle le nommera l'Ui comme Arturo, le matamore de Brecht. Elle conclut par cette adresse, son programme personnel: «Réveillons l'éthique, pansons la langue, évoquons les amis qui sont partis et que nous ne quittons pas. Inventons l'avenir.»

Le Temps
Samedi Culturel
Samedi 5 janvier 2013

Les Naufragés du Fol Espoir, un spectacle du Théâtre du Soleil créé en 2010. Il vient de rentrer de Taïwan, après une tournée mondiale, où il a reçu un accueil triomphal.

Bio

Hélène Cixous

1937 Naissance dans une famille juive d'Oran, en Algérie
1948 Mort du Dr Georges Cixous, son père
1955 Départ à Paris
1959 Agrégation d'anglais
1963 Rencontre Jacques Lacan sur Jacques Joyce
1968 Participe à la fondation de Paris VIII-Vincennes. Lance la revue *Poétique* avec Gérard Genette et Tzvetan Todorov. Soutien sa thèse d'État sur Joyce
1975 Rencontre Antoinette Fouque, fondatrice du MLF et des Editions des Femmes
1980 Création du Centre de recherches en études féminines
1982 Commence sa collaboration avec Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil
1983 Début du séminaire au Collège international de philosophie
1998 Colloque de Cerisy-la-Salle: «Hélène Cixous: croisées d'une œuvre»
2003 Colloque à la Bibliothèque nationale de France, à laquelle elle donne ses manuscrits
2004 Mort de Jacques Derrida
2005 Premier émérite à Paris VIII
2010 Prix du Syndicat de la critique 2009 pour *Les Naufragés du Fol Espoir*

Fictions et essais

Une sélection

Dedans, Grasset, 1969 (Prix Médicis)
Un Vrai Jardin, L'Hermé, 1971
Souffles, Des Femmes, 1975
Angst, Des Femmes, 1977
Vive l'orange, Des Femmes, 1979
Limonaud tout était si infini, Des Femmes, 1982
Entre l'écriture, Des Femmes, 1986
Manne aux Mandelstams aux Mandelstams, Des Femmes, 1988
Or, les lettres de mon père, Des Femmes, 1997
Voiles, avec Jacques Derrida, Gallilée, 1998
Osnaubrick, Des Femmes, 1999
Portrait de Jacques Derrida en jeune saint juif, Gallilée, 2001
L'Amour même: dans la boîte aux lettres, Gallilée, 2005
Hyperbère, Gallilée, 2006
Le Voisin de zéro: Sam Beckett, Gallilée, 2007
Si près, Gallilée, 2007
Cigüe: vieilles femmes en fleurs, Gallilée, 2008
Eve s'évade: la ruine et la vie, Gallilée, 2009
Le Rire de la Méduse et autres ironies, Gallilée, 2010
Luc Tuymans. Relevé de la mort, La Différence, 2012



Luc Tuymans, «Der Diagnostische Blick Vv» («Le Regard diagnostique Vv»), 1992, huile sur toile, 58,1 x 41,9 cm.

CHATOMUKH

JOURNAL INDÉPENDANT D'INFORMATION ET D'OPINION SUR LE CAMBODGE



XXÈ ANNÉE
AOUT
2013

ចតុមុខ

N°259

A black and white photograph of a man in traditional Khmer attire walking on a narrow stone path over a body of water. Another person is visible in the distance.

Des hommes
et un pays



La pièce jouée par les jeunes artistes de l'École des Arts Phare Ponleu Selepak

« L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge »

Le théâtre dans son rapport à l'histoire



La pièce jouée en 1985

En 1985, Ariane MNOUCHKINE mettait en scène à Paris au Théâtre du Soleil la pièce écrite par Hélène CIXOUS « L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge ». Traduite en khmer par l'anthropologue ANG Chouléan, 26 ans plus tard la pièce est jouée par les jeunes artistes de l'École des Arts Phare Ponleu Selpak basée à Battambang. Pendant cinq ans, ils ont travaillé sous la direction des comédiens du Théâtre du Soleil et notamment Delphine COTTU et Georges BIGOT. En 1985, ce dernier incarnait le rôle du souverain cambodgien.

La pièce aurait dû être d'abord présentée au Cambodge avant d'être jouée en France. Mais, pour des raisons politiques les autorités cambodgiennes en ont décidé autrement, et ce en dépit du soutien du Roi NORO-

DOM Sihamoni au projet de l'adaptation cambodgienne de la pièce. En 2011, d'octobre à décembre, la troupe de comédiens cambodgiens était en tournée en France, en province puis à Paris à la Cartoucherie de Vincennes, pour présenter la première partie (1^{ère} époque) de la pièce, sous-titrée en français.

À travers le personnage du Roi NORODOM Sihanouk, la pièce d'Ariane MNOUCHKINE et d'Hélène CIXOUS retrace l'histoire d'un peuple impliqué malgré lui dans les intrigues et les ambitions des superpuissances. La pièce s'achève le 6 janvier 1979. Ce jour-là, les troupes vietnamiennes, armées par l'URSS, s'emparent du Kampuchea Démocratique de Pol Pot, rejettent les Khmers Rouges dans les maquis, et sauvent un reste de peuple à l'agonie.



Ariane MNOUCHKINE

En octobre 2013, deux ans après leurs représentations en France de la première partie (1^{ère} époque) de la pièce, les 30 acteurs cambodgiens issus de Phare Ponleu Selpak, proposeront la deuxième partie (2^e époque). « Ce sera aussi l'occasion de renouer avec une grande tradition au Théâtre du Soleil, « les intégrales » (Les deux époques).

Pour mieux appréhender « L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge », le regard croisé de deux hauts diplomates français.

► Le verbe sihanoukien

Vu du quai. Mémoires 1945-1983. Henri Froment-Meurice, Ed Fayard, 1998

11 mars 1970, le Prince NORODOM Sihanouk est à Paris. Il s'entretient avec M. Henri FROMENT-MEURICE, Directeur Asie-Océanie du Quai d'Orsay qui est en mal de grille de lecture pour décrypter le verbe sihanoukien.

(...) Entretien en tête-à-tête avec Sihanouk ce matin. Voix de tête quasi insupportable. Nous sommes seuls : pourquoi hurle-t-il comme dans un stade ? Pourtant dans la pièce ne cesse de tourner un personnage barbu : a-t-il peur que j'assassine son Prince ? Sihanouk me parle de son article dans « Preuves » qui a tant surpris : quasi proaméricain. Il ne paraît pas ému outre-mesure par les manifestations anti-vietnamiennes qui ont éclaté en province. Il doit partir le lendemain par la route pour Prague, puis Moscou et Pékin. Le personnage me laisse une impression bizarre : est-il sérieux ? Il me donne en cadeau des disques de sa propre musique. C'est le one-man show intégral (...)

► Le basculement du Cambodge dans la guerre d'Indochine

Mémoires d'extrême La Chine, Tome 2, La Chine, Etienne MANAC'H, Fayard, 1980

Le 13 avril 1970, M. Étienne MANAC'H, ambassadeur de France en Chine, adressa une lettre à M. Jacques de BEAUMARCHAIS, Directeur des affaires politiques au Quai d'Orsay. Le personnage de l'ambassadeur apparaît dans la pièce de théâtre.

(...) La tournure que prennent les événements du Cambodge est grave,

et particulièrement pour notre pays. C'est à Phnom Penh que le président de la République avait défini, en septembre 1966, la position de la France. Le Cambodge nous paraissait un modèle parce qu'il avait su, respectant seul les accords de Genève de 1954, préserver son territoire de l'extension de la guerre. Il constituait l'image de ce que l'on pouvait raisonnablement souhaiter pour l'ensemble de l'Indochine, hormis le Vietnam du Nord.

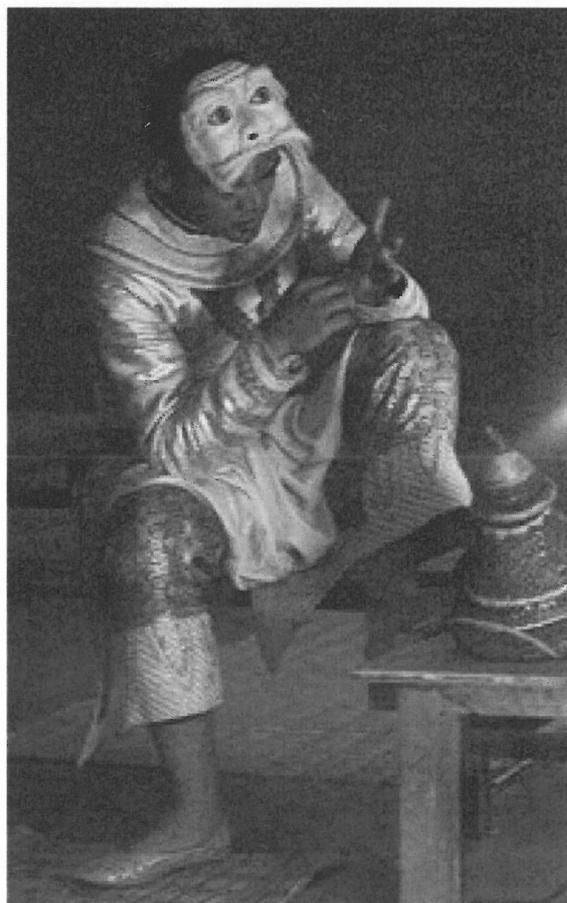
En fait, le coup d'Etat cambodgien semble avoir été organisé, pour des raisons de politique intérieure, par un certain nombre de personnalités à courte vue et qui n'ont pas su discerner au préalable les profondes répercussions internationales de leurs gestes. Si nous ne pouvons nous ingérer dans l'évolution interne du Cambodge, nous avons le droit, et sans doute le devoir, de tenir rigueur à une équipe qui bouscule non seulement une sage politique, mais en même temps l'avenir du Cambodge et celui de l'ensemble de la péninsule indochinoise et fait entrer le pays dans la zone directe des affrontements militaires. Nous ne pouvons pas nous désintéresser d'un problème qui va prendre des dimensions internationales (...)

La Chine agit discrètement. Un homme comme Zhou Enlai connaît l'Indochine infiniment mieux que les Américains et les Russes. Il savait en 1954, et il sait encore aujourd'hui, que l'aménagement d'un ordre stable dans la péninsule exige sans doute l'éviction de l'implantation militaire américaine, mais il sait



© Everest Canto de Montserrat

aussi que trois pays d'Indochine (Laos, Cambodge, Thaïlande) ont une crainte séculaire de la poussée d'est en ouest des Vietnamiens. Il s'est efforcé ici, prenant la position d'un témoin-garant en face de Pham Van Dong et de Sihanouk, de marquer les limites que le Nord-Vietnam ne pouvait franchir, une fois la « libération » de la péninsule réalisée. Plus que jamais, la discussion avec la Chine s'impose. Ce n'est pas aujourd'hui que je pense qu'elle va jouer dans la région le rôle le plus important. La manifestation de son autorité est de plus en plus visible. La Chine sort progressivement de son désordre intérieur pour s'affirmer à l'extérieur. Tout le problème de relations sino-soviétiques va se trouver ainsi posé sous une forme nouvelle (...)



La deuxième vie en khmer de "L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk"

Trente petites tentes jaunes ont poussé dans la salle de répétition du Théâtre du Soleil à la Cartoucherie de Vincennes: celle des jeunes acteurs cambodgiens qui recréent en khmer la pièce mythique d'Hélène Cixous et Ariane Mnouchkine "L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge".

A sa création en 1985, l'épopée (huit heures de représentation en deux parties) est un choc: le génocide pratiqué par les Khmers rouges entre 1975 et 1979, qui fera près de deux millions de morts, prend corps sur la scène du Théâtre du Soleil devant un public ému aux larmes.

Dans la salle, une jeune chercheuse américaine d'une vingtaine d'années, Ashley Thompson. "Elle a eu un coup de coeur pour ce travail et est partie au Cambodge. Elle est devenue une grande spécialiste de la culture khmère et après plusieurs années sur le terrain, elle s'est dit que ce serait merveilleux que notre spectacle revienne au peuple khmer", raconte Hélène Cixous, auteure du texte.

"Ca a pris des années, je n'y croyais pas, il y avait tellement d'obstacles, économiques, politiques, et voilà!", s'exclame l'écrivaine, 76 ans, visage de chat.

En 2007, à l'initiative d'Ashley Thompson, Ariane Mnouchkine se rend au Cambodge et rencontre les jeunes élèves en arts du cirque de l'Ecole de Battambang. Des "ados", comme dit Hélène Cixous, tous issus de milieux très défavorisés. Peu à peu, au fil d'ateliers et d'incessants allers-retours, le projet prend forme.

Deux "anciens", Georges Bigot, qui jouait le prince Sihanouk dans la pièce d'origine, et la comédienne Delphine Cottu, prennent la direction du projet. Le hasard fait que le 25 juin 2011, veille de l'ouverture des procès des Khmers rouges à Phnom Penh, la troupe présente à Battambang la première partie de l'épopée.

Cette première "époque" de 3 heures sera jouée en 2011 au Théâtre des Célestins à Lyon, partenaire de l'opération, au Théâtre du Soleil ainsi que dans de nombreuses villes françaises. 8.600 personnes voient la pièce en khmer (sous-titré) dont de nombreux Cambodgiens. "Ils pleurent", dit sobrement Hélène Cixous.

Cette année voit la création de la deuxième époque, et donc de l'intégrale pour la première fois en khmer de "L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk", réduite à six heures (deux fois trois heures).

Interdite au Cambodge

"Ce qui est émouvant, ce sont ces jeunes acteurs qui sont des miraculés. Ces enfants, illettrés, qui n'avaient jamais entendu parler de théâtre et ne connaissaient pas leur propre histoire, ont commencé à travailler avec nous quand ils avaient 15 ou 16 ans", souligne Hélène Cixous. Ils ont dû surmonter des obstacles incroyables pour continuer à jouer, telle cette jeune fille - dans le rôle de Sihanouk jeune - qui a eu entretemps un bébé qui lui a été retiré par le chef du village. Ou cette jeune femme battue qui a dû échapper à son mari.

"Il y a eu un engagement incroyable, tout le monde au Théâtre du Soleil travaille pour le minimum vital, et est payé en bonheur", décrit celle qui a écrit plusieurs des pièces phares du théâtre d'Ariane Mnouchkine.

La pièce intégrale sera créée au Théâtre de Lisbonne les 19, 20 et 21 septembre. Elle s'installera du 3 au 26 octobre au Théâtre du Soleil dans le cadre du Festival d'automne à Paris, puis à Lyon (Célestins, 28 au 30 octobre). Et au Cambodge ?

"Pour le moment, la pièce est interdite": Hélène Cixous rappelle que "le pouvoir actuel est en partie issu des Khmers rouges". "Les Cambodgiens ne connaissent pas leur histoire. La première question que m'a posée une jeune journaliste travaillant pour la presse cambodgienne était +est-ce que c'est vrai, ce que vous racontez dans la pièce ?+"

Hélène Cixous croit fermement qu'un jour, l'interdit tombera. "Il faut tenir, jusqu'à ce qu'on arrive à le contourner, jusqu'à ce que le temps dissolve quelque chose. Une fois que ce travail aura été fait, ça va rester comme une sorte de trésor qui, à un moment ou un autre, s'imposera au Cambodge".

© La Scène © Agence France-Presse

[Retour à la liste des dépêches](#)

[< Précédent](#)

[Suivant >](#)

J'aime

Inscription pour voir ce que vos amis aiment.

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

La Terrasse

N°212 - 24 septembre 2013

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DU SPECTACLE VIVANT
THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUES

Rechercher

MON COMPTE

Plus de critères
ABONNEZ-VOUS ARCHIVES

THÉÂTRE | DANSE | JAZZ / MUSIQUES | CLASSIQUE / OPÉRA | AVIGNON EN SCÈNE(S) | HORS-SÉRIES | FOCUS

Contrepoints62
Le Festival des Orgues du Pas-de-Calais

DU 20 SEPTEMBRE
AU 12 OCTOBRE 2013
contrepoints62.fr

CONCERT CLASSIQUE.com
Pas-de-Calais
Le Département

THÉÂTRE - ACTUALITÉ

Voir tous les articles : Théâtre

Recommander 4 +1 0 Tweet 0

Théâtre du Soleil / L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous / mes Georges Bigot et Delphine Cottu

SIHANOUK, DEUXIÈME ÉPOQUE

Publié le 8 septembre 2013 - N° 212

Après une Première Époque en 2011, Georges Bigot et Delphine Cottu créent la Deuxième Époque de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*. Un théâtre plus qu'artistique : une aventure humaine d'une immense puissance symbolique.



De jeunes comédiens cambodgiens s'approprient avec talent *L'Histoire terrible mais inachevée* de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge.

C'est en 1985 qu'Ariane Mnouchkine a superbement mis en scène *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* d'Hélène Cixous, qui retrace l'Histoire contemporaine du Cambodge, de son indépendance en 1953 à la fin du régime Khmer Rouge en 1979. En 2011, les comédiens et metteurs en scène du Théâtre du Soleil Georges Bigot et Delphine Cottu ont adapté et recréé la pièce en khmer au Cambodge avec une trentaine de jeunes acteurs cambodgiens issus de Phare Ponleu Selpak. Cette association cambodgienne créée en 1994 réinsère des jeunes en grande précarité grâce à des formations artistiques, et en particulier théâtrales.

SORTIR

Un spectacle, une ville, un artiste

Plus de critères

du 11/10 au 13/10 Danse
iTMOi

du 26/09 au 26/09 Classique / Opéra
Jan Lisiecki

du 10/10 au 11/10 Danse
Abois / Désastre

Voir tout l'agenda

BILLETTERIE RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT

La Terrasse HORS-SÉRIE

LA MUSIQUE CONTEMPORAINE DANS TOUS SES ÉTATS

A PARAÎTRE EN DÉCEMBRE 2013
ET JANVIER 2014 EN DIFFUSION AVEC LA TERRASSE



La Terrasse
LA TERRASSE - SEPTEMBRE 2013
N° 212

» Dernière édition en pdf
» Les archives

ABONNEZ-VOUS

S'INSCRIRE À LA LETTRE DE LA TERRASSE

Votre email

NOUS SUIVRE

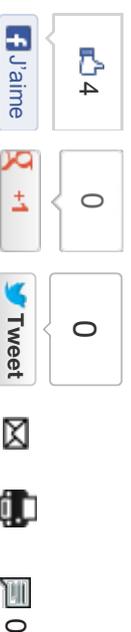
f t e

LES + LUS | LES COUPS DE COEUR | COMMENTAIRES

« Le théâtre, ça sert à se rencontrer »

Ce fut un grand succès public et critique. Et ce fut la preuve que le théâtre, langage universel, peut permettre à des jeunes ayant connu des histoires très dures de se reconstruire et de s'approprier cette histoire tragique. Ces jeunes ont désiré apprendre et ont appris énormément, jusqu'à faire la preuve de leur talent. « *Ça a pris beaucoup de temps* », souligne Delphine Cottu. « *Le théâtre, ça sert à se rencontrer* », dit Georges Bigot. La Première Epoque s'achève en 1970, et la Deuxième, commençant au mois de novembre 1970, fait entrer sur scène les Khmers rouges, et relate les terribles massacres qui ont suivi la prise de Phnom Penh le 17 avril 1975. Alors que le Prince est exilé à Pékin, le Cambodge est « *tout perdu* ». « *Cette époque est déclinée, cette nation est mise en pièces. Le théâtre a mission de les rassembler...* » est-il écrit dans le Prologue de cette Deuxième Epoque. En 2011, les acteurs avaient promis : « *nous reviendrons...* »

Agnès Santi



PARICI DAKAR

Inscrit dans le cadre du Tandem Dakar-Paris, [...]



Perturbation

De retour sur le grand plateau du Théâtre [...]



Empreintes chorégraphiques

Un temps fort danse à Royaumont, sous le [...]



ITMOI

Akram Khan réinvente le Sacre du Printemps [...]



Sihanouk, deuxième époque

Après une Première Epoque en 2011, Georges [...]



Le Triomphe de l'amour

Loin des badinages qui trop souvent [...]

La Terrasse

JOURNAL LA TERRASSE



La Terrasse

JOURNAL LA TERRASSE

Retour aux sources :
Sandrine Piau retrouive

Les 30 èmes Francophonies en Limousin auront lieu du 26 septembre au 5 octobre



Racontent l'histoire de leur pays et, par-là, celle du monde, en recréant un spectacle d'Ariane Mnouchkine, en langue khmère surtitrée. ? - © Michèle laurent

Depuis 1984, des artistes ayant le français en partage arrivent des quatre coins du monde pour le raconter. Entre théâtre, musique, danse, lectures et rencontres, les 30 es Francophonies s'annoncent

riches de temps forts, qui ne devraient pas laisser indifférent.

« Quand je l'ai découvert, le Cambodge était un paradis », se souvenait Ariane Mnouchkine sur une vidéo projetée lors de la présentation des 30 es Francophonies (1). « Puis, ce pays est devenu un enfer », ajoutait-elle, évoquant les Khmers Rouges, entre autres...

Mouawad, Maalem, Duras,

Elle expliquait ce qui l'amena à créer au Théâtre du Soleil, en 1985, L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, d'Hélène Cixous. La pièce est donnée aux Francos par 30 jeunes Cambodgiens. Ils reprennent la mise en scène de Mnouchkine, sous la direction de Delphine Cottu et Georges Bigot, qui incarna Sihanouk en 1985, au Théâtre du Soleil. Ces jeunes sont fiers de raconter - en khmer surtitré - l'histoire de leur pays, 30 ans de faits occultés par les Khmers Rouges.

Une autre oeuvre est très attendue. Seuls est un monologue écrit, mis en scène et joué par un maître de la scène internationale, le Québécois né au Liban, Wajdi Mouawad. Ce fidèle des Francophonies y présente ainsi le premier texte d'un nouveau triptyque. Le second devrait être créé l'an prochain à Limoges. Le compagnonnage reprend donc avec cet artiste majeur, qui débuta aux Francos. En 1994, fraîchement diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada, il y jouait "Alphonse", avant d'y présenter ses grands spectacles chorals, Incendie, Forêts, Ciels.

Pour la 3 e fois, une centaine de danseurs amateurs ouvriront le festival à Limoges, place Saint-Étienne et dans les jardins de l'Évêché. Ils y donneront L'Ouverture du Champ sous la direction d'Heddy Maalem.

Ce chorégraphe français présentera aussi Éloge du puissant royaume, pièce qui fera découvrir le krump. « Cette danse urbaine, inventée par des bandes de Los Angelès et reprise dans nos banlieues, est un acte de survie pour les jeunes qui interprètent la pièce, expliquait-il. À la limite de

la transe, elle exorcise leurs douleurs. Ce sont nos enfants, notre jeunesse, aujourd'hui dans une impasse. Il faut venir voir ce qu'ils ont à nous dire. »

D'autres jeunes interpellent le public. Des Haïtiens s'emparent du J eu de l'Amour et du Hasard de Marivaux, dirigés par Jean-René Lemoine. « Chez eux aussi, on sent que jouer relève de la survie. Il est incroyable de voir comme ils savent faire aimer le théâtre », soulignait Marie-Agnès Sevestre, directrice des Francos.

Côté Jardin

Et pourquoi pas un petit Duras ? Le Québécois Jean Alibert, acteur souvent vu dans les pièces de Wajdi Mouawad, jouera L'Homme Atlantique mis en scène par Christian Lapointe, avec deux autres monstres sacrés du théâtre québécois, Anne-Marie Cadieux et Marie-Thérèse Fortin.

Cette édition fait aussi la part belle aux auteurs. Ils donneront lectures et performances, notamment "Côté Jardin", nouveau lieu d'accueil des Francos, situé dans la cour du bureau du Festival (2).

(1) Intégrale à voir sur www.lesfrancophonies.fr

(2) 11, avenue du Général-de-Gaulle à Limoges.

Muriel Mingau

muriel.mingau@free.fr

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk

Posté dans 14 septembre, 2013 dans [critique](#).



L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous, recréation en langue khmer d'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine (1985), mise en scène de Georges Bigot et Delphine Cottu.

En 2011, s'est jouée en France la première époque de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, une tragédie historique aux splendides accents shakespeariens, dont la mise en scène de Georges Bigot et Delphine Cottu, s'inspirait de la création mythique d'Ariane Mnouchkine (1985). Mais la singularité de ce retour d'un spectacle éclatant sur les scènes contemporaines tenait au fait qu'il ne s'agissait pas d'une simple reprise, d'une nouvelle présentation ou d'un rêve audacieux de théâtre qu'on redonnerait à plaisir au spectateur. *Norodom* version 2013 - avec la lancée de sa deuxième époque et d'une « Intégrale » rituelle - est bien une recréation mais en langue khmère, le fruit d'une collaboration choisie dans le temps, d'un échange, d'une relation de transmission, entre d'une part, les artisans du Théâtre du Soleil : Ariane Mnouchkine, Durozier, Bigot, Cinque, Cottu, et d'autre part, une trentaine de jeunes comédiens apprentis du Phare Ponleu Selpak de Battambang.

La plupart sont de jeunes « héritiers » malheureux de l'histoire épouvantable du Cambodge, pays de leurs pères et mères massacrés. Presque trente ans après la création du Soleil, de jeunes acteurs cambodgiens ont travaillé à Battambang, à la fois le métier du théâtre et leur propre Histoire nationale dont deux générations successives avaient rendu confus les enjeux passés.

Ashley Thompson, linguiste et ethnologue à l'écoute du peuple khmer et qui est à la source de cet échange singulier, évoque les enjeux liés à la mémoire des événements historiques : « Ce projet implique la traduction, dans l'idiome linguistique, culturel, politique d'une post-colonie, d'une pièce historique moderne traitant d'un héritage colonial, écrite pour un public occidental ».

La pièce couvre une large période, de 1950 à 1980, dont les références passent de la Chine, au Viet nam, à l'URSS et aux Etats-Unis, en passant par la France. Le prince Sihanouk, homme de théâtre par excellence, dont le rôle investi par Georges Bigot, a été revisité aujourd'hui avec panache par l'actrice cambodgienne San Marady - (le cruel Pol Pot est aussi joué par une femme), s'est éteint l'année dernière.

Sur la scène, à la fin de la première époque, Sihanouk est en exil à Pékin, destitué ; la deuxième époque débute en mars 1970 : le peuple khmer fuit l'Amérique pour se retrouver dans le giron de l'idéologie communiste. « La pièce se termine le 6 janvier 1979, jour où le Vietnam, armé par l'URSS, s'empare du Kampuchéa démocratique de Pol Pot, rejette les khmers rouges dans les maquis, sauve un reste de peuple à l'agonie, puis absorbe le pays...comme le souligne Hélène Cixous.

Aujourd'hui, sonne le temps des procès pour les tyrans sanguinaires du peuple khmer... et c'est une autre histoire. Si le monde est un théâtre, la scène de Bigot et Cottu s'inscrit sur le plateau avec cran et conviction dans la fidélité rigoureuse à la pièce historique. Un rideau orange s'ouvre et se ferme majestueusement sur les tenants du pouvoir - prince, ambassadeur, ministre, maréchal... - qui entrent sur la scène et en sortent, pressés le plus souvent. Une estrade de beau bois verni est installée en guise de sol politique présidentiel, avec autour les « douves », les fossés du Bas où se joue la geste populaire.

En haut, des hommes à la mise sévère débattent du destin du pays, à côté de Sihanouk et de la princesse. Les tortionnaires - dont une femme, avec l'écharpe révolutionnaire, qui passent du Bas vers le Haut, portent des sandales, confiants en la seule terre des champs et des campagnes, avides de désurbaniser le pays et d'annihiler Histoire et Culture. En Bas donc, les femmes et les enfants se replient dans la vie des scènes populaires, une grand-mère, sa sœur et un petit-fils orphelin adopté, victimes de la tyrannie, de la cruauté et de la faim.

Le peuple verse des pleurs à la pensée de ses morts. Sihanouk de son côté, converse avec le spectre pittoresque de son père disparu. San Marady (Sihanouk) prince de comédie tragique - dispose d'une rare souplesse gestuelle, capte tous les regards et illumine le plateau de ses mimiques expressionnistes.

Mais la leçon Théâtre et Histoire est collective, soutenue aussi par les musiciens cambodgiens, tandis que d'autres massacres « khmers rouges » se perpétuent encore ailleurs et en Syrie.

Véronique Hotte

Les 27, 28 et 29 septembre 2013 à Limoges au Festival des Francophonies en Limousin / Théâtre de l'Union : 05 55 10 90 10.

Du 3 au 26 octobre 2013 à la Cartoucherie (Théâtre du Soleil/Festival d'Automne à Paris). Du mercredi au vendredi à 19h30 : Première ou Deuxième Époque en alternance, durée 3h30. Le samedi (sauf le 26) à 15h et à 19h30 : Première et Deuxième Époque, à voir ensemble ou isolément. Le dimanche (et le samedi 26 octobre) à 13h : intégrale, durée 7h : 01 53 45 17 17 ou 01 43 74 24 08

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE



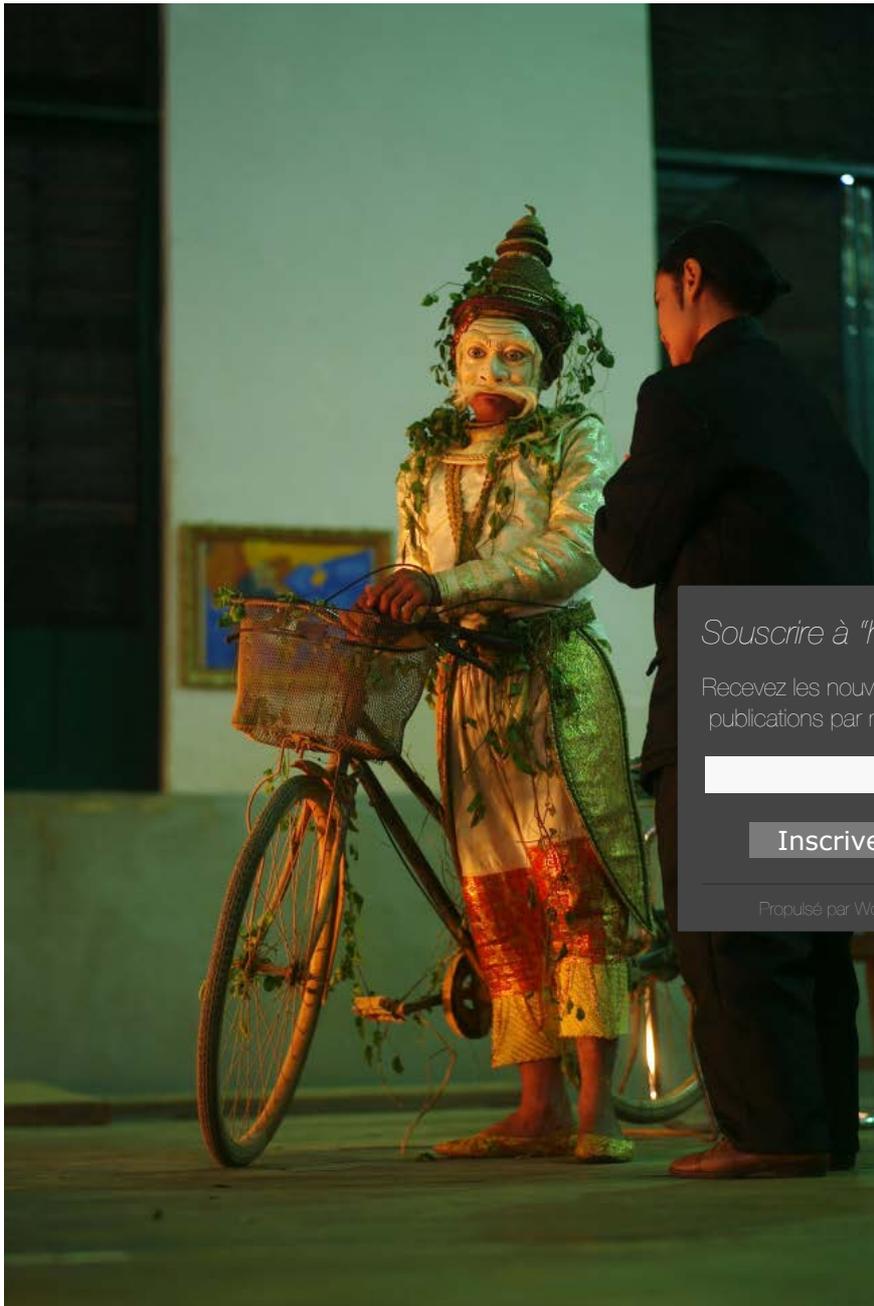
sept
14

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous, mise en scène de Georges Bigot et Delphine Cottu, inspirée de la création d'Ariane Mnouchkine (1985)

Crédit photo : Arnaud Lafontaine

 Suivre

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous, mise en scène de Georges Bigot et Delphine Cottu, inspirée de la ...



Souscrire à "hottello"

Recevez les nouvelles publications par mail.

Inscrivez-moi

Propulsé par WordPress.com

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous, récréation en khmer d'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine (1985), mise en scène de Georges Bigot et Delphine Cottu

En 2011, s'est jouée en France la Première Époque du spectacle de *L'Histoire*

terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, une tragédie historique aux splendides accents shakespeariens, écrite par Hélène Cixous et dont la mise en scène par Georges Bigot et Delphine Cottu, s'inspirait de la création mythique d'Ariane Mnouchkine (1985).

Mais la singularité de ce retour d'un spectacle éclatant sur les scènes contemporaines tient au fait qu'il ne s'agissait pas d'une simple reprise, d'une nouvelle présentation ou d'un rêve audacieux de théâtre qu'on redonnerait à plaisir au spectateur. *Norodom Version 2013* - avec la lancée de sa Deuxième Époque et d'une « Intégrale » rituelle – est bien une recréation de l'original en langue khmère, le fruit d'une collaboration choisie dans le temps, d'un échange, d'une relation de transmission, entre d'une part, les artisans du Théâtre du Soleil – Mnouchkine, Durozier, Bigot, Cinque, Cottu ... –, et d'autre part, une trentaine de jeunes comédiens apprentis du Phare Ponleu Selpak de Battambang,

La plupart sont de jeunes « héritiers » malheureux de l'histoire épouvantable du Cambodge, pays de leurs pères et mères massacrés. Presque trente ans après la création, de jeunes acteurs cambodgiens ont travaillé à Battambang, à la fois le métier du théâtre et leur propre Histoire nationale dont deux générations successives avaient rendu confus les enjeux passés. Ashley Thompson, linguiste et ethnologue à l'écoute du peuple khmer et à la source de cet échange singulier, évoque les enjeux liés à la mémoire des événements historiques : « *Ce projet implique la traduction, dans l'idiome linguistique, culturel, politique d'une post-colonie, d'une pièce historique moderne traitant d'un héritage colonial, écrite pour un public occidental* ».

La pièce recouvre une large période de 1950 à 1980, dont les références voguent de la Chine, au Vietnam, à l'URSS et aux Etats-Unis, en passant par la France. Le prince Sihanouk, homme de théâtre par excellence, dont le rôle investi par Georges Bigot a été revisité aujourd'hui avec panache par l'actrice cambodgienne San Marady - (le cruel Pol Pot est d'ailleurs lui-même joué par une femme) -, s'est éteint l'année dernière, dans la « vraie » vie. Sur la scène, à la fin de la première époque, Sihanouk était en exil à Pékin, destitué ; la deuxième époque débute en mars 1970 : le peuple khmer fuit l'Amérique pour se retrouver dans le giron de l'idéologie communiste. « La pièce se termine le 6 janvier 1979, jour où le Vietnam, armé par l'URSS, s'empare du Kampuchéa démocratique de Pol Pot, rejette les khmers rouges dans les maquis, sauve un reste de peuple à l'agonie, puis absorbe le pays... » (Cixous).

Aujourd'hui, sonne le temps des procès pour les tyrans sanguinaires du peuple khmer... et c'est une autre histoire.

Si le monde est un théâtre, la scène de Bigot et Cottu s'inscrit sur le plateau avec cran et conviction dans la fidélité rigoureuse à la pièce historique. Un rideau orange s'ouvre et se ferme majestueusement sur les tenants du pouvoir – prince, ambassadeur, ministre, maréchal...- qui entrent sur la scène et en sortent, pressés le plus souvent. Une estrade de beau bois verni est installée en guise de sol politique présidentiel, avec autour les « douves », les fossés du Bas où se joue la geste populaire.

En haut, des hommes à la mise sévère débattent du destin du pays, à côté de Sihanouk et de la princesse. Les tortionnaires – dont une femme – à écharpe révolutionnaire, qui passent du Bas vers le Haut, portent des sandales, confiants en la seule terre des champs et des campagnes, avides de désurbaniser le pays et d'annihiler Histoire et Culture.

En Bas donc, les femmes et les enfants se replient dans la vie des scènes populaires, une grand-mère, sa sœur et un petit-fils orphelin adopté, victimes de la tyrannie, de la cruauté et de la faim. Le peuple verse des pleurs à la pensée de ses morts. Sihanouk de son côté, converse avec le spectre pittoresque de son père disparu. San Marady en Sihanouk – prince de comédie tragique – dispose d'une rare souplesse gestuelle, elle capte tous les regards et illumine le plateau de ses mimiques expressionnistes.

Mais la leçon –Théâtre et Histoire – est collective, soutenue aussi par les musiciens cambodgiens, tandis que d'autres massacres « khmers rouges » se perpétuent encore ailleurs et en Syrie.

Véronique Hotte

Les 27, 28 et 29 septembre 2013 à Limoges au Festival des Francophonies en Limousin / Théâtre de l'Union : 05 55 10 90 10.

Du 3 au 26 octobre 2013 à la Cartoucherie (Théâtre du Soleil/Festival d'Automne à Paris). Du mercredi au vendredi à 19h30 : Première ou Deuxième Époque en alternance, durée 3h30. Le samedi (sauf le 26) à 15h et à 19h30 : Première et Deuxième Époque, à voir ensemble ou isolément. Le dimanche (et le samedi 26 octobre) à 13h : intégrale, durée 7h : 01 53 45 17 17 ou 01 43 74 24 08

Share this:



Twitter



Facebook 1

WordPress:

La deuxième vie en khmer de "L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk"

By *Anonyme*

Created 16/09/2013 10:37

PARIS, 16 sept 2013 (AFP) - Trente petites tentes jaunes ont poussé dans la salle de répétition du Théâtre du Soleil à la Cartoucherie de Vincennes: celle des jeunes acteurs cambodgiens qui recréent en khmer la pièce mythique d'Hélène Cixous et Ariane Mnouchkine "L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge".

A sa création en 1985, l'épopée (huit heures de représentation en deux parties) est un choc: le génocide pratiqué par les Khmers rouges entre 1975 et 1979, qui fera près de deux millions de morts, prend corps sur la scène du Théâtre du Soleil devant un public ému aux larmes. Dans la salle, une jeune chercheuse américaine d'une vingtaine d'années, Ashley Thompson. "Elle a eu un coup de coeur pour ce travail et est partie au Cambodge. Elle est devenue une grande spécialiste de la culture khmère et après plusieurs années sur le terrain, elle s'est dit que ce serait merveilleux que notre spectacle revienne au peuple khmer", raconte Hélène Cixous, auteure du texte.

"Ca a pris des années, je n'y croyais pas, il y avait tellement d'obstacles, économiques, politiques, et voilà!", s'exclame l'écrivaine, 76 ans, visage de chat.

En 2007, à l'initiative d'Ashley Thompson, Ariane Mnouchkine se rend au Cambodge et rencontre les jeunes élèves en arts du cirque de l'Ecole de Battambang. Des "ados", comme dit Hélène Cixous, tous issus de milieux très défavorisés. Peu à peu, au fil d'ateliers et d'incessants allers-retours, le projet prend forme.

Deux "anciens", Georges Bigot, qui jouait le prince Sihanouk dans la pièce d'origine, et la comédienne Delphine Cottu, prennent la direction du projet. Le hasard fait que le 25 juin 2011, veille de l'ouverture des procès des Khmers rouges à Phnom Penh, la troupe présente à Battambang la première partie de l'épopée.

Cette première "époque" de 3 heures sera jouée en 2011 au Théâtre des Célestins à Lyon, partenaire de l'opération, au Théâtre du Soleil ainsi que dans de nombreuses villes françaises. 8.600 personnes voient la pièce en khmer (sous-titré) dont de nombreux Cambodgiens. "Ils pleurent", dit sobrement Hélène Cixous.

Cette année voit la création de la deuxième époque, et donc de l'intégrale pour la première fois en khmer de "L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk", réduite à six heures (deux fois trois heures).

Interdite au Cambodge

"Ce qui est émouvant, ce sont ces jeunes acteurs qui sont des miraculés. Ces enfants, illettrés, qui n'avaient jamais entendu parler de théâtre et ne connaissaient pas leur propre

histoire, ont commencé à travailler avec nous quand ils avaient 15 ou 16 ans", souligne Hélène Cixous. Ils ont dû surmonter des obstacles incroyables pour continuer à jouer, telle cette jeune fille - dans le rôle de Sihanouk jeune - qui a eu entretemps un bébé qui lui a été retiré par le chef du village. Ou cette jeune femme battue qui a dû échapper à son mari. "Il y a eu un engagement incroyable, tout le monde au Théâtre du Soleil travaille pour le minimum vital, et est payé en bonheur", décrit celle qui a écrit plusieurs des pièces phares du théâtre d'Ariane Mnouchkine.

La pièce intégrale sera créée au Théâtre de Lisbonne les 19, 20 et 21 septembre. Elle s'installera du 3 au 26 octobre au Théâtre du Soleil dans le cadre du Festival d'automne à Paris, puis à Lyon (Célestins, 28 au 30 octobre). Et au Cambodge ?

"Pour le moment, la pièce est interdite": Hélène Cixous rappelle que "le pouvoir actuel est en partie issu des Khmers rouges". "Les Cambodgiens ne connaissent pas leur histoire. La première question que m'a posée une jeune journaliste travaillant pour la presse cambodgienne était +est-ce que c'est vrai, ce que vous racontez dans la pièce ?+"

Hélène Cixous croit fermement qu'un jour, l'interdit tombera. "Il faut tenir, jusqu'à ce qu'on arrive à le contourner, jusqu'à ce que le temps dissolve quelque chose. Une fois que ce travail aura été fait, ça va rester comme une sorte de trésor qui, à un moment ou un autre, s'imposera au Cambodge".

Source URL: <http://www.paris-normandie.fr/article/culture-a-la-une/la-deuxieme-vie-en-khmer-de-lhistoire-terrible-mais-inachevee-de-norodom-si>



Vers Wanda au théâtre de la Colline (photo © Elizabeth Carecchio)

(26/09/2013) - Reprise de Sihanouk au Théâtre du Soleil

En 1985 Georges Bigot joue le roi Sihanouk dans *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* mis en scène par Ariane Mnouchkine. En 2007, il part au Cambodge animer un atelier sur la pièce. Rapidement et à l'initiative d'une chercheuse américaine, Ashley Thompson, naît l'idée de remonter la pièce en khmer et avec des acteurs cambodgiens. Aidé de Delphine Cottu, il présente la première partie du spectacle en 2011 et la seconde partie cet automne au Festival Francophonies de Limoges puis à la Cartoucherie et en tournée.

"C'est une sorte de héros contemporain. A un moment où le monde était soumis au diktat des Etats-Unis, de la Russie et de la Chine, il a fait le rêve courageux de rendre le Cambodge indépendant. Il voulait la paix, mais il a échoué et il a commis des erreurs aussi."

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, d'Hélène Cixous, mise en scène en khmer de Georges Bigot et Delphine Cottu d'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine

du 27 au 29/09 Festival Francophonies en Limousin théâtre de L'Union à Limoges

du 3 au 26/10 Théâtre du Soleil à Paris 01 43 74 24 08,

du 28 au 30/10 Festival Sens Interdits aux Célestins de Lyon,

8/11 au Théâtre de Ve'nissieux,

19/11 Comédie de Valence,

21 au 23/11 TNT Toulouse

> Lire l'interview de Georges Bigot et Delphine Cottu dans *Théâtral magazine* n°43



Réserver des places pour ce spectacle

Acheter le magazine papier en kiosque

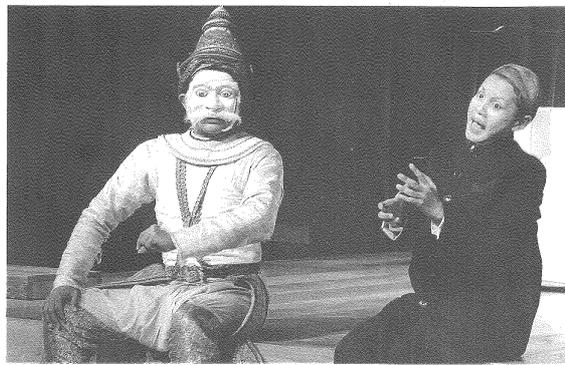
S'abonner au magazine à partir de 3 €

vendredi 27 septembre 2013 LE FIGARO

30 | CULTURE

L'Histoire brûle les planches

THÉÂTRE Guerres mondiales, conflit israélo-palestinien, Rwanda... Les grands événements de notre temps inspirent les dramaturges en cette rentrée.



L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, mis en scène par Georges Bigot, est une épopée jouée en langue khmère dont le rôle-titre est tenu par une femme (à droite). MICHELE LAURENT

L ARMELLE HÉLIOT
ET NATHALIE SIMON
aheliot@lefigaro.fr
et nsimon@lefigaro.fr

Le théâtre, on le sait, a toujours eu la prétention d'éclairer le monde. En cette rentrée, l'Histoire, avec sa grande hache, part à la conquête des planches. Les XX^e et XXI^e siècles sont observés à la loupe dans *Letzte Tage. Ein Vorabend* (Derniers jours. Une veillée), au Théâtre de la Ville (*lire ci-dessous*), l'opération «Fortitude» disséquée dans *Mensonges d'États*, au Théâtre de la Madeleine, ou encore l'Occupation sujet du *Repas des fauves*, récemment en tournée : la scène devient un véritable champ de batailles. Pourquoi un tel engouement ? Est-ce un effet direct de notre fascination pour le mal ? « C'est vrai que l'on traite de périodes du passé douloureuses, mais certaines sont aussi éblouissantes d'inven-

Le conflit de 1914 a produit de grandes œuvres comme « Les Marchands de gloire » de Pagnol

tion et ce sont celles dont nous sommes faits », explique Michel Fustier, auteur dramatique qui a notamment écrit une pièce baptisée *L'Armée fantôme du général Patton*.

« Aucune œuvre dramatique ne pouvait rivaliser avec les petits drames inventés par l'Histoire, reprend ce passionné. Les conflits se répètent et il y a des mécanismes inéluctables. Aujourd'hui, on a pris la distance suffisante pour qu'ils puissent être mis en scène. Le spectacle globalisé du monde nous donne le sens politique et nous déplaçons notre intérêt du petit monde de la famille... ou de la "société" pour regarder ce qui se passe entre les nations. » Certains auteurs et metteurs en scène

n'hésitent pas, après Wajdi Mouawad, à aborder d'ailleurs l'actualité, comme Mohamed Kacimi dans *Terre sainte* (en tournée) et Jacques Mondoloni dans *Palestine Check Point* (Théâtre de Ménilmontant)...

Si l'on s'en tient au XX^e siècle, on notera que la guerre de 14 a produit de grandes œuvres, tel *Les Marchands de gloire* de Pagnol. La Seconde Guerre mondiale a inspiré Brecht, Sartre, Montherlant, Anouilh, Rolf Hochhuth, Peter Weiss, Alain Decaux et Robert Hossein, Besset, Volkoff.

Mais si quelqu'un, en France, a incarné ce que le théâtre apporte à l'Histoire, comment il peut (r)éveiller les consciences, c'est sans conteste Ariane Mnouchkine. De son premier spectacle, *Gengis Khan* d'Henry Bauchau, en 1961 aux Arènes de Lutèce, jusqu'aux *Naufragés du Fol Espoir* sur fond de guerre de 14 et de lointaines utopies, elle a traversé le XX^e siècle en faisant quelques détours par Shakespeare et les Grecs.

Avec Hélène Cixous, la patronne du Théâtre du Soleil a entamé en 1985 le cycle des épopées. Des mois de voyages, d'enquêtes, de rencontres pour faire naître un spectacle inoubliable, *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*.

Georges Bigot, qui incarnait Sihanouk à l'époque, a rendu leur histoire aux Cambodgiens. Depuis 2007, il a formé de jeunes acteurs qui jouent aujourd'hui, en langue khmère, l'épopée fascinante de leur monarque. Et c'est une jeune femme, toute menue mais incroyablement puissante, qui incarne ce roi. Ce spectacle est donné à Limoges ce soir, demain soir et dimanche après-midi, dans le cadre de la 30^e édition du festival des Francophonies en Limousin et sera à l'affiche du Théâtre du Soleil, dans le cadre du Festival d'automne, du 3 au 26 octobre.

À la Maison des métallos, on va découvrir *La Cantate de Biseseo*, dernière partie de *Rwanda 94*, que le Groupov, collectif d'artistes belges, a consacré à ce génocide, ce théâtre de l'horreur. ■

Agenda

●●●● Excellent
●●●● bon
●●●● moyen
●●●● décevant

« Chocolat, clown nègre »

Aux Francophonies, reprise de l'histoire du jeune esclave de La Havane devenu roi des nuits parisiennes. Limoges, les 2 et 3 octobre. ●●●●

L'ÉCHO

Edition Haute - Vienne
Vendredi 27 septembre 2013

L'ÉCHO - Scènes

LIMOGES

Norodom Sihanouk, roi du Cambodge

Depuis trente ans, les Francophonies en Limousin honorent la langue française. Et cette année encore, jusqu'au 5 octobre, place est donnée aux auteurs et créations francophones du monde entier pour faire voyage le public au cœur du spectacle vivant. En ouverture, la fresque théâtrale et citoyenne sur Norodom Sihanouk.

CRÉATIONS théâtrales, chorégraphiques, musicales, parfois les trois en même temps, mais également conférences, expositions, rencontres avec les auteurs... La 30^e édition du festival des Francophonies promet de faire découvrir au grand public un répertoire littéraire et artistique qui célèbre haut la langue française tout en lui donnant à rêver, à attiser sa curiosité, à rire et/ou à pleurer, à s'émerveiller, à éveiller sa conscience, à s'ouvrir aux autres et à l'extérieur, quand le monde actuel, en déconstruction et figé par une crise économique, enferme tout un chacun dans un quotidien en manque d'humanité et de culture.

Les Francophonies 2013 prouvent également, s'il en est besoin, qu'un plateau théâtral peut aussi se faire l'écho de l'Histoire en cours. Tel est le cas avec «L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk», d'Hélène Cixous, co-produit par le Théâtre du Soleil. Une re-création en khmer surtitrée en français, mise en scène par Georges Bigot et Delphine Cottu.

Du trône à l'exil

Personnage hors du commun, poète, musicien et romancier, Norodom Sihanouk a vécu sur terre comme sur une scène. Il fut roi, puis chef d'Etat, puis roi à nouveau... avant de devenir chef d'Etat en exil. Artisan de l'indépendance cambodgienne, il vénerait par ailleurs la langue française et fut d'ailleurs l'un des fondateurs de la Francophonie avec Léopold Sédar Senghor.

«En 1985, explique Marie-Agnès Sevestre, directrice artistique du Festival ; Ariane Mnouchkine, fondatrice du Théâtre du Soleil, a mis en scène ce personnage épique



Une scène de «L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk» (Photo DR).

dans la pièce d'Hélène Cixous. Georges Bigot y tenait alors le rôle-titre dans une création qui fit date dans l'histoire du Théâtre du Soleil», en ajoutant : «Georges Bigot et Delphine Cottu revisitent ici cette épopée théâtrale et humaine avec la complicité de trente jeunes circassiens cambodgiens de l'École d'arts du spectacle Phare Ponleu Selpak. Très jeunes, âgés entre 20 et 30 ans, également musiciens et acrobates, ces acteurs sont issus en majorité de la rue. La pratique du cirque puis du théâtre est devenue pour eux un moyen de s'en sortir et de se responsabiliser».

Des outils de réflexion

De fait, si le but de cette gran-

de école est d'offrir au public cambodgien des outils de réflexion sur des problèmes sociaux comme le Sida, le trafic des enfants, l'hygiène ou la violence conjugale, par ce projet d'envergure, l'enjeu est de faire (re) découvrir au public l'histoire terrible mais inachevée du peuple khmer, dont les tragédies actuelles placent ce pays en tête des pays prioritaires pour l'aide au développement.

Visuelle et musicale

Création mondiale, «très visuelle, musicale et énergique» souligne Marie-Agnès Sevestre, cette œuvre est à découvrir au Théâtre de L'Union en deux parties, à 19 h 30, ce soir, vendredi, pour la première époque (3 h 10), et demain, pour la deuxième époque (3 h 20). Dimanche, l'œuvre sera donnée intégralement à partir de 14 h. Le spectacle dure alors sept heures, entractes comprises. Petite restauration sur place. Tarif spécial : 20 euros.

EVA SALA

Programme complet des Francophonies 2013 : www.lesfrancophonies.fr
Infos, billetterie et réservations : 05.55.33.18.43
ou sur le site internet.



Les Francophonies invitent également les musiques du monde, le chanteur belge Arno sera le mercredi 2 octobre à Limoges (Photo DR).

LE POPULAIRE DU CENTRE

Le Populaire

Judi 26 septembre 2013
Supplément

Festival → Francophonies en Limousin

FIGURE ROYALE



SIHANOUK EST ICI JOUÉ PAR UNE FEMME

Un père de la Francophonie
Norodom Sihanouk, né en 1922 à Phnom-Penh et mort en 2012 à Pékin, est la figure centrale de la pièce. Elle a permis au dramaturge Hélène Cixous de construire un univers qui pouvait englober, outre l'histoire du Cambodge, celle du monde. Ce roi apparaît alors comme ceux des pièces de Shakespeare. Qu'il s'agisse de *Richard II*, *Richard III* ou *Henri V*, ces figures royales ont permis à l'auteur élisabéthain de

raconter les violences de son époque. Dans la pièce de Cixous, Sihanouk ouvre au récit d'une tragédie moderne. Sa personnalité était aussi très inspirante. Sihanouk était roi, socialiste et bouddhiste, sans y voir de contradictions. Passionné par les arts, il fut chanteur et fit du cinéma. Ceux qui l'ont côtoyé mentionnent toujours son humour mais aussi son ambiguïté. En 1955, il obtint de la France l'indépendance de son pays, sans qu'une goutte de sang ne soit versée. Il n'eut de cesse de combattre pour un Cambodge neutre et indépendant. Il fut d'ailleurs l'un des fondateurs des Pays Non-Alignés aux côtés de Nasser et Nehru et, en 1969, de la Francophonie. La pièce montre comment les Khmers Rouges l'amenèrent à s'allier au monde communiste, lui qui voulait son pays libre de toute domination, qu'elle soit américaine, russe ou chinoise. ■

LIMOUSIN > HAUTE-VIENNE > LIMOGES 26/09/13 - 06H00

Francophonies : des Khmers racontent l'histoire de leur pays



racontent trente ans de l'histoire du Cambodge. ? - photo michèle laurent

Les 30e Francophonies en Limousin débutent ce jeudi. À l'heure des procès des Khmers Rouges, 30 jeunes Cambodgiens racontent l'histoire récente de leur pays. Il jouent L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk , roi du Cambodge d'Hélène

Cixous, telle que la monta Ariane Mnouchkine en 1985.

Les procès des Khmers Rouges restent cruciaux, même s'ils ont été récemment interrompus au Cambodge, en raison de la grève des employés des tribunaux. Dans ce pays, où la grande majorité de la population reste pauvre, où le boom économique n'a profité qu'à quelques-uns, ils n'ont pas reçu leurs salaires depuis des mois.

En langue khmère surtitrée

« La situation au Cambodge reste fragile et tendue », rapporte Georges Bigot. Cet acteur a joué le roi Sihanouk en 1985, sous la direction d'Ariane Mnouchkine. Il vient de rentrer de ce pays, agité par des élections législatives contestées. Il va répéter au Théâtre du Soleil à Paris, avec l'imposante troupe cambodgienne, qui recrée la pièce sous sa direction et celle de Delphine Cottu. Elle aussi est une actrice du Soleil.

Le but du projet est de jouer la pièce au Cambodge, en langue khmère et devant un public khmer. Elle raconte en effet l'histoire moderne de ce pays, depuis son indépendance en 1955 à la fin de la dictature de Pol Pot en 1979. « Mais le moment n'est pas encore venu de la présenter là-bas, même si le roi Sihanouk lui-même et son fils Sihamoni nous ont donné leur bénédiction », explique Georges Bigot. Le ministère de la culture a effet émis un avis défavorable, arguant que des

personnes représentées dans la pièce sont toujours vivantes, tels le khmer Rouge Khieu Samphan. Il faut dire aussi que d'anciens Khmers Rouges sont toujours au pouvoir.

Censure ?

Georges Bigot ne veut pas le prendre ainsi. « Dans un contexte de tensions, les gens ont-ils envie d'ouvrir le livre de la mémoire ? Sans doute faut-il attendre que les peurs soient tombées. Le Cambodge et ses habitants ont besoin de reprendre confiance en eux. Il nous faut avancer avec délicatesse. » La pièce a tout de même été jouée à Battambang, dans un cadre privé (voir ci-dessous).

Le spectacle présente deux époques. La première commence en 1955 et s'achève en 1970, avec le coup d'État du militaire de Lon Lol, soutenu par les Etats-Unis.

La seconde période va de 1970 à 1979. Elle traite de la dictature de Lon Lol, puis de celle des Khmers Rouges, féroces auteurs d'un génocide de 2 millions de Cambodgiens. La pièce prend fin en 1979 avec l'arrivée des Vietnamiens "libérateurs", qui très vite révélèrent des occupants. 6 heures de spectacle

Des personnages représentent ce pays mais aussi l'Union Soviétique et la Chine. En effet, L'uvre dénonce la responsabilité de la communauté internationale, qui a laissé ce pays livré aux violences et à l'arbitraire, quand elle ne les a pas favorisés. Doté de pétrole, de pierres et de bois précieux, le Cambodge, grenier à riz de l'Asie du sud-est, reste situé dans une zone géostratégique sensible. Il voisine le Vietnam, non loin de l'Indonésie musulmane et de la puissante Chine.

À Limoges, on verra ce spectacle de 6 heures en deux fois ou une.

Où, quand ? *Limoges, Théâtre de l'Union, vendredi 27 septembre, 19 h 30 (1 re époque), samedi 28 septembre 19 h 30 (2 e époque), dimanche 29 septembre 14 h 30 (intégrale, 7 heures avec entractes)*

Muriel Mingau

- [Accueil](#)
- [A la une](#)
- [Critiques](#)
- [Interviews](#)
- [Portraits](#)
- [Dossiers](#)
- [En bref](#)
- [Newsletter](#)
- [Contact](#)
- [Avignon](#)

[A voir](#) | [Agenda](#) | [Les critiques](#) | [Limoges](#) | [Lyon](#) | [Paris](#) | [Théâtre](#) | [Toulouse](#) | [Valence](#) | [À la une](#)

La leçon de théâtre de la troupe khmer dans Norodom Sihanouk

28 septembre 2013 Laissez un commentaire



Photo M Laurent

Près de 30 ans après sa création au Théâtre du Soleil, la pièce fleuve d'Hélène Cixous sur le vie de Norodom Sihanouk continue de vivre, dans une traduction en khmer. La jeune troupe composée par Georges Bigot et Delphine Cottu nous plonge dans la mémoire de ce peuple déraciné avec une belle émotion.

C'est l'histoire d'un long processus qui puise ses origines au moment de la création du spectacle par Ariane Mnouchkine en 1985 au Théâtre du Soleil. Asley Thomson, étudiante dans les cours d'Hélène Cixous se prend de passion pour le Cambodge et part y vivre avec l'intention de faire connaître cette pièce au Cambodgiens. Il aura fallu beaucoup d'abnégation pour que ce projet prenne vie. En 2007 des ateliers sont menés par Georges Bigot et Delphine Cottu avec les élèves d'une banlieue défavorisée de la deuxième ville du pays, Battambang. Ils font partis d'une ONG qui s'appelle *Phare Ponleu Selpak* (« **La lumière de l'art** ») qui s'est installée depuis 1986 dans un camp de réfugiés. PPS entend favoriser l'éducation, la danse et les arts pour que ces jeunes gens dépassent les traumatismes de la guerre. Les élèves y font du théâtre social qui parle des problèmes sociaux, de la drogue, de la condition des femmes dans les petits villages et dans les pagodes et surtout du

30E FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN: La première émouvante et historique de «Sihanouk, roi du Cambodge» en intégrale

Published On Tuesday, October 01, 2013 By admin. Under: ALL - WSZYSTKIE, NEWS.

C'est un public motivé et nombreux qui est venu assister le dimanche 29 septembre au Théâtre de l'Union à la première de cette pièce intégrale. L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, ce sont huit heures de théâtre, entractes inclus, une émouvante recreation en langue khmère (sous-titrée en français) d'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine de 1985. L'un des événements phares du 30e Festival des Francophonies à Limoges.



cirque. Dès les premiers ateliers, Georges Bigot et Delphine Cottu ont senti qu'une nouvelle aventure allait se dessiner.



© Arnaud Lafontaine

Georges Bigot incarnait Norodom Sihanouk en 1985. **Pour la création en langue khmer, c'est un petit bout de femme qui reprend le rôle** dans cette version. Elle s'appelle San Marady. « *C'est une petite actrice de trois pommes à genou* » comme la désigne Georges Bigot. Elle est étonnante. Elle empoigne le rôle avec une belle vivacité qui ne faiblit à aucun moment. **Autour d'elle, toute la troupe est également remarquable.** On sent une vraie détermination, un souffle enivrant à raconter l'histoire de leur pays. Leur jeu est précis, leurs regards en disent longs sur leur bonheur d'être sur scène. **Les scènes s'enchaînent avec vigueur, il n'y a pas de temps mort.** Sur ce plancher en bois magnifique, avec pour seul décor en fond de scène un rideau orange et deux bancs côté jardin, les comédiens et les musiciens khmers nous font voyager dans cette fresque politique et humaine quasi shakespearienne.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge

d'Hélène Cixous

d'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine

Mise en scène, Georges Bigot et Delphine Cottu d'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine (1985)

Direction historique et textuelle, Ashley Thompson

Traduction, Ang Chouléan

Avec Chea Ravy, Chhit Chanpireak, Chhit Phearath, Horn Sophea, Houn Bonthoeun, Huot Hoeurn, Huoth Hieng, Khuon Anann, Khuonthan Chamroeun, Mao Sy, Nouv Srey Leab, Nut Samnang, Ong Phana, Pin Sreybo, Pov Thy Nitra, Preap Pouch, Sam Monny, Sam Sary, San Marady, Sim Sophal, Sok Doeun, Sok Kring, Thorn Sovannkiry, Uk Kosal, Uk Sinat

Musiciens, Norng Chantha, Pho Bora, Pring Sopheara, Vath Chenda

Décors et accessoires, Everest Canto de Montserrat, Elena Antsiferova

Lumière, Elsa Revol

Costumes, Elisabeth Cerqueira, Marie-Hélène Bouvet, d'après les costumes originaux

Interprète et surtitres, Rotha Moeng

Assistante à la mise en scène, Sophie Piollet

Régie, Olivier Petitgas, Vincent Lefevre, assistés de Sam Sopheak et Sonia Chauveau

Spectacle en khmer surtitré en français

Coproduction Théâtre du Soleil ; Festival Sens Interdits – Célestins, Théâtre de Lyon ; Phare Ponleu Selpak // Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Rhône- Alpes, de la Ville de Paris, de l'Institut français (Ministère des Affaires étrangères et européennes), de l'Organisation Internationale de la Francophonie et de l'ONDA // Merci à Air France, Asian Cultural Council, British Academy, University of Leeds, World University Network, Lycée des métiers du bois Léonard de Vinci //

Première époque créée en octobre 2011 aux Célestins-Théâtre de Lyon,

Deuxième époque créée au Teatro São Luiz, dans le cadre des 15 ans du pacte d'amitié entre Paris et Lisbonne

7h50 (intégrale)

Durée de chaque époque : 3h30 avec entracte

Festival des Francophonies en Limousin ([Théâtre de l'Union, Limoges](#)) les 27, 28 et 29 septembre

FESTIVAL D'AUTOMNE à PARIS

[THEATRE DU SOLEIL](#)

Jeudi 3 au samedi 26 octobre, mercredi, jeudi, vendredi 19h30

(1ère ou 2ème époque, en alternance),

samedi (sauf samedi 26 octobre) 15h (1ère époque)

et 19h30 (2ème époque), dimanche (et samedi 26 octobre)

au Festival Sens Interdits ([Célestins, Théâtre de Lyon](#)) les 28, 29, 30 octobre

au Théâtre de Vénissieux le 8 novembre

à la [Comédie de Valence](#) le 19 novembre ;

au [Théâtre national de Toulouse](#) les 21, 22 et 23 novembre 2013

[Partager](#) |

Laissez un commentaire

Ecrivez un commentaire, ou [trackback](#) , [subscribe to these comments](#) RSS.

Nom (required)

Email (il ne sera pas publié)(required)



THÉÂTRE -

Article publié le : jeudi 03 octobre 2013 à 17:22 - Dernière modification le : jeudi 03 octobre 2013 à 17:41

Marady San incarne le roi Norodom Sihanouk du Cambodge

Marady San, 26 ans, incarne le roi du Cambodge dans « L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge ».
Siegfried Forster / RFI

Par **Siegfried Forster**

Elle est toute menue, mais habitée par une grande voix qui fait résonner pendant sept heures l'histoire de son pays. Avec une énergie incroyable, la Cambodgienne Marady San, 26 ans, a incarné le roi du Cambodge lors de la première intégrale de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, présentée au 30e Festival des Francophonies à Limoges. Cette re-création en khmer d'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine (1985) est à partir de ce jeudi 3 octobre jusqu'au 26 octobre au programme du Théâtre du Soleil à Paris. Entretien.



Qu'avez-vous ressenti après la première de l'intégrale de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* le 29 septembre aux Francophonies ?

J'étais très contente, parce qu'il y avait beaucoup de Cambodgiens dans le public. Le public était au rendez-vous.

Comment avez-vous appris d'être comédienne ?

Déjà toute petite, j'ai adoré de regarder les gens jouer du théâtre. Pour moi, c'est quelque chose de naturel d'être une comédienne. C'est une nécessité pour moi. J'adore ça. Après, j'ai appris le métier de la comédienne dans l'école Phare PonLeu Selpak, une grande école d'arts du spectacle, de musique et d'arts visuels qui se trouve à Battambang au nord-est du Cambodge.

À quel moment avez-vous rejoint la troupe pour jouer ce spectacle ?

Je suis entrée à l'école Phare en 2007 et j'ai rejoint la troupe pour jouer la pièce en 2008.

La pièce a été jouée pour la première fois il y a presque trente ans. À l'époque, votre rôle a été joué par Georges Bigot qui est aujourd'hui le metteur en scène de cette re-création en langue khmère. Est-ce que vous interprétez le roi de la même façon que lui ?

Aujourd'hui, c'est moi qui joue le rôle. Étant sous la direction de Georges Bigot, je prends en compte ses directives tout en gardant ma personnalité et en y mettant mes propres intuitions pour ce rôle.

Jusqu'ici ce spectacle a été joué en langue française. Cette re-création en langue khmère, qu'est-ce que cela change pour la pièce ?

Il n'y a pas de changement. La pièce a été traduite en khmer, donc elle est restée telle qu'elle était en 1985. Ce qui a changé, ce sont seulement les comédiens. Maintenant, ce sont des vrais comédiens cambodgiens qui jouent les rôles des Cambodgiens.

La pièce parle d'une époque tragique, avec plus de deux millions morts sous la dictature des Khmers rouges. Est-ce que vous parlez facilement avec vos parents ou vos amis sur cette histoire ?

Je n'ai pas de parents, je suis orpheline. J'ai un petit frère. Il est circassien, il fait un spectacle de cirque qui raconte aussi l'histoire du Cambodge. On raconte la même histoire, moi au théâtre, lui au cirque.

Est-ce que c'est facile à parler avec d'autres gens sur ce qui s'est passé dans l'époque des Khmers rouges ?

Oui, il n'y a pas de difficulté d'en parler. Beaucoup de personnes âgées nous en parlent. Ils parlent de la difficulté, de la survie, de ce qui s'est passé à l'époque. Généralement, ils parlent sans problème. Ils comparent aussi souvent la vie dure qu'ils ont vécue avec la vie des jeunes d'aujourd'hui qui n'ont pas connu cette période.

Pendant des décennies, le roi Norodom Sihanouk était au centre de l'histoire cambodgienne. À un certain moment, il avait conclu une alliance tactique avec les Khmers rouges. Le roi que vous incarnez dans la pièce, est-ce un bon roi ?

Pour ma part, je pense qu'il était un bon roi. C'est un héros pour le Cambodge.
[Merci à Rotha Moeng pour la traduction simultanée de l'entretien]



Marady San dans « L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge ». Michèle Laurent

“ Le public cambodgien doit voir cette pièce. ”

Écouter (05 : 56)



03/10/2013 par Siegfried Forster

Cliquer sur "télécharger" pour écouter l'histoire de la comédienne cambodgienne Nov Srey Leab qui incarne dans la pièce la mère de Khieu Samphân, un Khmer rouge. (Traduction: Rotha Moeng)

“ La période des Khmers rouges était vraiment une période détestable ”

Écouter (04:09)



03/10/2013 par Siegfried Forster

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge. Re-création en khmer d'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine (1985). Du 3 au 26 octobre au Théâtre du Soleil à Paris dans le cadre du 42e Festival d'Automne.



30E FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN -

Article publié le : lundi 30 septembre 2013 à 17:34 - Dernière modification le : mardi 01 octobre 2013 à 00:50

La première émouvante et historique de «Sihanouk, roi du Cambodge» en intégrale

Par **Siegfried Forster**

C'est un public motivé et nombreux qui est venu assister le dimanche 29 septembre au Théâtre de l'Union à la première de cette pièce intégrale. *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, ce sont huit heures de théâtre, entractes inclus, une émouvante recreation en langue khmère (sous-titrée en français) d'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine de 1985. L'un des événements phares du 30e Festival des Francophonies à Limoges.

Les comédiens et musiciens khmers après la première de l'intégrale "L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge" au 30e Festival des Francophonies à Limoges. Siegfried Forster/RFI



Les émotions étaient fortes après le spectacle qui s'est terminé avec des chansons cambodgiennes et une ovation des spectateurs : « *J'ai découvert cette histoire avec une vive émotion que les acteurs nous ont fait bien ressentir. J'ai vraiment vécu à travers eux* ». « *C'est magnifique, prodigieux. C'est un sujet très important à traiter, encore de nos jours. Il ne faut jamais oublier ces choses-là* ». « *C'était un roi dévoué à son peuple, plus qu'à son trône ou à son royaume. C'est ça qui m'a touché dans cette histoire* ». « *C'était magnifique. Il y avait beaucoup de réfugiés cambodgiens dans la salle. Cela a décuplé l'émotion* ».

Et qu'en pensent ceux, parmi les spectateurs, qui ont dû s'exiler ? « *Ils jouent très bien. Il n'y a rien à dire. C'est étonnant. C'est une histoire triste et très grave, mais c'est l'histoire de notre pays. Voilà* ». « *J'ai quitté le Cambodge il y a une trentaine d'année. J'étais très content de voir aujourd'hui ces artistes. L'interprétation du rôle du roi Sihanouk est exactement comme il faut, parce que, en principe, il n'a pas changé de comportement. C'est la vraie histoire. Au Cambodge, les metteurs en scène ne peuvent pas montrer cette histoire comme ça, parce que cela touche la popularité du roi. J'espère qu'un jour cette pièce sera jouée là-bas* ».

Quand des comédiens khmers interprètent leur histoire tragique

Des comédiens khmers qui interprètent leur histoire tragique dans leur propre langue. Une période de l'histoire qui concerne la génération de leurs parents et grands-parents. Dans la salle, du coup, les émotions et les tonalités de cette tragédie se trouvent encore amplifiées grâce à cette mélodie dure et douce à la fois qui habite leur phrasé.

Marady San, 26 ans, incarne avec sa toute petite taille, son visage « *rond comme la lune* » et une énergie incroyable le rôle du roi Norodom Sihanouk. Sur scène, sa voix semble transpercer non seulement les cœurs du peuple, mais aussi le palais, les campagnes et les forêts du pays.

Quelle est l'importance dans le fait que la pièce soit jouée en langue khmère ? « *Il n'y a pas de changement, explique-t-elle. La pièce a été traduite en khmer, donc elle est restée telle qu'elle était à l'origine. Ce qui a changé, ce sont les comédiens. Maintenant, ce sont des vrais comédiens cambodgiens qui jouent les rôles des Cambodgiens* ».

Est-ce facile de parler avec les parents ou des amis sur ce chapitre noir de l'histoire cambodgienne ? « *Je n'ai pas de parents, je suis orpheline, j'ai un petit frère. Lui aussi fait un spectacle de cirque qui raconte également l'histoire du Cambodge. On raconte la même histoire. Beaucoup de personnes âgées nous parlent de la difficulté, de la survie, de ce qui s'est passé à l'époque. Ils parlent de la vie dure qu'ils ont vécue et des jeunes qui n'ont pas connu cette période* ». Et le roi Norodom Sihanouk qui, pendant des décennies, était au centre de l'histoire cambodgienne, était-il un bon roi, malgré son alliance tactique à un certain moment avec les Khmers rouges ? « *Pour ma part, je pense qu'il était un bon roi. C'est un héros pour le Cambodge* ».

«Quand j'étais dans le camp de réfugiés»

Srey Leap Nov, 28 ans, incarne dans la pièce la mère de Khieu Samphân. Comme les autres trente comédiens, elle est issue de l'Ecole des arts Phare Ponleu Selpak (« la lumière de l'art » en khmer) de Battambang et fait partie de la troupe depuis 2007. « *A huit ans, je savais déjà que je voulais devenir comédienne. Quand j'étais dans le camp de réfugiés en Thaïlande, j'étais voir une école de théâtre. Par la fenêtre, je regardais les gens jouer. A ce moment-là, je savais que je voulais devenir comédienne. A mon retour au Cambodge, quand on était rapatriés, j'ai intégré l'Ecole Phare pour jouer cette pièce* ».

Quant à Hou Chhit, 28 ans, qui interprète le rôle du Prince Sisowath Sirik Matak : « *Avant la pièce, je ne savais pas qui était ce prince. Aujourd'hui, j'ai appris qu'il était un politicien pro-américain. Avec ce spectacle, on s'approprie notre histoire. Mais ce qui est encore plus important, c'est que ce sont nous-mêmes, des Cambodgiens, qui jouons la pièce de notre propre histoire. C'est incroyable. C'est un peu dommage que l'intégrale ne s'est pas faite au Cambodge. Mais pour nous, c'est déjà une grande étape de l'avoir fait à l'étranger. De le faire un jour au Cambodge, cela serait l'apothéose de le faire devant un public khmer. Le public cambodgien doit voir ce spectacle* ».

Un rideau orange

Et comme toujours dans les créations du Théâtre du soleil, la magie opère avec une économie de moyens époustouflante : un plateau en bois représente le pays, un rideau orange qui ouvre et ferme les scènes, quelques chaises pour représenter le cynisme politique par un jeu de chaises musicales et trois musiciens pour changer en un accord les lieux et les époques.

Cela suffit pour véritablement faire vivre sur scène l'histoire du Cambodge, de son indépendance en 1953 jusqu'à la fin du régime Khmer Rouge en 1979. Tout y passe, le combat shakespearien pour le pouvoir entre le roi Sihanouk et son cousin, le prince Sisowath Sirik Matak. La terreur dantesque des Khmers Rouges qui font vider la capitale Phnom Penh en un jour et massacrer deux millions de leurs compatriotes pour leur « rêve » d'un Cambodge « pur ». Les attaques du « lion » vietnamien contre le « chaton » cambodgien. Les manipulations, ingérences et indifférences des Etats-Unis, de la Chine, de la Russie et de la France, prêts à sacrifier des hommes pour leurs jeux géostratégiques.

Presque trente ans après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine, l'histoire n'a pas pris une ride. Néanmoins, le contexte a énormément changé. Le Cambodge est devenu un pays plus libre, l'information sur les crimes perpétrés par les Khmers rouges est disponible. Il y a aussi [Rithy Panh](#) qui a fait ces dernières années un excellent travail de mémoire avec ses documentaires sur les bourreaux et les deux millions morts. Malgré tous ces changements dans un monde aujourd'hui globalisé, le récit dramaturgique, conçu par Hélène Cixous en 1985, continue à fonctionner à merveille.

Pourquoi pas au Cambodge?

Reste la question, pourquoi le spectacle n'a pas pu être présenté au Cambodge. S'agit-il d'un manque de courage de l'Institut français qui n'est pas allé jusqu'au bout pour accueillir la pièce à Phnom Penh ? Y avait-il la peur d'une politisation vu que des membres de l'actuel gouvernement au Cambodge étaient aussi membre des Khmers rouges ? La non programmation de la pièce est d'autant plus regrettable vu que le roi Sihanouk lui-même avait vu la pièce et donné son feu vert pour que le spectacle en langue khmère se fasse aussi au Cambodge. Tout comme son fils et l'actuel roi Norodom Sihamoni. Mais c'est l'actuel ministre de la Culture au Cambodge qui avait au dernier moment refusé la responsabilité d'accueillir la pièce. Le metteur en scène George Bigot, qui avait incarné le roi Sihanouk en 1984, fait remarquer que « *nous brûlons tous d'envie, et surtout les comédiens, que la pièce se joue un jour au Cambodge, je pense qu'il est plus prudent d'attendre encore. Ce n'est pas rien, ce qui se passe actuellement avec les nouvelles élections et les procès des cadres khmers rouges. Aujourd'hui, certains personnages de la pièce sont encore vivants, d'autres sont en procès.* »

En attendant, l'intégrale du spectacle sera présentée du 3 au 26 octobre à Paris, au Théâtre du Soleil.

L'épopée cambodgienne du Théâtre du Soleil

De jeunes comédiens cambodgiens recréent, en khmer, la pièce mythique d'Ariane Mnouchkine et Hélène Cixous

Théâtre

À la Cartoucherie de Vincennes, le grand foyer du Théâtre du Soleil a été transformé en mini-camp de tentes pour des « réfugiés » bien particuliers : la trentaine de jeunes comédiens cambodgiens qui portent le projet fou de recréer, en khmer, la pièce mythique d'Ariane Mnouchkine et Hélène Cixous, *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*. Le spectacle a fait date à sa création, en 1985, non seulement sur le plan théâtral, mais pour son ampleur historique et politique. Aujourd'hui, l'histoire, avec un petit et un grand H, continue.

À deux jours de la première du jeudi 3 octobre, la grande nef du Soleil est en effervescence. Dans l'atelier de couture comme à la cuisine (une soixantaine de personnes à nourrir), on s'affaire. « Il faut retailer de nombreux costumes, parce que les vêtements créés en 1985 pour les comédiens du Soleil ne sont pas adaptés à la morphologie des jeunes Cambodgiens », s'amuse Marie-Hélène Bouvet, la chef costumière de la troupe.

Tout a commencé, donc, en 1985, quand Ariane Mnouchkine et Hélène Cixous se lancent dans cette aventure, inédite pour le Théâtre du Soleil, d'une pièce qui aborderait de front l'histoire immédiate – celle du Cambodge en l'occurrence, ce petit pays que les deux femmes voient comme une « métaphore générale de l'histoire internationale de l'après-guerre ». À l'époque, le royaume déchu de Norodom Sihanouk, ravagé par les conflits et le génocide commis par les Khmers rouges, est occupé par le Vietnam. Sa mémoire, sa culture, ont été effacées. *L'Histoire n'était pas faite. Et elle ne l'est toujours pas, d'ailleurs*, remarque Hélène Cixous.

L'Histoire terrible mais inachevée... n'a pas seulement été un sommet dans le déploiement du théâtre épique d'Ariane Mnouchkine. Le spectacle a eu un retentissement considérable, il a fait lui-même œuvre historique. Il a été vu par le héros de la pièce lui-même, Norodom Sihanouk, mais aussi par une grande partie de la communauté cambodgienne, et par François Mitterrand, à l'époque président de la République, et Robert Badinter, alors ministre de la justice, qui, après y avoir assisté, ont infléchi la politique de la France à l'égard des réfugiés cambodgiens.

Mais il restait pour toute l'équipe du Soleil un immense regret : que la pièce ne puisse se jouer au Cambodge même, ce qui était évi-



De nombreux costumes créés en 1985 ont été retailés pour les jeunes acteurs cambodgiens. Au centre, San Marady interprète le rôle de Norodom Sihanouk. MICHELE LAURENT

demment impossible dans le Cambodge « vietnamisé » des années 1980. Pourtant, l'histoire a continué, en « une série de miracles, d'épopées dans l'épopée », s'émerveille Hélène Cixous.

Un soir de 1985, une jeune chercheuse américaine, Ashley Thompson, élève d'Hélène Cixous à l'université Paris-VIII, est dans la salle du Théâtre du Soleil. Après avoir vu le spectacle, elle décide immédiatement de devenir khmérologue – ce qu'elle est toujours aujourd'hui.

Ashley Thompson n'aura cessé, pendant des années, de chercher comment *Sihanouk* pourrait enfin rencontrer le public cambodgien. Au milieu des années 2000, elle entrevoit une possibilité, après avoir croisé la route de l'école Phare Ponleu Selpak, une grande école des arts du spectacle, située à Battambang, dans le nord-est du Cambodge. L'institution est elle-même issue des ateliers pour enfants organisés dès 1986 dans les camps de réfugiés de la frontie-

re thaïlandaise par une autre Française, Véronique Decrop.

En décembre 2007, Georges Bigot, qui fut l'extraordinaire Sihanouk de la mise en scène d'origine, et Maurice Durozier, autre comédien de la troupe, partent à Battam-

« On ne naît pas bourreau, méchant. Quel est le chemin pour le devenir ? », s'interroge le jeune homme qui incarne Khieu Samphan

bang en éclaireurs. Ariane Mnouchkine s'y rend dès janvier 2008, pour diriger un atelier, avec l'obsession, dès le départ, qu'il fallait éviter de monter un spectacle d'ONG, mais arriver à créer avec ces jeunes du vrai et grand théâtre. Puis elle confie le projet à Georges Bigot et à Delphine Cottu, actrice de la trou-

pe actuelle, alors que Georges Bigot, lui, l'a quittée en 1992. Deux générations du Soleil se mêlent, dans ce qui est aussi une vaste histoire de transmission. « J'avais 12 ans à la création de Sihanouk », sourit Delphine Cottu.

« Au départ, nous ne savions pas si nous allions reproduire la mise en scène originale, expliquer les deux comédiens. On s'est d'abord lancés dans un gros travail de direction d'acteurs, et de pédagogie historique. Les jeunes gens de l'École Phare sont issus de milieux défavorisés, très éloignés de la culture, leurs familles ont beaucoup souffert, au Cambodge ? Beaucoup d'entre eux sont orphelins... Ils ne connaissent rien de leur histoire. Dans les écoles du pays, après le génocide, l'histoire a été réécrite. Il a donc fallu tout réexpliquer : la guerre froide, les enjeux internationaux, la manière dont Sihanouk a été pris dans l'étau des grandes puissances. »

Tout ce travail a débouché sur

une première étape, en 2011, avec la création de la première partie de la pièce. Aujourd'hui, l'œuvre achevée, voilà les jeunes comédiens cambodgiens (25 ans en moyenne) à la Cartoucherie, émus à la veille de présenter la pièce au public parisien. « Nous avons découvert l'histoire de notre pays au cours de ce travail avec le Théâtre du Soleil », confirment San Marady et Chea Ravy, deux jeunes femmes à la forte personnalité, qui jouent respectivement Sihanouk et Pol Pot dans le spectacle. « Pour Sihanouk, c'est en un sens plus simple, mais incarner Pol Pot n'est pas anodin. Comment comprendre un personnage aussi insondable ? », ajoute Chea Ravi. « On ne naît pas bourreau, méchant. Quel est le chemin pour le devenir ? », s'interroge Sim Sophal, le jeune homme qui incarne Khieu Samphan, l'un des autres leaders des Khmers rouges.

L'Histoire terrible mais inachevée... n'est pas le même spectacle que celui de 1985, « ne serait-ce que parce qu'il est joué par de jeunes

Khmers, aujourd'hui. Le théâtre est toujours au présent, soulignent Delphine Cottu et Georges Bigot. C'est un spectacle cousin du *Sihanouk d'origine*. Dont tous, aujourd'hui, rêvent qu'il puisse enfin se jouer au Cambodge. Pour quel l'histoire se poursuive et prenne son sens définitif. ■

FABIENNE DARGE

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, d'Hélène Cixous. Traduction : Ang Chouléan. Mise en scène : Georges Bigot et Delphine Cottu, d'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine. Festival d'automne. Théâtre du Soleil. Cartoucherie de Vincennes, route du Champ-de-Manœuvre, Paris 12^e. Tél. : 01-43-74-87-63. Du mercredi au vendredi à 19h30 (1^{re} ou 2^e époque, en alternance). Samedi (sauf le 26 octobre) : 15 heures (1^{re} époque) et 19h30 (2^e époque). Dimanche (et samedi 26 octobre) :

13 heures (intégrale). Jusqu'au 26 octobre. De 15 € à 48 €. Durée de chaque époque : 3h30. Spectacle en khmer surtitré en français. Puis tournée en France.



L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, palpitante immersion



[Toutelaculture](#) n'a pas pu s'en empêcher. Il fallait retourner voir la première partie de [L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge](#). Car si cette histoire de l'histoire est située dans le temps et dans l'espace, elle est surtout, un cours parfait sur l'exercice de l'État.

[rating=5]

[gallery ids="265618"]

C'est la grande Ariane Mnouckine qui a ouvert le bal dans un théâtre du Soleil repeint aux couleurs du Cambodge. C'est elle qui en 1985 a créé ce spectacle, et c'est dans une traduction fidèle de sa mise en scène que Georges Bigot et Delphine Cottu, ont réveillé cette « Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk » interprétée en khmer par trente jeunes artistes cambodgiens de l'école des arts phare Ponleu Selpak.

La grammaire est celle d'Ariane Mnouckine. Le plateau est ingénieux, faussement vide, fait de lattes d'un bois précieux. Le long de la scène, les musiciens sont présents. Au fond un majestueux rideau de soie rouge rappelle les belles heures de Richard II, monté en 1981 où un pan de soie aux couleurs chatoyantes tombait brusquement des cintres.



L'histoire et l'idée grandiose, est d'entrer dans l'histoire du Cambodge par la figure du roi Norodom Sihanouk, joué ici par la dynamique San Marady. Dans un jeu proche du burlesque, les comédiens vont incarner la cour, les ambassades, le peuple, un monde entier. Ils sont une trentaine sur scène, offrant au spectateur un tourbillon incessant d'action.

Nous voici projetés entre 1955 et 1970, au cœur du récit d'une déchéance. On rencontre un prince adoré de ses sujets pour le quitter, juste après un coup d'état qui le destitue. Un homme devient un état entier, zone à abattre pour les américains tellement le Vietnam en est proche. Zone à adopter par les communistes chinois et russes pour asseoir leur position.

Ce roi extrêmement théâtral et attachant, à la taille petite comme l'est son pays, est perçu ici comme un David voulant combattre Goliath.

Que l'on connaisse ou non l'histoire du Cambodge, ce voyage s'avère fascinant et haletant et parfois tremblant. Nous accédons aux secrets et aux complots, impuissants à alerter le roi sur ses erreurs. La seconde partie nous amènera aux années de pacte entre le Prince et les khmers rouges (1970-1979)... A suivre...

3 au 26 octobre, mercredi, jeudi, vendredi 19h30 (1re ou 2e époque, en alternance) :

3, 9, 11, 17, 23 et 25 : 1ere époque

4, 10, 16, 18 et 24 : 2e époque

samedi (sauf samedi 26 octobre) 15h (1re époque) et 19h30 (2e époque)

dimanche (et samedi 26 octobre) 13h (intégrale)

Durée de chaque époque : 3h30, entracte compris

Spectacle en khmer surtitré en français

Visuel : (c) Arnaud Lafontaine

L'épopée de Sihanouk, dans tout son souffle shakespearien

Le Monde.fr | 07.10.2013 à 15h21 • Mis à jour le 07.10.2013 à 16h17 |

Par Fabienne Darge



"L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge", d'Hélène Cixous. | Michèle Laurent

A épopée exceptionnelle, accueil exceptionnel : le public s'est levé comme un seul homme, dimanche 6 octobre, au Théâtre du Soleil, à l'issue de la première représentation en intégrale de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, la pièce d'Hélène Cixous et d'Ariane Mnouchkine aujourd'hui recréée, en khmer, par de jeunes comédiens cambodgiens. Dans la salle, il y avait des spectateurs qui avaient vu le spectacle d'origine, à sa création à la Cartoucherie de Vincennes, en 1985. Mais aussi beaucoup de jeunes gens, qui découvraient la pièce avec fascination. Et chez tous, l'émotion était palpable. Cet accueil vient saluer une aventure d'une ampleur peu commune, qui excède très largement les cadres du théâtre par sa portée historique et politique.

[Lire aussi : L'épopée cambodgienne du Théâtre du Soleil](#)

/culture/article/2013/10/03/l-epopee-cambodgienne-du-theatre-du-soleil_3488871_3246.html



L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom, du Théâtre du Soleil/ Phare Ponleu Selpak, en France et Cambodge

CRITIQUES (</critiques/critiques>)

Sept heures d'une histoire inachevée

Créée aux Francophonies en Limousin, présentée jusqu'au 26 octobre à la Cartoucherie de Vincennes, puis à Lyon, Vénissieux, Valence et Toulouse, l'intégrale en khmer de *L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* est une épopée historique et théâtrale à plus d'un titre.

Par Cathy Blisson
publié le 9 oct. 2013

Limoges, 30 septembre 2013. Georges Bigot et Delphine Cottu ont tous deux la gorge douloureuse et la voix vacillante. L'intégrale (sept heures de spectacle) de *L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* qu'ils ont montée en langue khmère avec vingt-neuf interprètes de l'Ecole des Arts Phare Ponleu Selpak (<http://www.phareps.org/>) (<http://www.phareps.org/>)(PPS) de Battambang, a connu la veille sa première française aux Francophonies en Limousin. Le Théâtre du Soleil qui les a missionné pour en assurer la mise en scène, travaille à cette vaste entreprise depuis 2007. Une épopée dans l'épopée.



Ariane Mnouchkine répond aux questions de Marie-Agnès Sevestre, directrice des Francophonies en Limousin.

Une épopée de faiseurs de théâtre

La pièce au long cours qui s'est jouée la veille sur le plateau du Théâtre de l'Union, retrace les soubresauts de l'histoire du Cambodge, de son indépendance proclamée par le roi Sihanouk en 1953, au génocide khmer rouge qui fit près de deux millions de morts (soit un quart de la population du Cambodge), entre 1975 et 1979. L'autre épopée, c'est l'histoire de *L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*. La pièce écrite par Hélène Cixous à la demande d'Ariane Mnouchkine, abasourdie par les silences assourdissants de l'Occident autour du génocide, est montée par le Théâtre du Soleil en 1985 (avec Georges Bigot dans le rôle-titre). Jeune étudiante de Cixous, Ashley Thomson y assiste et ne s'en remet pas. Elle part chez les Khmers, s'arrête dans les camps de réfugiés, devient linguiste et anthropologue, en un mot khmerologue. Deux décennies plus tard, elle invite Mnouchkine à recréer la pièce avec des acteurs du Pays du Sourire, pour que les nouvelles générations de Cambodgiens se réapproprient la terrible histoire.

Depuis 2007, donc, de workshops en sessions de travail, des émissaires du Soleil rallient le Cambodge pour que le projet voie le jour. La tâche est titanesque. La traduction est à écrire, un groupe de comédiens adultes se retire, les financements font défaut, le processus se trouve un moment compromis. Mais la jeune troupe de volontaires de l'École Phare Ponleuh Selpak (qui offre une éducation artistique à des jeunes issus de camps et plus généralement déscolarisés) insiste pour aller jusqu'au bout. Pour être de l'aventure Sihanouk, certains ont dû apprendre à lire. Et si beaucoup faisaient déjà du cirque ou du théâtre social (afin de faire passer des infos dans les villages sur la condition de la femme, le sida, la drogue ou le suicide), ils n'avaient jusque-là été confrontés ni au théâtre de texte, ni aux subtilités de la géopolitique internationale, colonne vertébrale du texte d'Hélène Cixous. Mais ils apprennent à une vitesse fulgurante. Et en 2011, ils recréent avec succès la première époque de la pièce au Théâtre des Célestins à Lyon. (1)

Une épopée de spectateurs

De prime abord, la perspective d'un spectacle de deux fois 3h30 en cambodgien surtitré peut sembler un tantinet vertigineuse au spectateur francophone. Mais il faut voir l'énergie que met San Marady, petit bout de femme de 28 ans à peine, à porter haut et fort la voix tragi-comique de Norodom Sihanouk, monarque ambivalent, intransigeant et fantasque, qui après avoir obtenu l'indépendance de son pays et proclamé sa neutralité dans le contexte des conflits indochinois et de la guerre froide, s'offrit en 1955 le luxe d'abdiquer en faveur

de sa mère, pour mieux se faire élire à la faveur d'élection démocratiques. Puis réussit à slalomer avec une truculence grinçante sur l'échiquier des jeux d'influence, jouant les Américains, les Français, les Vietnamiens, les Russes, et les Chinois (sans compter ses ennemis politiques cambodgiens) les uns contre les autres, pour se maintenir au pouvoir, et avec lui le dessein d'un Cambodge « à la Sihanouk » socialiste et bouddhique. Renversé en 1970 par un coup d'état de son premier ministre pro-américain (et d'un princier cousin qui se serait bien vu roi à la place du roi), contraint à l'exil, il sera capable aussi de s'allier avec les Khmers rouges à qui il offre ainsi une légitimité, se laissant manipuler par ceux qu'il avait toujours conspués, dans l'espoir (illusoire) de renverser la vapeur en sa faveur. Il démissionnera en 1976, et sera assigné à résidence par Pol Pot, lequel ne le libèrera qu'à la veille de sa chute pour le laisser rejoindre la Chine qui l'a toujours protégé. Il récupèrera sa couronne de roi en 1993 à l'avènement d'une nouvelle monarchie constitutionnelle, avant d'abdiquer (définitivement) en 2004, cette fois en faveur de son fils Norodom Sihamoni.

Bref, c'est un héros shakespearien incarnant le Cambodge même, et dépeignant les mécanismes diplomatiques qui infiltrent l'Histoire, qu'Hélène Cixous a vu en Norodom Sihanouk (par ailleurs cinéaste et compositeur à ses heures) dès 1985. Un quart de siècle plus tard, Georges Bigot et Delphine Cottu trouvaient en San Marady leur Sihanouk de scène. Sept heures d'épopée, et sa voix à elle ne faiblit pas. Tout juste s'enraille-t-elle un peu à mesure que son personnage vieillit. De l'ironie à l'irascibilité, d'intonations pour doubles discours en mimiques qui n'en disent pas moins long, la jeune comédienne nous laisserait presque croire, par instants, que l'on maîtrise couramment le khmer dans le texte. Tandis qu'autour de sa majesté « Monseigneur Papa », s'orchestre un efficace ballet de serviteurs, diplomates et dirigeants, intrigant pour leur paroisse avec plus ou moins de férocité et de succès.



Extraits de Sihanouk du Théâtre du Soleil.

La veine Mnouchkine est là, dans cet ordonnancement choral d'entrées et de sorties ouvertement théâtralisé, volontairement frontal, résolument lyrique, auquel les jeunes cambodgiens ne dérogent pas. Pas de place ici pour les débordements inattendus ou la chose en creux, que l'écriture de Cixous comme l'univers monarchique et diplomatique ritualisé n'appellent sans doute pas. Georges Bigot, le Sihanouk de 1985, se fait d'ailleurs l'écho de résonances involontaires entre la pièce des origines et son héritière khmère. L'idée, insiste-t-il, n'était pas de se calquer sur la mise en scène d'Ariane Mnouchkine. « C'est par le texte qu'on trouve les états intérieurs que traversent les personnages. En se

posant les mêmes questions que l'on se posait en 1985, on est parfois arrivés aux mêmes conclusions. Et j'ai retrouvé cette quête de théâtre qu'on avait lorsqu'on a joué Sihanouk au Soleil. Le sens d'un théâtre de "service public", d'un partage d'humanité. »

Une épopée inachevée

Le rêve de Georges Bigot, comme de Delphine Cottu, c'était de voir la pièce se jouer d'abord au Cambodge. Pas comme « *un produit de type français* » ; mais comme « *une base pour participer au travail de mémoire* », « *un acte de résistance universel à travers le théâtre* ». Norodom Sihamoni, actuel monarque et fils de Norodom Sihanouk, qui comme son père avait vu la pièce de 1985 au Théâtre du Soleil, avait donné sa bénédiction en 2011, pour que la première époque montée par la troupe Battambang soit présentée en pays khmer. Mais le ministère de la culture cambodgien n'a pas suivi, arguant d'une situation politique fragile, tendue, pour émettre un avis défavorable. A l'heure de la création de l'intégrale en 2013, Delphine Cottu invoque une situation plus incertaine que jamais, et la nécessité de protéger les jeunes comédiens de Phare Ponleu Selpak. A la fin du mois de septembre, le premier ministre cambodgien Hun Sen (ancien Khmer rouge dissident ayant participé à la libération du pays aux côtés des Vietnamiens qui l'occupèrent ensuite), au pouvoir depuis 28 ans, était reconduit par le Parlement, quoique la légitimité des élections législatives de juillet soit largement contestée. Et les rares procès en cours de responsables khmers rouges patinent depuis quelques années : en août, une centaine d'employés du tribunal spécial pour le Cambodge, ne recevant plus leurs salaires depuis plusieurs mois, commençaient à suspendre leur travail, tandis que depuis quelques temps déjà, le régime de Phnom Penh était soupçonné de freiner les procédures.

« La pièce d'Hélène Cixous n'est pas une banderole, insiste Delphine Cottu. Si l'on veut rendre à des gens une partie de leur mémoire, il s'agit de les rendre plus libres, plus forts. On fait très attention à ne pas être récupérés. L'idée est simplement de rappeler l'histoire et de nous mettre en garde contre ce qui peut advenir. » Georges Bigot, pour qui l'histoire de *L'histoire terrible...* ne pourra s'achever qu'en territoire khmer, a trouvé à Limoges une bonne raison de continuer à rêver : la présence, lors de la première française de la pièce intégrale, de spectateurs issus de l'immigration cambodgienne, touchés de la manière la plus directe qui soit par la performance des jeunes de Battambang. *« C'est sans doute naïf. Mais mon rêve est que la pièce soit jouée à Angkor - où les touristes viennent par millions - par les enfants de ces acteurs... Et considérée comme un élément du patrimoine culturel cambodgien... »*

1. Déjà, (<http://www.mouvement.net/critiques/critiques/le-deuxieme-soleil-de-sihanouk>) *Mouvement en avait rendu compte* (<http://www.mouvement.net/critiques/critiques/le-deuxieme-soleil-de-sihanouk>) (textes de Bruno Tackels et Jean-Louis Perrier, ainsi qu'un texte de Marianne Dautrey sur *Le Maître des aveux*, de Thierry Cruvellier, in « L'histoire au présent », n° 61, octobre-décembre 2011. Commander ce numéro (<http://www.mouvement.net/en-kiosque/61>). (<http://www.mouvement.net/en-kiosque/61>)

L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, d'Hélène Cixous, première et deuxième époques, recreation en khmer d'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine (1985), mise en scène Georges Bigot et Delphine Cottu, jusqu'au 26 octobre au Théâtre du Soleil, Vincennes (dans le cadre du (<http://www.festival-automne.com/>) Festival d'Automne à Paris) ; du 28 au 30 octobre aux Célestins-Théâtre, Lyon (dans le cadre du Festival Sens Interdits) ; le 8 novembre au Théâtre de Vénissieux ; le 19 novembre à la Comédie de Valence ; du 21 au 23 novembre au Théâtre national de Toulouse.

Les francophonies en Limousin jusqu'au 5 octobre 2013 en Limousin.

Mais encore fallait-il que le théâtre fût là, pour que la recréation de ce spectacle mythique n'apparaisse pas seulement comme un projet "humanitaire". Or le théâtre est là, dans ce *Sihanouk*, du vrai et du grand théâtre, qui se déploie tout au long des sept heures de représentation, sept heures (huit en comptant les entractes) qui passent en un voyage comme seul le Théâtre du Soleil peut en offrir, dans sa grande nef de la Cartoucherie de Vincennes.

La réussite théâtrale de ce *Sihanouk* tient d'abord à la pièce elle-même, que l'on redécouvre aujourd'hui dans tout son souffle épique et shakespearien. Pour l'écrire, Hélène Cixous n'avait pas seulement accompli un travail de recherche monumental, dans ces années 1980 où l'histoire du Cambodge avait été effacée et réécrite. Elle a vraiment fait théâtre avec cette matière, inventant, si l'on peut dire, des personnages formidablement vivants et incarnés, et faisant souffler, derrière chaque scène, le vent d'une réflexion sur l'histoire et la folie du pouvoir. *L'Histoire terrible...* raconte donc les vingt ans qui ont fait du Cambodge, ce pays béni des dieux, un pays-martyre, qui a payé d'un génocide d'avoir été l'un des épicycles de la Guerre froide, l'objet des appétits et des stratégies de Washington, de Pékin et de Hanoï – et de l'impuissance de Paris, l'ancien colonisateur.

JEUNES COMÉDIENS CAMBODGIENS

La pièce commence à l'orée des années 1960, quand Sihanouk abdique pour se présenter aux premières élections libres de son pays et réaffirmer la neutralité du Cambodge face à son cousin Sirik Matak, tenant de la monarchie et d'une ligne proaméricaine. Elle s'achève en 1979, quand l'armée vietnamienne entre dans Phnom Penh pour "libérer" – occuper – le pays qui vient de subir pendant quatre ans la folie des Khmers rouges. La force de ce *Sihanouk*, version khmère, tient ensuite au remarquable travail mené par Georges Bigot – qui fut le *Sihanouk* historique d'Ariane Mnouchkine – et Delphine Cottu – actrice dans la troupe actuelle du Soleil – avec les jeunes comédiens cambodgiens.

Avouons-le : on ne s'attendait pas à un tel niveau de jeu. Tous font exister leur personnage avec une sensibilité particulière : du Lon Nol (l'auteur du coup d'Etat de 1970 qui va précipiter la chute) dément de Houn Bonthoeun au Khieu Samphan fragile, insondable, de Sim Sophal ; du Sirik Matak machiavélique puis désespéré de Chhit Chanpireak à l'émouvant Penn Nouth, fidèle ministre de Sihanouk, de Preab Pouch ; du Pol Pot halluciné, glacial, de Chea Ravy à la marchande de poissons de Pin Sreybo, qui porte avec force la voix des gens ordinaires, broyés par l'histoire...

Mais c'est surtout le *Sihanouk* de San Marady qui impressionne. Ce petit bout de femme de 25 ans, qui mesure un mètre cinquante, s'empare de la figure du roi avec une puissance et une intelligence de jeu sidérantes. Elle

semble avoir tout compris de ce personnage éminemment théâtral qu'était Norodom Sihanouk, qui se qualifie lui-même, dans la pièce, de "*marionnette de l'histoire*" et se démène pour échapper à ses manipulateurs.

POUPÉES FANTÔMES

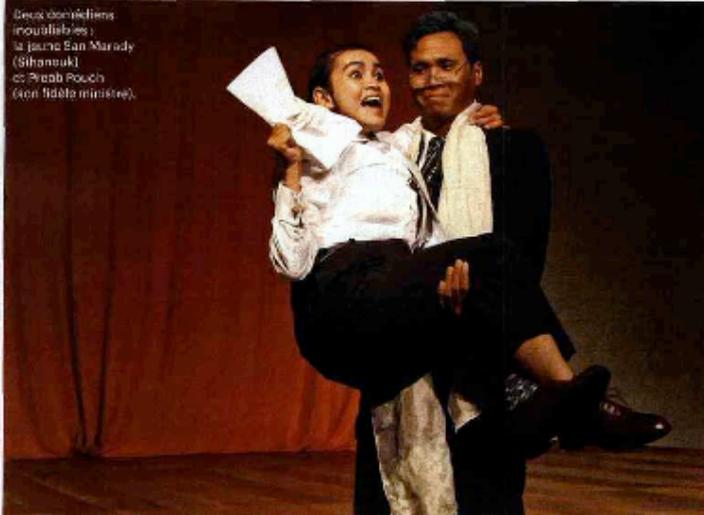
La mise en scène est, certes, plus simple que celle d'Ariane Mnouchkine à l'époque, moins ritualisée, mais tout est beau dans cette *Histoire terrible...* : le plateau de bois clair sur lequel tout se joue, le rideau safran de fond de scène, la musique, qui, dans l'esprit de "*khmerisation*" de cette nouvelle version, a été composée par des artistes cambodgiens, et remplace celle de Jean-Jacques Lemêtre. Et la mise en scène est portée par une énergie de troupe qui ne faiblit pas, sans être jamais forcée. Et puis, il se passe avec ce *Sihanouk* quelque chose de vraiment magique, dans le fait que la pièce soit jouée par ces jeunes Cambodgiens qui portent dans leurs corps, leurs âmes, leurs esprits, l'histoire tragique de leur pays.

A la création, en 1985, les murs du grand foyer du Théâtre du Soleil avaient été recouverts par 600 poupées, comme autant de fantômes des victimes du génocide. Aujourd'hui, elles ne sont plus que quelques unes, logées dans une niche au fond de la salle. Mais les fantômes du Cambodge sont là, à travers les corps et les âmes bien vivants des comédiens, par la grâce du théâtre. Et cela, c'est évidemment bouleversant.

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, d'Hélène Cixous. Spectacle en khmer surtitré en français.

Durée de chaque époque : 3 h 30. [Théâtre du soleil](http://www.theatre-du-soleil.fr/thsol/musiques-et-sons.261/musique-des-spectacles/l-histoire-terrible-mais-inachevee-704) (<http://www.theatre-du-soleil.fr/thsol/musiques-et-sons.261/musique-des-spectacles/l-histoire-terrible-mais-inachevee-704>), Cartoucherie de Vincennes, Paris-12^e. Tél. : 01-43-74-24-08. Puis tournée : au [Théâtre des Célestins de Lyon](http://www.celestins-lyon.org/index.php/content/view/full/29381) (<http://www.celestins-lyon.org/index.php/content/view/full/29381>) du 28 au 30 octobre ; [Vénissieux](http://www.theatre-venissieux.fr/fiche_spectacle.pl?id_spectacle=168) (http://www.theatre-venissieux.fr/fiche_spectacle.pl?id_spectacle=168) le 8 novembre ; [Valence](http://www.comedievalence.com/saison#saison:2013:l_histoire_terrible) (http://www.comedievalence.com/saison#saison:2013:l_histoire_terrible) le 19 novembre ; [Toulouse](http://www.tnt-cite.com/content/fr/spectacle/66/L_histoire-terrible-mais-inachevee-de-Norodom-Sihanouk-Roi-du-Cambodge) (http://www.tnt-cite.com/content/fr/spectacle/66/L_histoire-terrible-mais-inachevee-de-Norodom-Sihanouk-Roi-du-Cambodge) du 21 au 23 novembre.

Fabienne Darge



Deux comédiens
inoubliables :
la jeune San Marady
(Sihanouk)
et Preah Pouch
(ex-fidèle ministre).

L'HISTOIRE TERRIBLE MAIS INACHEVÉE DE NORODOM SIHANOUK, ROI DU CAMBODGE

THÉÂTRE
HÉLÈNE CIXOUS

La « re-création » du spectacle d'Ariane Mnouchkine. Une épopée magnifiée par la gestuelle des comédiens et la musicalité de la langue khmère.

1985
Au souvenir d'une épopée dans un décor de palais royal nimbé de couleur blanche se substitue aujourd'hui cette « re-création » au simple rideau safran chevauchant une estrade de bois. Ces deux images ont vingt-huit ans d'écart... Le temps qu'il a fallu à Ariane Mnouchkine pour rendre à la culture khmère cette pièce écrite en 1985 par Hélène Cixous sur un mode shakespearien et consacrée au roi Norodom Sihanouk, insubmersible père de l'indépendance du Cambodge, en 1954. Non qu'il ait enfin été possible de la présenter en public à ses anciens sujets : Mnouchkine l'a offerte, plus discrètement, comme matériau de travail à une troupe d'acteurs et de musiciens formée au Cambodge par son équipe du Théâtre du Soleil.

Rien n'était gagné quand, en 2007, les Français débarquèrent à Battambang pour mener les premiers ateliers à l'école des beaux-arts Phare Ponleu Selpak, dont la vocation est la réinsertion des jeunes. Cinq ans après existe enfin un spectacle complet en deux parties. Et c'est un petit miracle ! L'intégrale (huit heures avec les pauses...) a filé comme une comète aux Francophonies de Limoges, où elle était présentée, fin septembre, avant de partir en tournée. Sous la houlette de Georges Bigot (Sihanouk autrefois) et Delphine Cottu, trente acteurs et musiciens cambodgiens ont ainsi sublimé la mise en scène de Mnouchkine grâce à une dimension nouvelle : la musique d'une langue pleine de relief et la gestuelle de corps naturellement juste. Tous se sont re-

layés sans faiblir dans des personnages incarnant vingt-cinq ans (1954-1979) de spasmes géopolitiques et guerriers en Asie du Sud-est. Avec des points culminants, comme ce voyage de la dernière chance accompli par Sihanouk de Paris à Pékin, en passant par Moscou, au moment où il est destitué par le coup d'état du général Lon Nol, en 1970. Juste avant de choisir, par peur de l'ennemi vietnamien, la carte fatale des Khmers rouges, qui l'instrumentaliseront et détruiront en quatre ans leur pays et ses habitants.

La jeune San Marady, petit bout de femme dressé sur scène comme un flambeau, incarne Sihanouk, grâce et colère comprises. Une performance fulgurante. Démultipliée par un sens de l'épique et des envolées d'une voix rare et puissante. Elle compose avec l'acteur Preah Pouch en fidèle ministre (qui fait deux fois sa taille) un duo inoubliable.

— **Emmanuelle Boucher**

[7h] Jusqu'au 26 oct. au Théâtre du Soleil, Cartoucherie de Vincennes, Paris 12^e, tél. : 01 43 74 24 06 | Du 28 au 30 à Lyon, tél. : 04 72 77 40 00 | Le 6 novembre à Vénissieux (69), tél. : 04 72 90 86 68...

« L'Histoire » de Sihanouk, roi transfiguré

RENÉ SOLIS 9 OCTOBRE 2013 À 19:36



Répétition de «L'Histoire terrible». (Photo Arnaud Lafontaine)

THÉÂTRE Ecrite par Hélène Cixous, en 1985, cette saga entre dérision et gravité retrouve en version khmère les planches de la Cartoucherie.

Surtout, ne pas croire Ariane Mnouchkine quand elle annonce, avant chaque représentation, que le spectacle dure «environ 2 h 40». Pour chacune des deux parties de *l'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, ajoutez une heure. Et le week-end, quand la pièce est donnée en intégrale, en compter au moins huit. Ce qui ne veut pas dire que l'on trouvera le temps long. De la pièce d'Hélène Cixous, écrite en 1985, les metteurs en scène Georges Bigot et Delphine Cottu n'ont rien retranché. Même respect pour la mise en scène réalisée à l'époque par Ariane Mnouchkine : la version 2013 en est la «recréation», un décalque à vingt-huit ans d'intervalle. Le risque étant évidemment d'exhumer une pièce de musée.

Bouffons. Le texte de Cixous avait été écrit dans l'urgence, au retour d'un séjour que l'écrivain avait effectué en compagnie de Mnouchkine dans des camps de réfugiés cambodgiens à la frontière thaïlandaise. A l'époque, le génocide des Khmers rouges était encore récent, les plaies de la guerre du Vietnam non refermées, et les réfugiés, entassés sur des bateaux, ne fuyaient pas l'Afrique mais la péninsule indochinoise. C'était l'actualité qui s'invitait sur la scène du Théâtre du Soleil. Près de trois décennies plus tard, l'histoire immédiate est devenue document. Pour la jeune troupe khmère - 25 ans de moyenne d'âge - qui joue le spectacle (*lire ci-contre*), les mésaventures de Sihanouk appartiennent à un passé lointain, qui concerne la génération de leurs parents et, plus encore, grands-parents. Cette distance avec les événements est peut-être une des clés de la réussite du spectacle, qui voit la trentaine de comédiens s'amuser à interpréter plusieurs des grandes figures de l'histoire de leur pays. Un sens de la dérision qui les aide à traverser les moments les plus tragiques. Sinistres, les dirigeants khmers rouges sont aussi des bouffons, des vilains de cinéma muet aux yeux charbonneux ; l'esprit de Chaplin vole sur les dictateurs et les bourreaux.

Si le texte d'Hélène Cixous tient le choc des années, c'est aussi que sa traduction et son interprétation en

langue khmère lui donnent un nouveau souffle. Pour peu que l'on accepte les partis pris d'une mise en scène qui n'échappe pas à la manie de tout expliquer - un des péchés mignons d'Ariane Mnouchkine, cette tendance à infantiliser les spectateurs, comme s'ils n'étaient pas capables de se forger seuls une opinion. Au pire, *Tartuffe* devient un livre d'images sur les dangers de l'intégrisme à l'intention des non-comprenants, et le scandale du sang contaminé (*la Ville parjure*) un interminable pensum politique moralisant. Dans *l'Histoire terrible...*, ce penchant pour le didactisme en noir et blanc trouve heureusement son antidote. D'abord parce que l'ambiguïté est au cœur du personnage central, ce Sihanouk démocrate et despotique, machiavélique et ingénu, doux et colérique, capable de citer Shakespeare ou Verlaine, et de s'écrier «*J'aime Mao comme j'aime la Callas !*» Une ambivalence ici relayée par l'interprétation de San Marady.

San Marady est le cœur battant du spectacle, pile d'énergie comique. Elle a l'amour d'un personnage dont elle pressent que l'irrévérence est la meilleure façon de s'en approcher ; elle est, en somme, à la fois le roi et le fou du roi.

Confier le rôle du roi à une comédienne est bien sûr une façon de tirer encore plus l'histoire du côté du théâtre, de la travestir au sens propre. Dans le spectacle de 1985, c'est Georges Bigot, aujourd'hui metteur en scène, qui jouait Sihanouk et il peut être content de celle qui lui succède. Meneuse de revue et pie moqueuse, San Marady est le cœur battant du spectacle, pile d'énergie comique toujours prête à rebondir, jamais paralysée par la lourdeur de la

fonction. Elle a l'amour d'un personnage dont elle pressent que l'irrévérence est la meilleure façon de s'en approcher ; elle est, en somme, à la fois le roi et le fou du roi. Dont son ambassadeur à Pékin dresse un bon portrait : «*Le Prince a toujours été si confiant dans sa fortune qu'il lui est arrivé maintes fois de lâcher le gouvernail pour composer une chanson.*» Pour la solennité, il faut aller voir du côté du seigneur Penn Nouth, le fidèle ministre, aussi raide que Sihanouk est sautillant, idéalement campé là aussi par Preab Pouch.

Fantômes. C'est la dimension théâtrale de Sihanouk - par ailleurs attestée par tous ceux qui ont côtoyé le personnage, mort en octobre 2012 à l'âge de 90 ans - qui donne à la pièce son sens et sa chair. A l'époque de son écriture, le Théâtre du Soleil sortait de trois années en compagnie de Shakespeare (*Richard II, la Nuit des rois, Henri IV*), et *l'Histoire...* puise dans le modèle shakespearien. Alternant grande et petite histoires, multipliant les allers-retours entre les camps, ne se refusant pas les échappées fantastiques (fantômes et revenants), elle traite les événements historiques comme des rouages dramatiques. Suspens, rebondissements, ces vingt années se suivent comme un feuilleton. On passe du palais royal de Phnom Penh à l'ambassade américaine à Saïgon, de Paris à Pékin et d'Angkor à Moscou. Les personnages défilent : Kissinger, Kossyguine, Zhou Enlai... Le maréchal Lon Nol, qui renverse Sihanouk en 1970 avec l'appui des Américains, alterne avec Khieu Samphan ou Pol Pot, les dirigeants khmers rouges, tous figures d'une tragédie qui est aussi une farce.

Mais le propos de Cixous n'est pas anecdotique. Revenant en 2010, au moment du lancement du projet de sa version khmère, l'auteur le rappelait : «*En 1985 [...] on est vraiment au milieu du champ chaotique de l'histoire d'un pays qui a été pris dans le cyclone politique mondial, piétiné, bombardé de toutes parts par les puissances impérialistes occidentales puis asiatiques, voué à un génocide auto-immunitaire, dévoré par les siens, déchiqueté par ses voisins. On n'a jamais vu si pitoyable destin. [...] Nous voulûmes, en pleine dislocation, faire œuvre de remembrement, de remembrance vitale, de recueillement des corps mis en pièce.*» Aujourd'hui, dans sa version khmère, *l'Histoire terrible mais inachevée...* fonctionne comme un corps reconstitué. Le théâtre a rempli sa mission.

René SOLIS

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous m.s.
Georges Bigot et Delphine Cottu, en langue khmère sous-titrée. Jusqu'au 26 octobre au Théâtre du Soleil,
Cartoucherie du Bois de Vincennes, 75012.
Rens. : 01 43 74 24 08.

A Vincennes, en espérant Phnom Penh

RENÉ SOLIS 9 OCTOBRE 2013 À 19:36

Le Théâtre du Soleil a recréé avec une troupe khmère la pièce, pas encore autorisée au Cambodge.

La recréation de *l'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* en langue khmère n'a pas été simple. L'idée en revient à l'anthropologue américaine Ashley Thompson, spécialiste de la civilisation khmère. En 1985, elle suivait le séminaire d'Hélène Cixous à Paris-VIII, et la vision de la pièce au Théâtre du Soleil a été déterminante dans son choix du Cambodge comme domaine de recherche.

Dans les années 2000, à l'initiative notamment du cinéaste Rithy Panh, dont le dernier film, *l'Image manquante*, était diffusé hier soir par Arte (*Libération* de mercredi), des «ateliers de mémoire» sont mis en place dans le pays pour recueillir des témoignages sur le génocide. Ashley Thompson reprend alors contact avec Ariane Mnouchkine et Hélène Cixous et cherche, à travers ces ateliers, des relais au Cambodge pour remonter la pièce. Elle les trouve dans une ville de l'ouest du pays, Battambang, siège de l'école d'art Phare Ponleu Selpak.

Origines. L'école est née en 1986 au Site 2, un camp de réfugiés à la frontière avec la Thaïlande. Il s'agit au départ d'un atelier d'expression artistique destiné aux enfants du camp. Au début des années 90, Phare Ponleu Selpak s'installe dans le village d'Anchanh, à l'initiative de quatre anciens élèves devenus profs. Une troupe de cirque est fondée en 1998 et l'école, qui n'oublie pas ses origines, ouvre ses portes à des enfants déscolarisés ou abandonnés. Elle est aujourd'hui l'un des centres culturels majeurs du pays. C'est là que Georges Bigot, qui jouait Sihanouk au moment de la création de la pièce, et Delphine Cottu, collaboratrice de longue date du Théâtre du Soleil, débarquent en 2010. «*La première étape du travail, explique Bigot dans le programme du spectacle, fut de leur redonner confiance en eux-mêmes. Nous nous sommes tenus face à eux non pas comme des "maîtres", mais comme des artistes étrangers qui proposent d'échanger avec eux un point de vue sur leur histoire. [...] Lors des ateliers de formation, en découvrant leur engagement, nous avons compris qu'une distribution des personnages était possible. Alors s'est dessinée pour nous la possibilité de monter la pièce dans son entièreté.*»

Autorisation. Le but étant de présenter le spectacle au Cambodge. Répété en 2011, il devait être joué à Phnom Penh au mois de septembre, juste avant sa venue au Théâtre des Célestins à Lyon. Sihanouk, qui était encore en vie, et sa famille avaient donné leur «*bénédictio*n» au projet. Mais le gouvernement a décidé au dernier moment de ne pas délivrer d'autorisation de jouer. Le spectacle a donc vu le jour en France et la troupe est ensuite repartie au Cambodge pour y répéter la deuxième partie, créée en septembre au Teatro São Luiz de Lisbonne, avant d'être à l'affiche de la Cartoucherie, où les deux parties sont données en intégrale le week-end. Vingt-cinq comédiens et quatre musiciens interprètent les quelque soixante personnages, qui partiront ensuite en tournée (Lyon, Vénissieux, Valence, Toulouse) jusqu'à la fin novembre.

L'hypothèse d'une programmation au Cambodge n'est pas écartée, mais les autorités s'effrayent, semble-t-il, du fait que certains des protagonistes soient encore vivants, une partie d'entre eux étant d'ailleurs en procès, puisque les procédures contre les anciens cadres khmers rouges se poursuivent. Pour l'heure, une tournée dans des pays où la communauté khmère est nombreuse, notamment aux Etats-Unis, semble plus plausible. Le 25 octobre, le Théâtre du Soleil accueillera une journée d'étude intitulée «*Histoire et théâtre ; autour de Sihanouk*». Notons enfin que la pièce a été rééditée en 2010 aux éditions Théâtrales.

René SOLIS

Les Echos.fr

Sihanouk Story

Par **Les Echos** | 11/10 | 00:20

Arnaud Lafontaine



Moment fort du Festival d'automne que cette reconstitution, près de trente après, de « L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge » d'Hélène Cixous au Théâtre du Soleil. Ce spectacle bouleversant de huit heures est interprété par une jeune troupe khmère virtuose, sous la houlette de Georges Bigot (qui incarnait Sihanouk à la création) et de Delphine Cottu, d'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine (1985).

Où ? A la Cartoucherie de Vincennes, jusqu'au 26 octobre (01 53 45 17 17).

Un Fauteuil pour L'Orchestre

[Agenda](#) [Critiques](#) [Evènements](#) [Entretiens](#) [Lectures](#)



Critiques // Critique L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge au Théâtre du Soleil

Critique L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge au Théâtre du Soleil

oct 10, 2013 | Pas de commentaire

fff Critique Denis Sanglard



©Michèle Laurent

Sortir d'une création épuisé, étrillé, gorge nouée, les yeux grands ouverts, embués, et se murmurer que nous avons sans nul assisté à quelque chose d'infiniment précieux et rare. Pas un beau, un grand spectacle, non. Mais à un événement d'une richesse inouïe, d'une force et d'une évocation terrible qui vous bouscule sans ménagement, laisse des traces s'avérant indélébiles... Sortir de cette expérience avec une émotion qui près de huit heures durant – mais qu'importe ici le temps – vous mord, vous déchire... et accepter cette douleur. Comprendre que ce qui se jouait ce soir là puise sa source aux origines du théâtre même: mémoire et politique –

Bienvenue sur notre journal d'actualités et de critiques théâtrales

Un fauteuil pour l'orchestre est un collectif d'artistes professionnels dont l'objectif est de vous guider vers un théâtre divertissant, tragique, performeur, politique etc. tout en réfléchissant à sa situation au cœur de la cité. Des articles, des critiques, des entretiens, des lectures serviront pour la rédaction de nos informations : en découvreur de talent, en chercheur insatiable de nouveaux auteurs, metteurs en scène et comédiens. Bien sûr les maîtres et les classiques seront visités et commentés comme il se doit. Notre démarche va de pair avec notre expérience et notre inévitable subjectivité. Nos goûts et nos couleurs, mais aussi nos divergences, seront partagés avec vous. Bien amicalement, Le collectif Un fauteuil pour l'orchestre

Les f du Fauteuil

f = Bien
ff = Très bien
fff = À ne manquer sous aucun prétexte
(S'il n'y a rien, et bien... non... ce n'est pas un oubli de notre part !)

L'équipe de rédacteurs

Contact



© Raphaël Firon

Commentaires récents

Rick&Pick dans Critique. Roméo et Juliette de Shakespeare par David Bobee à Chaillot

kallac dans Critique. « Belle du Seigneur » de Albert Cohen. Mise en scène de Jean-Claude Fall. Théâtre de la tempête

Yrvan dans Critique. « Les Estivants » de Maxime Gorki avec tg STAN, au Théâtre Bastille

Archives

Catégories

au sens premier, celui des affaires de la cité – soit réappropriation de son destin.

Théâtre du Soleil / Phare Ponleu Selpak

En 1985 Le Théâtre du Soleil créait « L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk roi du Cambodge », mise en scène par Ariane Mnouchkine, sur un texte d'Hélène Cixous. Vasque fresque, épopée du peuple cambodgien à travers celui qui l'incarnait encore, le roi Norodom Sihanouk. De l'indépendance du pays en mille neuf cent cinquante cinq jusqu'à la victoire des khmers rouges en mille neuf cent soixante quinze et s'achevant par l'entrée des vietnamiens pour libérer/occuper le Cambodge en mille neuf cent soixante dix neuf. Une création fleuve menée dans l'urgence pour témoigner de l'Histoire d'un pays massacré par les puissances impérialistes occidentales puis asiatiques, ravagé par un génocide intestinal, une folie meurtrière qui laissa un pays exsangue, un roi en exil. À l'une de ses représentations assiste une jeune chercheuse américaine, Ashley Thompson qui, bouleversée, décide de se consacrer au Cambodge. Devenue linguiste anthropologue, khmérologue, et après vingt années passées auprès des cambodgiens, elle décide qu'il est temps pour eux de se réapproprier leur histoire passée sous silence. Lorsque se met en place « les ateliers de la mémoire » elle contacte naturellement Ariane Mnouchkine et Hélène Cixous. La première confie le projet à Georges Bigot qui fut lors de la création le roi Norodom Sihanouk et à Delphine Cottu comédienne du Soleil depuis mille neuf cent quatre vingt dix sept. Deux générations de la troupe sont donc réunies pour cette re-création en langue khmère avec une jeune troupe issue de l'École des Arts de Phare Ponleu Selpak de Batambang. Cette école tire son origine d'ateliers de dessin pour enfants organisés en 1986 au Site 2, un camp de réfugiés à la frontière thaïlandaise pour répondre aux besoins des enfants cambodgiens traumatisés par la guerre et la vie en camps, se réapproprient et participent à la renaissance de la culture du Cambodge. Depuis s'est adjointe une troupe de cirque en mille neuf cent quatre vingt dix huit qui s'ouvre aux enfants abandonnés, déscolarisés, issus de milieux défavorisés. C'est aujourd'hui un des centres culturels les plus importants au Cambodge.

Au pas de charge

Ni Georges Bigot, ni Delphine Cottu n'ont tenté de recréer la mise en scène originelle. S'appuyant peut être sur celle-ci ils proposent un travail remarquable, une vision nouvelle aidée en cela par cette troupe d'une richesse humaine bouleversante. C'est une mise en scène qui va à l'essentiel, précise et tranchante, fluide et rapide. C'est fait avec trois fois rien, un rideau, un plateau vide. Seul luxe, un vélo ! Nul effet mais une sécheresse volontaire qui laisse au corps toute la marge nécessaire à son expression. Et quelle formidable énergie ! Quel enthousiasme on ressent chez ces jeunes acteurs qui s'emparent de cette fresque avec un sentiment phénoménal d'urgence. La plupart ignoraient leur Histoire mais ils la portaient en eux, incontestablement. Cela est évident. Les corps sont porteurs de mémoire. Et soudain la parole d'Hélène Cixous semble les avoir libérés de quelque chose enfouie au plus profond d'eux. Il est passionnant de voir comment les protagonistes d'une histoire récente aussi tragique se frottent au point de vue « poétique » d'une auteure aussi engagée sur cette même histoire. Leur engagement est tel, leur conviction si forte que sans nul doute s'est opéré un vrai travail de reconstruction, une vision personnelle de cette épopée dont le cœur battant est le roi Norodom Sihanouk. Il fut le Cambodge dans toute la complexité de ses enjeux politiques. Celui-ci est incarné, habité même, par une jeune comédienne, haute comme trois pommes, mais d'une énergie hallucinante, une comédienne incroyable qui parcourt le plateau au pas de charge. Sans rien éluder des contradictions de son personnage, de ses ambiguïtés, de son humour et de ses colères. Sans se travestir outre mesure. Chacun des rôles est ainsi incarné avec une vérité confondante. Poi Pot, lui aussi incarné par une comédienne, est à frémir... Pourtant nul réalisme, nul psychologie. L'écriture acérée et précise d'Hélène Cixous ne le permet pas. Mieux encore, permet de l'éviter. Nous sommes dans la geste, l'épopée, la fresque. Les fantômes parlent aux vivants. C'est un vaste mouvement, une houle tantôt étale, tantôt furieuse, qui nous embarque, eux avec nous, dans un même élan. Et le bonheur – certains diront l'horreur – de ce spectacle c'est bien que nous entrons avec eux dans la pièce et basculons dans l'Histoire. On a beau s'ébrouer nous sommes heureux malgré nous. Et soudain cette histoire devient universelle, une métaphore tragique de tous les peuples opprimés. Comment ne pas penser à la Syrie... Mais pour les comédiens qui sur ce plateau embrassent cette Histoire de leur pays à leurs yeux longtemps occultés il y a un enjeu si fortement personnel et collectif à la fois que nous sommes renversés.

Il y a dans cette création un moment qui donne tout son sens à ce à quoi nous assistons. Au salut les trente comédiens entonnent leur hymne national. Et les dignes crévent. Oui, la salle pleure devant cette troupe radieuse. Je ne pense pas qu'il y a là du patriotisme, au sens idiot du terme, mais le bonheur absolu d'une identité retrouvée et pour quelques soirs partagée.

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge

D'Hélène Cixous
 Récréation en khmer d'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine(1985)
 Mise en scène, Georges Bigot et Delphine Cottu
 Direction historique et textuelle, Ashley Thompson
 Traduction, Ang Chouléan
 Avec, Chea Ravy, Chhit Chanpireak, Chhit Phearath, Horn Sophea, Houn Bonthoeun, Huoth Heang, Khuon Anann, Khuonthan Chamroeun, Mao Sy, Nov Srey Leab, Nut Sam Nang, Ong Phana, Pin Sreybo, Pov Thynitra, Preab Pouch, Sam Monny, Sam Sarry, San Marady, Sim Sophal, Sok Kring, Thorn Sovannkiry, Uk Kosal, Uk Sinat
 Et les musiciens, Nong Chantha, Pho Bora, Pring Sopheara, Vath Chanda
 Lumière, Georges Bigot, Olivier Petitgras
 Costumes, Elisabeth Cerqueira, Marie Hélène Bouvet, d'après les costumes originaux
 Masque, Erhard Stiefel
 Interprète et surtitrage, Rotha Moeng
 Décors et accessoires, Everest Canto de Montserra, Elena Antsiferova
 Régie, Olivier Petitgras, Vincent Lefevre, assisté de Sam Sophia (2011) et Sonia Chauveau (2013)
 Assistante mise en scène, Sophie Piollet, Caroline Panzera (2011) et Natacha Milosevic (2013)
 Durée de chaque époque 3h30 avec entracte // Spectacle en khmer surtitré en français
 Jusqu'au 26 octobre 2013
 Du mercredi au vendredi à 19h30 : Première ou Deuxième Époque, en alternance | durée 3h30 entractes compris

À l'affiche (66)

Agenda (349)

Brûlant (20)

Critiques (1185)

Débats (17)

Entretiens (18)

Événements (148)

Expériences Théâtrales Innovantes (5)

Festivals (75)

Lectures (67)

Paroles d'Auteurs (48)

Nous suivre

twitter



Un Fauteuil Pour l'Orchestre

J'aime 388

Nous suivre

twitter

Twitter

Partenaires



Billet des Auteurs de Theatre



Editions Mandarines



Paroles francophones



Théâtre du Rond Point

ALLEGRO THÉÂTRE

SAMEDI 12 OCTOBRE 2013

L'histoire terrible mais inachevée de Nrodum Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous

En 1985, six ans après la fin du règne des Khmer rouges qui avaient livrés le Cambodge à la désolation, la metteuse en scène et citoyenne du monde Ariane Mnouchkine proposa à Hélène Cixous d'écrire une pièce sur le roi Sihanouk qui avait été témoin ou acteur de toutes les secousses qu'avait connu son pays. Portée par la flamme de son sujet, elle écrivit un texte qui vingt-cinq plus tard a gardé toute sa puissance. Ce fut à la création Georges Bigot qui incarna le souverain khmer. Il cosigne aujourd'hui avec Delphine Cottu un spectacle joué par une troupe de comédiens cambodgiens. Le rôle de Sihanouk est tenu par San Marady, une femme haute comme trois pommes, au jeu tout en nerfs et à la présence époustouflante et par moments hilarante. Elle est entourée de vingt-cinq comédiens (qui interprètent une soixantaine de rôles!) et de quatre musiciens, tous âgés d'une vingtaine d'années qui n'ont donc pas connu les temps génocidaires, n'ont pas éprouvé leurs terreurs.

On croise au cours de ce spectacle au long cours applaudi à tout rompre nombre de personnages avec qui Sihanouk eût à se colleté et qui ont laissé une place - parfois désastreuse dans l'Histoire - tels que Kissinger, Zhou Enlai, les maîtres du Kremlin et évidemment Pol Pot et sa bande de canailles qui optèrent pour la politique de la terre brûlée et soumièrent Sihanouk à des contraintes scélérates. Des apparitions spectrales viennent, elles apporter du réconfort à ceux qui ne savent plus que faire ou sont parvenus au dernier stade du désespoir. Aujourd'hui le Cambodge semble sorti d'affaire. Les derniers compagnons de Pol Pot passent en jugement. Mais c'est oublier que les grandes puissances se sont jetés sur la manne pétrolière qui fait la richesse du pays, lequel se trouve une fois de plus saccagé. Ce que ne voient évidemment pas les touristes venus admirer les splendeurs d'Angkor.

Jusqu'au 26 octobre Théâtre du Soleil tel 01 43 74 24 08

PUBLIÉ PAR JOSHKA SCHIDLOW À 11:04 

AUCUN COMMENTAIRE :

[Enregistrer un commentaire](#)

S'ABONNER À

 [Articles](#) 

 [Commentaires](#) 

MEMBRES

[S'inscrire à ce site](#) 

avec Google Friend Connect

Membres (90) [Plus »](#)



Vous êtes déjà membre ? [Connexion](#)

ARCHIVES DU BLOG

▼ 2013 (44)

▶ novembre (4)

▼ octobre (6)

Doute de John Patrick Shanley

Une sacrée boucherie
d'Emmanuelle Laborit et
Pierr...

Ring de Léonore Confino

L'histoire terrible mais
inachevée de Nrodum Sihan...

Vers Wanda un projet de Marie
Rémond

Le triomphe de l'amour de
Marivaux

▶ septembre (5)

▶ juillet (3)



Culture

THÉÂTRE

Les lumières de l'histoire

Dans le cadre du Festival d'automne, la pièce d'Hélène Cixous se joue à la Cartoucherie de Vincennes, là où elle fut créée, avec les comédiens cambodgiens du Phare Ponleu Selpak.

L'engagement dément le hasard, et à bien des égards, le choix de représenter, aujourd'hui, *L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, n'en est pas un.

En 1985, Ariane Mnouchkine mettait en scène ce texte écrit par Hélène Cixous. Une pièce en deux époques qui débute à l'indépendance du Cambodge en 1955, se poursuit, de la destitution de Sihanouk à son alliance avec les communistes, de la victoire des Khmers à l'arrivée libératrice des Vietnamiens, et s'achève par leur occupation du Cambodge. Une fresque donc, où on imprime, on objective, on interroge trente ans de l'histoire d'un pays.

Georges Bigot y interprétait le rôle phare car fondamental, celui du roi puis du prince Norodom Sihanouk. Cette aventure ambitieuse a empreint le Soleil, l'a consacré dans ce qu'il possède de plus précieux, sa volonté de faire du théâtre, un voyage où le spectateur ne chercherait pas à se reconnaître mais à découvrir un univers inconnu qui bouleverserait sa perception du monde.

UNE ÉMOTION VIVE ET MÉMORIELLE

Aujourd'hui, les fictions et les acteurs se superposent, l'histoire du Cambodge se mêle à celle du théâtre lui-même. Ainsi, le même Georges Bigot, accompagné de Delphine Cottu, ancienne comédienne du Soleil, a souhaité recréer cette épopée en khmer, comme pour remédier à l'unique regret des deux protagonistes originels, celui de n'avoir pu donner à entendre ce récit, dans le pays où il s'est produit.

Pendant plusieurs années, avec l'aide et le désir d'Ashley Thompson et d'Ariane Mnouchkine, ils élaborent ce projet avec les jeunes acteurs cambodgiens de l'école des arts Phare Ponleu Selpak, afin qu'ils s'approprient leur mémoire et suscitent de nouvelles perspectives. À l'évidence, au moment où Ariane Mnouchkine présente le spectacle, l'émotion est vive, elle est mémorielle. Puis, les comédiens arrivent et se déploient autour et sur un plateau épuré comme une terre en jachère où le récit peut à nouveau naître.

La jeune comédienne Marady San est un roi du Cambodge à la mesure de l'enjeu et du temps. Pendant près de sept heures, elle incarne ce personnage pris dans le tourbillon du réel, son jeu est jubilatoire à la fois exubérant et déterminé. Avec elle, les trente comédiens touchent au remarquable. Il y a peu d'effet ou, si l'on préfère, peu de mouvement, les corps souvent tendus dessinent les situations, les voix précisent les caractères, les costumes définissent les fonctions et, par cette évidence gestuelle quasi enfantine, ils nous obligent à écouter, plus encore à voir l'histoire, à en appréhender une de ses fonctions, s'il le fallait encore, que « *les hommes font eux-mêmes leur histoire dans des circonstances qu'ils n'ont pas choisies* ».

Ici, l'écoute n'appartient pas seulement au public. Au bord de la scène, certains acteurs assis en tailleur, les musiciens, quand ils ne jouent pas, regardent presque captivés leur épopée tragique se déployer devant eux. Le Théâtre du Soleil continue à nouer habilement la politique et l'art, à accueillir le monde au sein de son fol espoir.

GENICA BACZYNSKI

À la Cartoucherie de Vincennes jusqu'au 26 octobre, première et deuxième époque en alternance. Intégrale le dimanche 26 octobre à 13 heures.





> Lire cet article sur le site web

Les lumières de l'histoire

Dans le cadre du Festival d'automne, la pièce d'Hélène Cixous se joue à la Cartoucherie de Vincennes, là où elle fut créée, avec les comédiens cambodgiens du Phare Ponleu Selpak.

L'engagement dément le hasard, et à bien des égards, le choix de représenter, aujourd'hui, l'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, n'en est pas un. En 1985, Ariane Mnouchkine mettait en scène ce texte écrit par Hélène Cixous. Une pièce en deux époques qui débute à l'indépendance du Cambodge en 1955, se poursuit, de la destitution de Sihanouk à son alliance avec les communistes, de la victoire des Khmers à l'arrivée libératrice des Vietnamiens, et s'achève par leur occupation du Cambodge. Une fresque donc, où on imprime, on objective, on interroge trente ans de l'histoire d'un pays. Georges Bigot y interprétait le rôle phare car fondamental, celui du roi puis du prince Norodom Sihanouk. Cette aventure ambitieuse a empreint le Soleil, l'a consacré dans ce qu'il possède de plus précieux, sa volonté de faire du théâtre, un voyage où le spectateur ne chercherait pas à se reconnaître mais à découvrir un univers inconnu qui bouleverserait sa perception du monde. Une émotion vive et mémorielle. Aujourd'hui, les fictions et les acteurs se superposent, l'histoire du Cambodge se mêle à celle du théâtre lui-même. Ainsi, le même Georges Bigot, accompagné de Delphine Cottu, ancienne comédienne du Soleil, a souhaité recréer cette épopée en khmer, comme pour remédier à l'unique regret des deux protagonistes originels, celui de n'avoir pu donner à entendre ce récit, dans le pays où il s'est produit. Pendant plusieurs années, avec l'aide et le désir d'Ashley Thompson et d'Ariane Mnouchkine, ils élaborent ce projet avec les jeunes acteurs cambodgiens de l'école des arts Phare Ponleu Selpak, afin qu'ils s'approprient leur mémoire et suscitent de nouvelles perspectives. À l'évidence, au moment où Ariane Mnouchkine présente le spectacle, l'émotion est vive, elle est mémorielle. Puis, les comédiens arrivent et se déploient autour et sur un plateau épuré comme une terre en jachère où le récit peut à nouveau naître. La jeune comédienne Marady San est un roi du Cambodge à la mesure de l'enjeu et du temps. Pendant près de sept heures, elle incarne ce personnage pris dans le tourbillon du réel, son jeu est jubilatoire à la fois exubérant et déterminé. Avec elle, les trente comédiens touchent au remarquable. Il y a peu d'effet ou, si l'on préfère, peu de mouvement, les corps souvent tendus dessinent les situations, les voix précisent les caractères, les costumes définissent les fonctions et, par cette évidence gestuelle quasi enfantine, ils nous obligent à écouter, plus encore à voir l'histoire, à en appréhender une de ses fonctions, s'il le fallait encore, que « les hommes font eux-mêmes leur histoire dans des circonstances qu'ils n'ont pas choisies ». Ici, l'écoute n'appartient pas seulement au public. Au bord de la scène, certains acteurs assis en tailleur, les musiciens, quand ils ne jouent pas, regardent presque captivés leur épopée tragique se déployer devant eux. Le Théâtre du Soleil continue à nouer habilement la politique et l'art, à accueillir le monde au sein de son fol espoir. À la Cartoucherie de Vincennes jusqu'au 26 octobre, première et deuxième époque en alternance. Intégrale le dimanche 26 octobre à 13 heures.



www.webthea.com

LE MAGAZINE DU SPECTACLE VIVANT

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Camdodge d'Hélène Cixous

L'épopée d'un roi, la tragédie d'un peuple

En 1985, pour comprendre comment le Cambodge, de paradis qu'elle avait connu, était devenu un enfer, un pays martyr ravagé par les fureurs génocidaires des Khmers rouges, Ariane Mnouchkine, après un détour par Shakespeare comme on retourne à l'école, commande à Hélène Cixous une pièce sur le Cambodge. Ce fut *L'Histoire terrible et inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, une épopée aux accents shakespeariens taillée dans le vif de l'Histoire et sertie d'une scénographie où les morts, représentés par de grandes marionnettes disposées autour du foyer, semblaient regarder les vivants raconter leur histoire.

« En ce temps-là, nous étions nombreux à partager avec Ariane et Hélène, le désir de jouer cette pièce au Cambodge » explique Georges Bigot, le Sihanouk de la création. Si l'Histoire n'a pas permis la réalisation de ce rêve-là, la rencontre du Théâtre du Soleil avec les élèves d'une école des arts du spectacle de Battambang dans le Nord-est du pays, aura permis à de jeunes artistes cambodgiens de s'emparer et de quelle manière !



Un spectacle tiré à quatre épingles, dont l'aventure créatrice a commencé en 2007 sous forme d'ateliers animés par Georges Bigot et Delphine Cottu, comédienne de l'actuelle troupe du Soleil. « Nous avons découvert l'histoire de notre pays au cours de ce travail avec le Théâtre du Soleil » explique San Marady, jeune comédienne de 25 ans à qui Georges Bigot a passé le relais du rôle de Sihanouk. Un personnage hautement théâtral, un prince apparemment versatile, imprévisible, colérique que les cambodgiens appelaient Monseigneur Papa, mais dont les manœuvres, les revirements avaient pour seul objectif de préserver la neutralité et l'indépendance de son pays. Volonté obstinée qui le conduira à tomber dans les griffes des khmers rouges par crainte de l'héritaire ennemi vietnamien. « Sihanouk était notre espoir, les khmers rouges sont notre destinée », remarque tristement un des personnages de la pièce qui commence en 1954 et s'achève en 1979, avec l'invasion vietnamienne justement.

25 ans d'une histoire tourmentée que l'on suit comme un feuilleton sans voir passer le temps (7 heures en deux parties). Elle nous emmène de Phnom Penh à Saigon, de Saigon à Paris puis à Moscou et Pékin. On y croise Kissinger, Kossyguine, Zhou en Lai, et bien sûr, ces « ennemis de l'intérieur » que furent Pol Pot et Lon Nol, auteur du coup d'état qui livra le Cambodge à l'Amérique et condamna Sihanouk à l'exil. Ainsi, à travers les tribulations parfois rocambolesques

d'un prince, c'est la tragédie d'un peuple pris dans la nasse de la guerre froide qui se raconte.



Sans doute ceux qui eurent la chance de voir le spectacle à la création, trouveront-ils que le Sihanouk de Georges Bigot était plus ambigu, plus subtilement politique que celui de San Marady qui voit en Norodom Sihanouk un prince un peu clownesque, dansant sur son destin comme on danse sur un volcan et dont la gestuelle évoque par éclats la marionnette qu'il avait conscience d'être dans le bras de fer Est-Ouest qui se jouait dans cette partie du monde. Autour d'elle, fougue et art noués ensemble, les comédiens de la troupe investissent corps et âme leur personnage dont ils dessinent les caractères à traits incisifs. Parmi eux, comment ne pas citer Hon Bonthoeun, fou furieux général Lon Nol rigidifié dans sa soif de pouvoir, comment ne pas être saisi par le Pol Pot de Chea Ravy, dont le monologue de la haine glace le sang.

Si le spectacle nous bouleverse, ce n'est pas seulement parce que ce sont de jeunes artistes cambodgiens qui sont venus nous racontent leur propre Histoire, mais aussi parce que cette version « khmériisée » de *La terrible et inachevée histoire...* est la magnifique conclusion d'une de ces aventures humaines et artistiques et de transmission comme seul sait les fomentier le Théâtre du Soleil qui n'en finit pas de nous surprendre et de nous faire aimer le théâtre.

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixoux, mise en scène Georges Bigot et Delphine Cottu d'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine. Avec les comédiens de l'école des arts du spectacle de Battambang. En khmer surtitré en 2 parties de 3h30, intégrale le dimanche. **Théâtre du Soleil jusqu'au 26 octobre** tel 01 43 74 24 08 **puis en tournée** 27 au 30 octobre Théâtre des Célestins à Lyon, 8 novembre théâtre de Vénissieux, 19 novembre Comédie de Valence, 21 au 23 novembre TNT Toulouse.

photos Michèle Laurent

Publié le 14 octobre 2013 sur le site : Webthea
<http://www.webthea.com/L-Histoire-terrible-mais-inachevee-3879>

15th October L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk , roi du Cambodge, au Théâtre du Soleil (Cartoucherie de Vincennes)

Les jeunes comédiens cambodgiens du Phare Ponleu Selpak n'ont pas connu l'époque du roi Norodom Sihanouk, ni l'enfer du régime de Pol Pot, pas plus d'ailleurs que les jeunes spectateurs venus assister à cette récréation du spectacle monté au Théâtre du Soleil par Ariane Mnouchkine, en 1985, dans le cadre du Festival d'Automne.

Mais de ce pan de leur histoire, admirablement écrit et conté par Hélène Cixous, mis en scène aujourd'hui par Georges Bigot (qui interprétait le rôle de Sihanouk, en 1985) et Delphine Cottu, ils font un spectacle fascinant. La plupart d'entre eux ont autour de 25 ans et ils n'ont pas trop de toute leur énergie pour interpréter à vingt-cinq une soixantaine de rôles accompagnés de quatre musiciens tout aussi jeunes qu'eux. Et parmi eux, une jeune comédienne, incroyable, San Marady, un tout petit bout de femme qui incarne le roi avec une intelligence, une cocasserie, une virtuosité que bien des comédiens plus aguerris pourraient lui envier.

Les deux époques (3h30) chacune défilent à toute vitesse. Quelques sous-titres suffisent à comprendre cette histoire terrible tant les jeunes artistes font vibrer la salle, tantôt avec humour, tantôt avec angoisse. On lit à peine pour ne pas les perdre des yeux lorsqu'ils font défiler tour à tour les figures de ce passé pas si lointain où le Cambodge, coincé entre les Vietnamiens, leurs futurs "sauveurs", les Russes, les Chinois, et les Américains et lâché par la France, l'ancienne puissance coloniale, va faire les frais de la Guerre Froide, payant un prix terrible et encore effrayant aujourd'hui.

Le spectacle n'a pas encore pu être représenté au Cambodge, alors à nous d'en profiter. C'est une occasion rare de revisiter une histoire qui pourrait sombrer dans l'oubli s'il n'y avait pas ces volontés si fortes.

object width="480" height="270">

Le spectacle a été présenté lors des Francophonies en Limousin, il sera ensuite à Lyon, aux Célestins, du 28 au 30 octobre, puis au TNT, à Toulouse, du 21 au 23 novembre.

Toutes les infos [ici](http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/L-Histoire-terrible-mais-inachevee-de-Norodom-Sihanouk-roi-du-Cambodge/ensavoirplus/) [http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/L-Histoire-terrible-mais-inachevee-de-Norodom-Sihanouk-roi-du-Cambodge/ensavoirplus/] et surtout [ici](http://www.theatre-du-soleil.fr/thsol/dans-nos-nefs/artic) [http://www.theatre-du-soleil.fr/thsol/dans-nos-nefs/artic]



La langue khmère et la jeu des jeunes artistes cambodgiens insufflent une énergie nouvelle au théâtre.

PHOTO: LUCAS/3

Norodom Sihanouk, roi Soleil façon khmère

Le Théâtre du Soleil recrée l'épopée du roi du Cambodge écrite par Hélène Cixous.

Un parquer passé sur le plateau, un rideau orange et quelques choix : c'est dans sa sobriété scénographique habituelle que le Théâtre du Soleil a célébré aux Francophonies en Limousin la nouvelle création d'une grande pièce de son répertoire. Avec sa large galerie de personnages, ses drames politiques et son souffle shakespearien, *l'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* (1985), épopée composée par Hélène Cixous, semble faite pour se déployer sur une scène nue.

Sans décontextualiser les aventures du monarque et père de l'indépendance de son pays en 1953, ce minimalisme fait du Cambodge une terre ouverte à tous les imaginaires. À toutes les rencontres et métamorphoses, aussi. Car, loin de renaitre à l'identique, la pièce fleuve (huit heures, entr'actes compris) apparaît sous un nouveau visage. Celui de la jeune Cambodgienne San Mandy, concentré d'énergie haut comme trois pommes, qui incarne Norodom Sihanouk à la place de Georges Bigot, le Sihanouk de l'époque Mnouchkine.

Aujourd'hui cometteur en scène du spectacle avec Delphine Cottu, Bigot a travaillé pendant sept ans avec une trentaine de comédiens et de musiciens en formation à l'École des arts Phare Ponleu Selpak de

Bantambang, ville de l'ouest du Cambodge. Ce sont eux qui, avec une énergie puisée dans une histoire sanglante, portent aujourd'hui le monarchisme sans cesse contrarié de Norodom Sihanouk de 1953 à la fin du régime khmer rouge en 1979. Accordé à la poésie épique du texte traduit pour l'occasion en langue khmère (et surtitré en français), leur jeu vit exellente à rendre sensibles les contradictions du personnage central. Autrement dit, celles d'un symbole d'un XX^e siècle meurtrier, d'une humanité meurtrière.

C'est sûr, le grandeur du geste théâtral orchestré par Georges Bigot doit beaucoup au difficile parcours des artistes cambodgiens. À leur mémoire fragmentée de l'après-génocide, puis reconstituée avec les deux metteurs en scène. Mais ce n'est pas tout : leur douleur sourde, ils ont su la transcrire, lui donner une portée théâtrale aussi vaste que le pan d'histoire du Cambodge auquel ils prêtent leur souffle.

Résultat : un étourdissant jeu de classes tourmantes, où Srik Matak (Chhit Champreak), le cousin du roi, Pol Pot (Chea Ravy saisissante de violence contenue) ou encore le général Lon Nol (Houn Boucheum) et bien d'autres émergeaient de l'ombre avant d'être avalés par le tourbillon de l'histoire.

» Arnaud Holain

L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, d'Hélène Cixous, au Théâtre du Soleil (Festival international des Francophonies en Limousin) jusqu'au 23 octobre, aux Odeons (www.odeons.com) le 15 novembre, et au Théâtre national de Toulouse (www.theatrenational.com) du 19 au 23 novembre.



par **Arnaud Laporte** Le site de l'émission
du lundi au vendredi de 21h à 22h

21.10.2013 - 21:00

"L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge" & "La double mort de l'horloger"

Pour cette nouvelle saison, *la Dispute* accueille chaque jour et pendant toute la semaine un ou une artiste - écrivain, musicien, cinéaste, comédien, plasticien, designer, styliste, architecte... - pour nous dire ce qu'il ou elle a vu, lu, écouté ou envie de voir, lire, écouter... dans l'actualité culturelle.

Chaque soir, selon la thématique de l'émission, il ou elle nous fera part de ses choix : lundi-spectacle vivant / mardi-cinéma / mercredi-arts plastiques / jeudi-musique / vendredi-littérature. Cette semaine, l'invité de la Dispute est **Olivier Cadiot**. Cette saison, Arnaud Laporte vous propose chaque soir un conseil, sa "**dernière tentation**"...

Ce soir La Dispute s'intéresse aux spectacles vivants avec la présence des critiques suivants :

- **Joelle Gayot** (France Culture)
- **Fabienne Pascaud** (Télérama)

Ils débattront des oeuvres suivantes :

- "**L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge**", d'**Hélène Cixous**, mise en scène par **Georges Bigot et Delphine Cottu**, au **Théâtre du Soleil à la cartoucherie de Vincennes**, jusqu'au **26 octobre** et en tournée :
 - à **Limoges** (Festival des Francophonies en Limousin / Théâtre de l'Union) les **27, 28 et 29 septembre 2013**
 - à la **Cartoucherie** (Théâtre du Soleil / Festival d'Automne à Paris) du **3 au 26 octobre 2013**
 - à **Lyon** (Festival Sens Interdits / Célestins-Théâtre de Lyon), les **28, 29 et 30 octobre 2013**
 - à **Vénissieux** (Festival Sens Interdits / Théâtre de Vénissieux), le **8 novembre 2013**
 - à **Valence** (Festival Sens Interdits / Comédie de Valence), le **19 novembre 2013**
 - et au **Théâtre national de Toulouse**, les **21, 22 et 23 novembre 2013**

- "**La double mort de l'horloger**", d'après **Ödon VON Horvath**, mise en scène par **André Engel**, jusqu'au 9 novembre au **Théâtre de Chaillot** :

Sans oublier, l'irremplaçable **revue de presse culturelle d'Antoine Guillot**

Et le coup de fil passé **Nasser Djemaï** pour sa pièce "**Les invisibles**" présentée au **Festival international de théâtre "Sens interdit"**, du **23 au 30 octobre** à Lyon.



Norodom Sihanouk, roi Soleil façon khmère

Le Théâtre du Soleil recrée l'épopée du roi
du Cambodge écrite par Hélène Cixous.

Un parquet posé sur le plateau, un rideau orange et quelques chaises : c'est dans sa sobriété scénographique habituelle que le Théâtre du Soleil a célébré aux Francophonies en Limousin la nouvelle création d'une grande pièce de son répertoire. Avec sa large galerie de personnages, ses drames politiques et son souffle shakespearien, *l'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* (1985), épopée composée par Hélène Cixous, semble faite pour se déployer sur une scène nue.

L'Histoire >
terrible
mais
inachevée
de Norodom
Sihanouk,
roi du
Cambodge,
d'Hélène Cixous, au
Théâtre du Soleil
(www.theatre-du-soleil.fr) jusqu'au
26 octobre, aux
Célestins (www.
celestins-lyon.
org) du 28 au
30 octobre, à la
Comédie de
Valence (www.
comediedevalence.
com) le
19 novembre, et au
Théâtre national
de Toulouse (www.
tnt-cite.com) du 21
au 23 novembre.

Sans décontextualiser les aventures du monarque et père de l'indépendance de son pays en 1953, ce minimalisme fait du Cambodge une terre ouverte à tous les imaginaires. À toutes les rencontres et métamorphoses, aussi. Car, loin de renaître à l'identique, la pièce fleuve (huit heures, entractes compris) apparaît sous un nouveau visage. Celui de la jeune Cambodgienne San Marady, concentré d'énergie haut comme trois pommes, qui incarne Norodom Sihanouk à la place de Georges Bigot, le Sihanouk de l'époque Mnouchkine.

Aujourd'hui cometteur en scène du spectacle avec Delphine Cottu, Bigot a travaillé pendant sept ans avec une trentaine de comédiens et de musiciens en formation à l'École des arts Phare Ponleu Selpak de

Battambang, ville de l'ouest du Cambodge. Ce sont eux qui, avec une énergie puisée dans une histoire sanglante, portent aujourd'hui le monarchisme sans cesse contrarié de Norodom Sihanouk de 1953 à la fin du régime khmer rouge en 1979. Accordé à la poésie épique du texte traduit pour l'occasion en langue khmère (et surtitré en français), leur jeu vif excelle à rendre sensibles les contradictions du personnage central. Autrement dit, celles d'un symbole d'un XX^e siècle meurtrier, d'une humanité meurtrière.

C'est sûr, la grandeur du geste théâtral orchestré par Georges Bigot doit beaucoup au difficile parcours des artistes cambodgiens. À leur mémoire fragmentée de l'après-génocide, puis reconstituée avec les deux metteurs en scène. Mais ce n'est pas tout : leur douleur sourde, ils ont su la transcender, lui donner une portée théâtrale aussi vaste que le pan d'histoire du Cambodge auquel ils prêtent leur souffle.

Résultat : un étourdissant jeu de chaises tournantes, où Sirik Matak (Chhit Chanpireak), le cousin du roi, Pol Pot (Chea Ravy saisisante de violence contenue) ou encore le général Lon Nol (Houn Bonthoeun) et bien d'autres émergent de l'ombre avant d'être avalés par le tourbillon de l'histoire.

> Anaïs Heluin

Le Théâtre du Soleil à l'heure khmère

Vingt-huit ans après la création de « L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge », par Ariane Mnouchkine et sa troupe, une trentaine de comédiens khmers reprennent, dans leur langue, ce spectacle devenu mythique

Le matin, au Théâtre du Soleil, le temps semble s'être arrêté. Sur la façade de la grande nef, on peut toujours y lire, inscrit en belles lettres : « Estaminet et jardin », « Salle de théâtre et de concert », « Liberté, égalité, fraternité » - souvenir des *Naufragés du fol espoir*, la dernière création d'Ariane Mnouchkine et de sa troupe, il y a trois ans. En face, les caravanes blanches et vertes des Afghans du Théâtre Aftaab sont toujours sagement alignées. Cependant, à l'heure du déjeuner, la cuisine résonne d'une animation inattendue. Attablés devant une salade khmère, un poulet frit et du riz, de nouveaux venus échangent des photos prises sur le portable ou leur iPhone des inondations dans la région de Battambang, dans le nord du Cambodge.

Ce sont les acteurs cambodgiens invités par Ariane Mnouchkine pour reprendre le spectacle devenu mythique, créé, avec sa troupe, en 1985 : *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* (1). Le public, qui l'a vu à l'époque, n'a jamais oublié cette épopée fabuleuse qui racontait, à travers le destin de ce prince, près de trente années de bonheur, de malheur et de mort d'un royaume condamné malgré lui à l'horreur. Emportées par un souffle épique, les séquences se précipitaient, de l'indépendance en 1953 au 7 janvier 1979, date de l'entrée des Vietnamiens à Phnom Penh, mettant un terme au régime des Khmers rouges.

À l'image du théâtre de Shakespeare, les scènes tragiques, bouffonnes, poétiques ou naïves alternaient. Les grandes figures du drame reprenaient vie sur le plateau : Sihanouk, Kissinger, Kossyguine, Zhou Enlai, Giap, Pol Pot... Deux marchandes de légumes et de poissons représentaient le peuple. S'échappant de sa nuit, le fantôme du père de Sihanouk revenait pour réconforter son fils. Le spectacle durait huit heures, partagé en deux époques, présentées en alternance ou à la suite. Les spectateurs repartaient transportés, bouleversés.

Ce sont ces mêmes sentiments que l'on éprouve vingt-huit ans après. D'une manière plus vive encore. La mise en scène et le décor (un plateau nu, fermé par un rideau safran au fond) sont sensiblement toujours les mêmes. Le texte d'Hélène Cixous, en partie réduit (chaque époque ne dure plus que 2 h 40), n'a rien perdu de sa richesse et de sa puissance. Mais il est interprété en khmer (avec surtitres), par des comédiens qui, contrairement à ceux du Soleil, ne jouent pas seulement « une » histoire, mais « leur » histoire qu'ils n'ont pourtant pas vécue (ils ont 28 ans au plus). Ils ont dû l'apprendre pour se la réapproprier, après avoir été tenus longtemps dans l'ignorance.



Le roi Sihanouk interprété par San Marady, petite femme à l'énergie électrique (à droite), et le fantôme de son père (Nut Sam Nang).

« Il avait l'air d'aimer sincèrement son peuple. Il respirait la joie de vivre. »

Assise au chaud dans une salle du Soleil résonnant des appels de réservations, Chea Ravy se souvient de sa peur d'enfant sous les bombardements. « Ils se sont poursuivis jusqu'en 1993. Personne ne m'a jamais expliqué leur raison. »

À ses côtés, Chhit Chanpireak confirme : « Dans les camps, on gardait le silence. On

apprenait uniquement des grandes dates : l'indépendance du Cambodge, la libération de Phnom Penh par les Vietnamiens. »

De Sihanouk, ils n'ont eu longtemps qu'une vague idée : « Je ne l'ai vu qu'à la télévision, quand il visitait les campagnes », reprend la première. « Il avait l'air d'aimer sincèrement son peuple. Il respirait la joie de vivre. » Le second poursuit : « Je savais seulement qu'il était le

roi. Ma sœur soutenait qu'il avait été le chef des Khmers rouges. Pour moi, ce n'était pas possible. Celui-là, c'était Pol Pot. » Emmittouillée dans son sweat à capuche, San Marady leur fait écho.

Si Chea Ravy interprète un Pol Pot pétrifiant de détermination froide et de cynisme, et Chhit Chanpireak un glaçant prince Sirik Matak, le cousin félon du roi, cette petite femme à l'énergie électrique « est » ce roi, Sihanouk. Avec une virtuosité et une maturité stupéfiantes, elle incarne un souverain plus juste, plus vrai que nature, bondissant et dansante, tout en malice, entre hésitation et résolution. Réfugiée dans un camp à 4 ans, orpheline à 10 ans, livrée à elle-même avant d'être récupérée par une tante, elle avoue qu'au départ elle voulait jouer un autre rôle : celui de la reine.

« En dehors des images d'actualités, j'ignorais tout de Sihanouk, de son parcours. Tantôt, j'entendais dire qu'il était un traître, qu'il avait massacré son peuple avec les Khmers rouges ; tantôt qu'il était un grand patriote. À présent, je ressens pour lui de la peine. Et de la fierté. »

C'est en se plongeant dans les archives, lors de la préparation du spectacle, qu'elle en a découvert la réalité et la complexité. Il en est de même pour Chea Ravy avec Pol Pot. « un homme insondable, »

REPÈRES

L'HISTOIRE TERRIBLE DE NORODOM SIHANOUK

- 1922 : naissance à Phnom Penh, le 31 octobre.
- 1953 : le 9 novembre, proclamation de l'indépendance du Cambodge.
- 1957 : le 11 septembre, Sihanouk proclame la neutralité du royaume.
- 1963 : les premiers Khmers rouges, dont Pol Pot, prennent le maquis.
- 1967 : début des opérations militaires américaines à la frontière du Vietnam et du Cambodge.
- 1970 : le 18 mars, le général Lon Nol, premier ministre, et le prince Sirik Matak,

vice-premier ministre, renversent Sihanouk en voyage à Moscou. Sihanouk constitue à Pékin un front national avec les Khmers rouges.

- 1975 : prise de Phnom Penh par les Khmers rouges, le 17 avril.
- 1976 : Sihanouk, nommé chef de l'État par les Khmers rouges en 1975, démissionne. Il est placé en résidence surveillée, puis envoyé à Pékin.
- 1979 : « libération » de Phnom Penh par l'armée vietnamienne.
- 1981 : Sihanouk, resté à Pékin, fonde un front de résistance (où seront intégrés les Khmers rouges) contre l'invasisseur vietnamien.
- 1991 : retour au Cambodge. Il est à nouveau roi de 1993 à 2004, année où il cède la couronne à son fils Norodom Sihamoni.
- 2012 : mort le 15 octobre, à 89 ans.



[Retour au Figaro.fr](#)

[Tous les blogs du Figaro](#)

[Vos billets spectacles à prix réduits avec Ticketac.com](#)

Au Soleil du Cambodge, une épopée extraordinaire

Par [Armelle Héliot](#) le 23 octobre 2013 13h05 | [Réactions \(1\)](#)

Près de trente ans après la création par la troupe d'Ariane Mnouchkine, la pièce remarquable d'Hélène Cixous est reprise au Théâtre du Soleil. Georges Bigot qui, en 1985, tenait le rôle-titre et Delphine Cottu ont formé et dirigent trente artistes cambodgiens qui s'emparent de leur propre histoire. Une jeune femme extraordinaire incarne Norodom Sihanouk et entraîne ses camarades. C'est époustoufflant.

Sans doute ne reste-t-il que quelques marches ! Mais courez à la Cartoucherie pour que l'on vous raconte *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*.

On entend la pièce avec encore plus d'attention (on lit d'excellents surtitrages), on est happé, captivé sans baisse d'attention, six heures durant.

C'est que Georges Bigot et Delphine Cottu ont eu une intuition très fertile en confiant le rôle du roi à cette jeune femme miraculeuse qu'est San Marady.

Elle est incroyable. Elle est habitée, elle possède une force de caractère étonnante et des moyens physiques, vocaux notamment, de l'ordre de l'extraordinaire.

Elle ne fléchit pas. Elle est là, séduisante et puissante.

Ses camarades acteurs et les quatre musiciens qui accompagnent la représentation sont superbes eux aussi.

Le spectacle se souvient parfois, comme en hommage, du splendide travail d'Ariane Mnouchkine. Mais les deux metteurs en scène ont su trouver leur ton, donner une personnalité à leur travail.

Un plateau de bois avec ses dégagements, un rideau orange au fond, les musiciens à droite (cour) et des passerelles légères de l'autre côté (jardin).

C'est simple, vif, enlevé. On est suspendu aux aventures du roi et de son pays, on retrouve toute l'intelligence d'une pièce strictement documentée et qui est écrite magistralement, avec la poésie d'Hélène Cixous sur le modèle des grandes pièces de William Shakespeare. Les puissants sont là, mais aussi les humbles, la terrible histoire est là, mais aussi la vie quotidienne, tragique mais aussi touchante et même drôle.

C'est un événement.

On espère que ce spectacle prodigieux va être repris et qu'un jour c'est au Cambodge qu'on le verra.

Vendredi matin, un colloque réunit des spécialistes du pays, de cette époque et des témoins.

Réservez d'urgence ! 01 43 74 24 08

www.sihanouk-archives-inachevees.org

www.sihanouk-archives-inachevees.org

[S'abonner au flux de ce blog](#)

À propos de ce blog

Le Figaro est le seul journal au monde dont le titre soit le nom d'un héros de théâtre.

C'est bien en effet le Figaro de la célèbre trilogie dramatique de Pierre Caron de Beaumarchais qui éclaire la première page du quotidien de sa formule superbe, « *Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur* ». Traditionnellement, le théâtre a toujours eu une place très importante au cœur du Figaro.

La vitalité de cet art est telle, que, pour en rendre compte, un blog remis sans cesse à jour est idéal pour informer sur les spectacles à l'affiche, les projets, pour mettre en lumière tous les artistes qui constituent ce grand théâtre du monde qui fascine, divertit et enseigne la tolérance.

L'auteur



Armelle Héliot
(1212 billets)

"Sens interdits", curiosité permise

Par Caïn Marchenoir

Publié le 28/10/2013 à 16:45
Réagissez



Mémoires, identités, résistances, tels sont les grands thèmes de la 3e édition du festival "Sens interdits", à Lyon jusqu'à ce mercredi 30 octobre. Sélection.

Initié en 2009, "Sens interdits" est un événement biennal organisé par le théâtre des Célestins, en partenariat avec d'autres salles de la périphérie ou de la région. Sa vocation est d'orienter notre curiosité vers d'autres pays que le nôtre, lointains ou proches, principalement à travers des spectacles (16 sont programmés cette année, la plupart joués dans leur langue originale et surtitrés en français) mais aussi des débats, des conférences et des projections de films.

La démarche s'est révélée payante puisque ce sont près de 9 000 spectateurs qui ont fréquenté les lieux lors de la dernière édition. Un chiffre qui devrait encore s'accroître avec la progression du nombre de pays représentés et les différents événements organisés cette année.

Certes, ce sont plutôt les blessures du monde que mettent en avant les artistes invités qui, comme le déclare Patrick Penot, le directeur artistique du festival, sont "*vent debout*". D'autant que cette tendance est confirmée par les thèmes choisis : mémoires, identités, résistances. Mais cela n'empêchera nullement la manifestation de se décliner de façon conviviale et festive.

L'Europe de l'Est (avec des spectacles slovènes, croates, hongrois, russes ou polonais) et l'Amérique du Sud (Chili, Argentine) sont bien représentées. Mais des pièces venues du Liban ou d'Égypte devraient éclairer l'actualité sanglante du Moyen-Orient.

Ci-après, quelques suggestions pour les derniers jours du festival.



L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk... © C. Ganet

L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge

Très beau spectacle joué par la troupe cambodgienne de Phare Ponleu Selpak, dirigée par Georges Bigot et Delphine Cottu du Théâtre du Soleil. Collaboration qui a donné lieu à un spectacle fleuve en deux épisodes, dont on avait apprécié le premier, programmé en 2011. Une fresque théâtrale écrite par Hélène Cixous, qui retrace une grande partie de l'histoire cambodgienne lors de la deuxième moitié du siècle dernier. Où l'on retrouve notamment Sihanouk, Pol Pot et Lon Nol.

1re époque le 28 octobre à 20h, 2e époque les 29 et 30 octobre à 20h, au théâtre des Célestins (Lyon 2e).

NB : Le spectacle sera ensuite donné le 8 novembre au théâtre de Vénissieux.

Beirut Sepia

Une création de Chrystèle Khodr qui fait revivre un Beyrouth disparu dans le fracas des bombes.

Lundi 28 à 19h au théâtre des Asphodèles, impasse Saint-Eusèbe (Lyon 3e).

Mardi 29 à 18h et mercredi 30 à 18h30 au théâtre de l'Élysée, rue Basse-Combalot (Lyon 7e/Guillotière).

Je suis

Retour avec sa troupe de la dramaturge russe Tatiana Frolova, qui avait enflammé le festival en 2011. Son nouvel opus conjugue le thème de la mémoire individuelle rongée par Alzheimer avec celui de la mémoire historique rongée par les mensonges du pouvoir politique.
Du 26 au 30 octobre, à 20h30, au théâtre des Célestins (Lyon 2e).

L'année où je suis né(e)

Sous la direction de Lola Arias (également auteure de la pièce), 11 jeunes Chiliens retracent l'histoire de leur pays à travers celle de leurs parents.

Les 28 et 29 octobre, à 20h30, au Radiant-Bellevue, rue Jean-Moulin (Caluire).

Horaires détaillés sur le site Internet du festival (<http://www.sensinterdits.org/index.php>).

Article extrait de Lyon Capitale n°726 (oct. 2013)

Connectez-vous pour ajouter un commentaire

Norodom Sihanouk, suite et fin

Vendredi 1 Novembre 2013 à 16:30 | Lu 5848 commentaire(s)

Anne Dastakian

Trente acteurs cambodgiens recréent un texte mythique d'Hélène Cixous, né du génocide khmer rouge, trente après la première mise en scène d'Ariane Mnouchkine. Une tournée française à ne pas manquer !



Deux ans après la première partie de la trépidante **Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge**, la formidable trentaine d'acteurs cambodgiens de l'Ecole des Arts Phare Ponleu Selpak, à Battambang, revient en France avec la seconde et dernière partie du texte culte d'Hélène Cixous, écrit juste après le génocide khmer (1975-1979). «*Une renaissance*», selon George Bigot, qui fut l'interprète du rôle de Sihanouk à l'époque de la mise en scène de 1985 d'Ariane Mnouchkine, aujourd'hui metteur en scène de la version en khmer.

Si le texte de Cixous demeure aujourd'hui magnifique, à l'évidence, les quatre décennies qui nous séparent de cette époque permettent aujourd'hui une distance propice au travail théâtral. La deuxième époque débute au mois de mars 1970, lorsque le peuple khmer préfère aux Américains le Kampuchéa démocratique du sanguinaire Pol Pot, et s'achève le 6 janvier 1979, jour de la «libération» par le Vietnam, armé par l'URSS.

Le choix d'une interprète féminine pour incarner Sihanouk, la géniale San Marady, rend irrésistible ce personnage tragi-comique, et la rafale de flèches qu'il décoche sans arrêt contre les différents protagonistes – tels le pro-américain Lon Nol, son propre cousin et adversaire politique Sirik Matak, l'allié chinois Chou En Laï, ou le général vietnamien Giap (décédé le jour de la première à la Cartoucherie de Vincennes, le 4 octobre dernier, à l'âge de 103 ans) !

On rit aux éclats de ses piques, on tremble lorsqu'on voit apparaître le sinistre leader khmer rouge Pol Pot, on s'émeut parfois de la naïveté de Sihanouk, puisque l'on connaît le tragique dénouement de l'histoire. Décédé en octobre 2012 à l'âge de 90 ans, le roi Norodom Sihanouk –parfait francophone qui se crut toujours bien inspiré par son patriotisme- était à l'époque familier des téléspectateurs français. Sa « terrible histoire» aujourd'hui achevée, transposée avec grâce et magie sur scène par cette merveilleuse équipe franco-cambodgienne, est une formidable contribution du théâtre à ce pays convalescent.

Théâtre de Vénissieux 8/11 à 20h,

Comédie de Valence, 19/11 à 20h.

Tags : Ariane Mnouchkine, Helene Cixous, khmer rouge, Norodom Sihanouk, pol pot

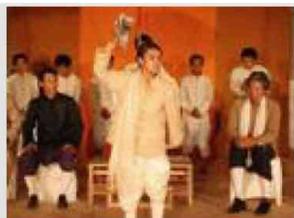
Source :
<http://www.marianne.net>



THÉÂTRE

MÉMOIRE
CAMBODGIENNE
À VÉNISSIEUX

Page 21



© DR

THÉÂTRE

LA MÉMOIRE KHMÈRE EN PARTIE RETROUVÉE

Il faut remonter loin, au milieu des années 80, pour comprendre la genèse de « L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge », le spectacle programmé ce soir au théâtre de Vénissieux. Dans la salle de la Cartoucherie à Vincennes, l'équipe du **Théâtre du Soleil** d'Ariane Mnouchkine joue alors cette pièce d'Hélène Cixous, une épopée de huit heures sur la période tragique d'un pays marqué par le régime sanguinaire des Khmers rouges. Une jeune chercheuse américaine assiste au spectacle, se passionne pour l'histoire du pays et se convainc que le premier intéressé, le peuple cambodgien privé de sa propre mémoire, doit s'appropriier la pièce. L'idée cheminera pendant des années avant de se concrétiser en 2007 et les premières rencontres entre Mnouchkine et des adolescents défavorisés de l'Ecole des arts de Battambang au Cambodge. Ces derniers ont été suivis par deux membres de la compagnie française, Georges Bigot et Delphine Cotu, pour recréer dans leur langue la pièce d'Hélène Cixous. La première partie a été programmée à Lyon en 2011 lors du festival de théâtre international « Sens interdits », la deuxième cette année lors de la troisième édition. Une ultime représentation est donc prévue ce soir (20 heures) à Vénissieux, cette seconde partie débutant en 1970, avec l'arrivée au pouvoir du redoutable Pol Pot et de ses sbires.

Le spectacle n'a cependant pas été vu au Cambodge, où la gestion de ce passé douloureux n'est pas une mince affaire. « Le pouvoir actuel est en



© Christian Ganet

Le théâtre de Vénissieux avait accueilli la première partie de « L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge » en 2011.

partie issu des Khmers rouges », rappelait Hélène Cixous lors d'un entretien avec l'Agence France Presse en septembre dernier. « Les Cambodgiens ne connaissent pas leur histoire. La première question que m'a posée une jeune journaliste travaillant pour la presse cambodgienne était : "Est-ce que c'est vrai, ce que vous

racontez dans la pièce ?" »

Dans la vraie vie, l'histoire de Norodom Sihanouk s'est quant à elle achevée il y a un peu plus d'un an : le monarque est mort le 15 octobre 2012, quelques jours avant de fêter ses 90 ans.

Guillaume Beraud

Tarifs de 8 à 18 euros.

Tél. : 04 72 90 86 68.

Guillaume Beraud



► 21-23 novembre
**L'histoire terrible mais inachevée
de Norodom Sihanouk...**

Vingt-cinq ans après sa création par Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil, Delphine Cottu et Georges Bigot réadaptent la pièce d'Hélène Cixous en langue khmère avec 30 jeunes comédiens cambodgiens. En 1985, lors de la première création, le Cambodge est un pays à l'histoire chaotique, pris dans un cyclone politique mondial, bombarbé de toutes parts, déchiqueté par ses voisins. La pièce est un symbole du théâtre engagé, solidaire. En 2007, elle a été remontée dans un pays en convalescence et arrive aujourd'hui sur la scène du TNT.

➔ **Infos Au TNT, en khmer surtitré en français.**

**Spectacle de 7h30 (avec entractes)
05 34 45 05 05.**



© Arnaud Lafontaine

► 20 20 20 novembre



SOMMAIRE

ENTRETIEN P. 01-02

> Ariane Mnouchkine

DOCUMENT P. 03

> Lettre aux jeunes acteurs et
techniciens de l'Ensat

LA MÉMOIRE ET L'OUBLI

> Avant que j'oublie P. 04

> Le Silence du Walhalla P. 05

LES CONTROVERSES

> Le Gène de l'orchidée P. 06

> Les Oubliés [enquête] P. 07

LA DANSE P. 08

> Nos amours bêtes

> Afectos

LE JEUNE PUBLIC P. 09

> L'Apprenti

> Cendrillon et Aladin

SPECTACLES ET RENCONTRES

> Kiss & Cry P. 10

> L'Odeur des planches P. 10

> Olivier Py P. 11

> Samira Sedira P. 11

> Olivier Balazuc P. 11

PREMIÈRES FOIS

> Le programme complet P. 12

RETROUVEZ-NOUS

SUR LE WEB

www.comedievalence.com

SUR FACEBOOK

[www.facebook.com/
lacomedievalence](http://www.facebook.com/lacomedievalence)

SUR TWITTER

[https://twitter.com/
ComedieValence](https://twitter.com/ComedieValence)

ENTRETIEN

ARIANE MNOUCHKINE GRAND TÉMOIN

Lundi 18 novembre 2013. Catherine Ailloud-Nicolas clôt la rencontre publique Grand témoin avec Ariane Mnouchkine sur un ultime sourire. Dans la coulisse, c'est maintenant à notre tour de poser les questions à la fondatrice du Théâtre du Soleil, et la pression est à son comble...

En tant que jeunes lycéennes de première, nous sommes très impressionnées à l'idée d'interviewer cette figure du théâtre contemporain. À la fin de la rencontre que nous appréhendions tant, une seule chose à dire : Ariane Mnouchkine est une grande dame ! Sa présence et son immense culture nous ont beaucoup intimidées, mais la proximité qu'elle a su créer a rapidement dissipé nos craintes. Tout au long de ses réponses, Ariane nous a transmis un réel message d'espoir, un appel à la lutte et à la défense de nombreuses causes. Nous avons autant appris qu'eu matière à réfléchir. Une expérience extrêmement enrichissante, mais surtout encourageante, la rencontre avec une femme célèbre qui a su nous transmettre sa confiance en nous, la jeunesse d'aujourd'hui, et croit en notre potentiel.

Côté cour côté jardin : En 1985, vous montiez avec le Théâtre du Soleil L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge. d'Hélène Cixous. En quelle année avez-vous découvert le Cambodge ? Et qu'est-ce qui vous a marquée lors de ce voyage ?

Ariane Mnouchkine : J'ai voyagé au Cambodge avant de créer cette pièce, en 1963 et plus précisément en novembre 1963, juste avant l'assassinat de Kennedy, je m'en souviendrai toujours. À ce moment là, le Cambodge était encore un paradis. Ce qui m'a marquée, c'est une beauté visuelle extraordinaire. Les gens étaient très beaux, on avait l'impression d'une prospérité. Il y avait de la pauvreté, mais il y avait une telle fertilité, le Cambodge faisait encore, je crois, quatre récoltes de riz par an.

En 1963 le Cambodge était un pays de cocagne, il suffisait de se baisser pour ramasser des poissons !

Quand on dit qu'il suffisait de se baisser pour ramasser des poissons et bien c'est vrai, je l'ai vu ! Dans les petits ruisseaux qui couraient le long des chemins, les femmes venaient, et elles sortaient un poisson pour leur repas ! Donc les besoins essentiels, c'est à dire la paix, la nourriture, et

les logements dans des petites paillottes, tout était là. C'était un pays délicieux, merveilleux et encore en paix alors que le Vietnam, lui, était déjà en guerre. Alors bien sûr, il y avait des choses que je ne voyais pas, je ne voyais pas la corruption qui régnait et je n'avais pas les moyens d'analyser à l'époque que la guerre du Vietnam allait hélas probablement s'étendre jusqu'au Cambodge, parce que le Vietnam viendrait se réfugier au Cambodge, et que les Américains seraient suffisamment fous et criminels pour le bombardier. Et puis, des années après, quand on a monté *Sihanouk*, nous sommes allés dans les camps à la frontière où il y avait des réfugiés qui voulaient tous quitter le Cambodge.

C.C.C.J. : Mais vous aviez le droit d'aller dans les camps ?

A.M. : Vous avez raison de poser la question, il fallait une autorisation que nous avons obtenue à grand peine auprès des gens qui surveillaient les camps.

« Bons » et « mauvais » réfugiés...

Les gardiens des camps étaient des Thaïlandais d'une part, et les alliés, c'est à dire les Français et les Américains, qui eux faisaient leur tri entre les « bons réfugiés » et les « mauvais réfugiés », sur lesquels ils se trompaient d'ailleurs souvent !

C.C.C.J. : Et vous avez invoqué quelles raisons pour y entrer ?

A.M. : J'ai dit la vérité, que nous allions travailler ! Pourquoi auraient-ils dit non ? Ces camps n'étaient pas officiellement des prisons. Les organisations humanitaires circulaient librement, moi j'y suis entrée par exemple avec un prêtre, un homme extraordinaire qui s'appelait le père Ceyrac et qui travaillait dans ces camps depuis le tout début. Ils étaient gérés à la fois par les Nations Unies, par le Haut Commissariat aux Réfugiés et par les organisations humanitaires. Ce n'étaient ni les Vietnamiens, ni les Khmers rouges, ni les belligérants qui gardaient ces camps. On obtenait donc assez facilement ces autorisations.



Ariane Mnouchkine
Photo © Michèle Laurent



Louise, Elsa, Aurélie, Fajr, et Aïme © C.C.C.J.

C.C.C.J. : Pourquoi vous intéressez-vous au Cambodge, à l'Afghanistan, à l'Irak, au Tibet ou aux migrations comme dans Le Dérivé Caravansérail ?
AM. : L'immigration est l'un des très grands sujets de notre temps. Le Cambodge, comme je vous l'ai dit, je l'avais traversé, l'Afghanistan aussi. L'Irak, c'est un pays qui m'a beaucoup apporté parce que son théâtre est très important pour moi. Je l'aime !

Le théâtre est toujours historique, d'une certaine façon, même si ce n'est pas visible au premier abord.
Après il y a l'histoire. Si vous lisez la pièce, que l'on a faite, l'histoire, ou l'histoire de la pièce, vous allez comprendre dans cette pièce. On travaille à la fois sur ces pays parce qu'ils étaient notre source et en même temps parce qu'ils portaient des grandes histoires mémorielles.

C.C.C.J. : L'histoire est donc importante dans le théâtre ?
AM. : Absolument. Je pense que le théâtre est toujours historique d'une certaine façon. Parce qu'au fond même si vous prenez Tchekhov, c'est un moment très particulier de l'histoire de la Russie. Même si ça n'est pas, comme dans nos spectacles, tout de suite visible, c'est historique. Et même les grandes pièces de Shakespeare sont historiques, alors qu'elles sont imaginaires...

C.C.C.J. : Comment vous voyez le rôle de la culture dans le monde ?
AM. : Ah oui, autrement on ne l'aurait pas fait ! C'est une très belle idée, je pense que ce n'est pas une adaptation, c'est une mise en scène très inspirée du spectacle que l'on avait fait, mais avec sa mixité, sa force à elle et très fidèle en même temps. Je trouve que les comédiens jouent très bien. C'est formidable le travail que Delphine et Georges ont fait avec des jeunes qui n'étaient pas du tout, mais alors pas du tout, prêts au théâtre. Je suis très contente et très fière de ça.

Vous devez réussir à aller au bout de votre rêve ! Il ne faut pas qu'on vous le casse.
C.C.C.J. : Nous savons que vous avez été choisie pour être la marraine des élèves de FENSAT pour cette saison. La lettre pour les élèves que vous avez écrite (voir en page 3 - NDLR) nous a toutes beaucoup touchées.
AM. : Merci, c'est parce qu'elle est sincère. J'imaginais beaucoup cette promotion et j'imaginais d'ailleurs des gens plus de votre âge, des garçons et des filles qui se lancent comme ça dans la belle aventure du théâtre. C'est vrai que j'ai eu envie qu'ils y aillent, qu'ils se laissent pas faire, qu'ils aillent au bout de leur rêve. Vous devez réussir à aller au bout de votre rêve ! Il ne faut pas qu'on vous casse votre rêve. Et c'est vrai qu'il en

C'est principalement pour ça que notre génération se repose sur ses lauriers, qu'elle se laisse aller sans vraiment trouver son chemin.
AM. : Si vous voulez vous amuser, dans le sens noble du terme, il faut vous réinventer. Il faut faire une œuvre. Ça peut être du théâtre, ça peut être un bon restaurant, ça peut être une bonne boutique, un champ avec de bons légumes, ça peut être mille choses. Ce que vous voulez, mais une œuvre.
Je comprends qu'il y a la Syrie, la Lybie, la Tunisie, l'Islamisme, les talibans... Mais à un moment, il faut se dire « Qu'est-ce qui au fond de moi, m'empêche de vivre ? Qu'est-ce que je ne veux plus accomplir dans ce monde ? » Des tas de causes ont commencé comme ça. « Je ne veux plus de gens dans la rue, je ne veux plus que les hommes continuent à battre leur femme, je ne veux plus que les femmes touchent un salaire qui n'est pas le même que les hommes. »

Une œuvre, ça peut être mille choses : du théâtre, un champ avec de bons légumes...
Ça peut tout à fait être : je ne veux plus qu'on abime les arbres, des forêts, je ne veux défendre les arbres des forêts. Mais vous devez savoir à quelque chose et vous devez savoir à quoi vous servez. C'est vous les forces du futur et personne d'autre, ça n'est plus moi. Le monde de demain, c'est vous ! Vous devez comprendre que vos enfants auront besoin de votre espoir, sinon, quel leur transmettre ? La société telle qu'elle est vous va-t-elle vraiment ? Cette société où l'on ne se parle pas, où on se tape, où on se fait ! Si vous voulez lutter contre ça, il faut trouver les moyens. Je ne peux pas vous dire comment ou quoi faire mais vous devez trouver pour l'espoir et ça, ça veut dire se bagarrer très dur.

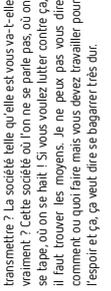
C.C.C.J. : Et vous, vous avez réalisé votre rêve ?
AM. : Non pas tout, je ne l'ai pas réalisé, je le réalise en ce moment. En travaillant, en étant avec ma troupe, en montant des spectacles, le réalise mon rêve. On prend des coups en réalisant un rêve, on a des chagrins, des gens partent, ça n'est pas comme sur de la soie. Mais... et alors ?

Quoi qu'on en dise, quoi qu'on fasse, c'est vous qui allez changer le monde, ce n'est plus moi.
C.C.C.J. : Tant qu'on s'est battu pour son rêve...
AM. : Voilà ! Mais il ne faut pas vous laisser arrêter. Il faut travailler. C'est vrai qu'il faut beaucoup travailler. Et je ne pas se résigner, faire ce que vous voulez faire et le monde s'en trouvera mieux. Les conditions c'est vous qui les mettez. Regardez en 1942, l'Allemagne a vaincu partout. Partout ! Des gens pensent que ne nazis pensent et le disent, il y a dans l'ombre d'autres gens. De Gaulle en Angleterre, les Anglais qui résistent. Et il y a à Lyon, à Paris, à Tizi, des gens qui disent « Non ! Non seulement on va se libérer mais en plus on va faire la France de demain. Et dans la France de demain, il y aura la sécurité sociale, il y aura l'éducation pour tous, etc. » C'est le début de la décentralisation au théâtre, alors que le monde est sous l'empire hitlérien. Vous n'êtes pas sous l'empire hitlérien quand même, qu'est-ce que ça veut dire ce non-espoir ?

C.C.C.J. : C'est étrange qu'aux aïeux d'autant d'espoir alors que nous, à notre époque, on en a moins.
AM. : Et comment, il y a une réflexion, à avoir là-dessus ! Comment se fait-il que le Conseil national de la Résistance fasse des projets pour la France, alors qu'elle n'existe plus : elle est soit occupée soit pire, collaboratrice. Et vous qui êtes éduqués, intelligents, en bonne santé, comment se fait-il que vous ne vous en rendiez pas compte ? Je vais faire ce que j'ai envie de faire pour ma vie, parce que c'est bon pour moi et pour les autres » ? J'ai l'impression que ce besoin d'aventures... d'aventures humaines, de refaire le monde, on nous l'a enlevé, et il faut le retrouver. C'est urgent !

Vous devez travailler pour l'espoir et ça, ça veut dire se bagarrer très dur.
C.C.C.J. : En fait ça ne sert à rien. J'entends souvent des personnes dire qu'elles en ont assez de se battre. Et trop peu de gens comme vous nous aiment à aller plus haut du lieu de nous pousser vers le bas.

En sortant du théâtre nous avons toutes les quatre des frissons et les larmes aux yeux. Nous avons vécu une rencontre puissante et rassurante et une discussion passionnante. Et plus que tout, nous avons rencontré une femme intelligente, sincère et très touchante. Merci à La Comédie, à Catherine Alloua-Nicolas, et bien sûr un immense merci à Aïme Mnouchkine !
LINAÏME JULIENNE, ELISA TRÉQUILLIÈRE, LILIANE LEPREZ ET FÉLIX PÉROUS.
CLASSE DE LITTÉRAIRE, LYCÉE EMILE LOUBET



EDITORIAL

NOUVEAUX (EN) JEUX

par Marie Rosenstiel, coordinatrice de la formation à La Comédie

Cette saison, Côté cour côté jardin élargit ses horizons, au-delà des enjeux du jeune public, avec les établissements scolaires : un nouveau départ qui marque l'engagement renouvelé de La Comédie de Valence dans sa mission d'éducation artistique.

Ainsi, dès cette saison, le Journal sera le reflet des actions d'éducation artistique menées sur les territoires de Diôme et d'Ardeche, dans le cadre scolaire, universitaire, associatif, socio-éducatif... etc. et à destination d'enfants, d'adolescents et d'adultes.

Vous pourrez ainsi découvrir, avec les spectacles créés et programmés cette saison à La Comédie, quelques unes des expériences proposées aux publics concernés pour percer le monde du spectacle vivant : visites des coulisses du théâtre, rencontres avec des costumiers, des régisseurs, des comédiens, des metteurs en scène. Mais aussi ateliers théâtre, ateliers danse, ateliers d'écriture dramatique ou comités de lecture de théâtre contemporain.

Pour chaque rencontre ou atelier de pratique, le point de départ est un spectacle. Le regard critique s'ajoute à la rencontre avec les artistes ou les techniciens prend toute sa valeur et peut à petit, le théâtre devient un peu plus familier.

Car là est bien l'objectif de l'éducation artistique : faire en sorte que chaque spectateur, enfant, adolescent ou adulte, ait la possibilité de s'approprier le monde du spectacle vivant contemporain et rappeler que l'accès à la culture n'est pas un luxe mais un droit essentiel pour grandir, penser le monde et se penser dans le monde.

LES GRANDS TÉMOINS

En dialogue avec Catherine Alloua-Nicolas, dramaturge du Collectif artistique, et en accord avec la saison, les Grands Témoins de La Comédie donnent à entendre la parole de personnalités majeures de la scène internationale. De Patrice Chéreau à Maguy Marin, de Claude Régy à Romeo Castellucci, les Grands Témoins constituent une bibliothèque vivante à conserver précieusement en mémoire. En 2014-2015, les Grands Témoins devaient accueillir Angélique Liddell, Sandrine Bernerise et Alain Plagnol. Confirmation dans la brochure de saison, à paraître le 18 juin !

DOCUMENT

VOUS EN AVEZ DE LA CHANCE !

La belle lettre d'Aïme Mnouchkine aux élèves techniciens et comédiens de la 75^e promotion, dont elle est la marraine, de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre.



Paris, le 29 septembre 2013

Vous en avez de la chance, d'être allés à l'école, au lycée, peut-être à l'université, sans restriction, sans quota.
Vous en avez de la chance, oui, car ce n'est pas partout dans le monde qu'en ce lundi 30 septembre 2013, de jeunes femmes et de jeunes hommes, semblables à vous pourtant, peuvent se retrouver dans une école de théâtre.

Sans avoir à vous cacher, sans craindre pour vos jours, sans risquer d'être ridiculés vivants, vous en avez de la chance d'exister aujourd'hui dans cette prestigieuse école de théâtre où vous serez amenés à miner, à jouer, à incarner des actes venus de sentiments nous, purs, obscènes, sublimes, diaboliques, atroces. Humains, oui.



Aïme Mnouchkine au théâtre © Nicolas Jaurant

Et si, ces sentiments, vous ne les jouez pas, car ce n'est pas le chemin que vous avez choisi, vous les fuyez. Les points d'ouïs se jettent, les balcons ou ils se suscitent, la tentation qui les échouent, le litige, la jungle des villes, le combat du roi, le verger, le son de la hache qui fablet, le tonnerre des armoises et des remords, les couchers et les levés de soleil, les crépuscules, tout ça, c'est vous. L'oreiller qui étouffe votre broderie. Le mouchoir aussi. La tunique empoussiérée, vous la laisseriez. Le sang vous le ferait couler. Les soleils, les obscures clartés, la lune aphrodisiaque, c'est vous qui les suspendriez.

Alors ne frimez pas, vous les vifins, les futurs directeurs techniques, ceux à qui on ne la fait pas, le champ de bataille vous y serez. La bataille, vous la livrez. Les frissons vous les aurez et les coliques aussi. En tous cas, c'est ce que j'espère pour vous.
Mais, bon sang, pourquoi vous dis-je tout ça ? C'est presque agressif.
Le vous dis-je tout ça, parce que j'ai peur. J'ai peur pour vous. J'ai toujours peur qu'on vous empêche d'imaginer, de rêver, de voler. J'ai peur des critiques, des grossiers, des avertis, des regards désabusés. J'ai peur que quelque un, quelque une, peut-être même parmi vous, ou d'abord parmi vous, vous désenchante. Un goguenard



Je vous embrasse,
Aïme

CHATOMUKH

JOURNAL INDÉPENDANT D'INFORMATION ET D'OPINION SUR LE CAMBODGE



XX^E ANNÉE
JANVIER
FEVRIER
2014

ចតុមុខ

N°264-265



Cambodge passé, présent

Editorial

Cambodge, passé, présent

Quel est l'horizon de la politique cambodgienne ? À cette question où se noue la relation complexe entre inquiétudes et espérances, les résultats des élections législatives du 28 juillet dernier n'ont pas apporté de réponse claire. Toute politique est d'abord un discours cohérent et fondateur, dont les mots, leur sélection et leur agencement, deviennent des actes. Mais pour les élites cambodgiennes, la politique est surtout un pari. Le camp du pouvoir en place mise sur la capacité du Premier ministre HUN Sen à repousser ce vent de révolte incertain et inattendu qui a soufflé sur le Cambodge en cette fin d'année 2013. Quant à l'opposition, vaillante mais naïve, elle fonde tout son espoir sur le charisme de son chef SAM Rainsy pour créer l'événement où l'ordre établi serait aboli et demain serait tout. Dans ces conditions, il est donc évident que les sujets décisifs de notre époque et les questions sur l'état du pays n'ont été abordés, une fois de plus, que sous l'angle du calcul et de l'opportunisme politiques.

Pour appréhender les réalités cambodgiennes, il faut aller voir les artistes. Ceux, bien sûr, dont l'œuvre exprime leur époque. Ainsi, tout le long de ces dernières années, le cinéaste franco-khmer Rithy PANH combine comme à son habitude les genres du documentaire et de la fiction pour expliciter ce qui lui semble devoir être les phénomènes marquants du Cambodge d'aujourd'hui. Ce sont les traumatismes subis durant la période Khmère Rouge. C'est aussi le traumatisme d'une société jadis essentiellement agraire qui est en voie d'urbanisation rapide. Celle-ci tente paradoxalement de se reconstruire dans un contexte de marchandisation sauvage, à travers laquelle toutes les valeurs *a minima* d'une cohésion sociale ont volé en éclats.

L'œuvre de Rithy PANH peut se lire comme un va et vient entre la nécessité de comprendre l'extrême violence perpétrée et subie sous le régime Khmer Rouge [*Bophana, une tragédie cambodgienne* (1996), *S-21, la machine de mort khmère rouge* (2002), *Duch, le Maître des forges de l'enfer* (2011), *L'image manquante* (2013)] et cette autre violence à savoir le viol d'une société paysanne malmenée par l'urbanisation galopante [*Les gens de la rizière* (1994)]. Le réalisateur pose aussi son regard sur le monde urbain, convergence de toutes les tensions sociales [*Un soir après la guerre* (1997)]. La ville a

été la victime privilégiée du régime Khmer Rouge dans les années 1975, puis elle est devenue le lieu où s'exercent les violences actuelles contre les déracinés venus d'une campagne en voie de destruction [*La Terre des âmes errantes* (1999)].

À travers son art, Rithy PANH veut raconter à sa manière les faits se rapportant à l'histoire complexe du Cambodge contemporain, sans pour autant transformer en spectacle ce que les Cambodgiens ont vécu. Les figurines figées de son dernier film *L'image manquante* (2013) qui ne parlent pas pendant une heure et demie, en sont une parfaite illustration. La force de ces personnages, c'est justement leur immobilité qui permet une certaine pureté dans l'approche artistique sur un tel sujet, la douleur et la souffrance sous le régime des Khmers Rouges. Par ces images, le cinéaste Rithy PANH cherche à montrer que dans un pays où l'Histoire a été réécrite, il est fondamental de revenir sur ce passé pour mieux le comprendre.

Dans cette perspective, il faut considérer que le projet de recréer, en khmer, *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, la pièce mythique écrite par Hélène CIXOUS et mise en scène par Ariane MNOUCHKINE en 1985, a fait œuvre utile. Les deux comédiens français, Georges BIGOT et Delphine COTTU, partis au Cambodge pour former et diriger la trentaine de jeunes artistes d'une troupe de cirque de Battambang, se sont rapidement rendus compte que leurs apprentis comédiens, dont beaucoup sont orphelins, ne connaissaient rien de leur propre histoire ni de celle de leur pays. Il a donc fallu d'abord enseigner les faits, les dates essentielles et la chronologie des événements. En effet, cette pièce se veut être la représentation de l'histoire du Cambodge de 1955, le début du Sangkum Reastr Niyum, à 1979, la chute du régime des Khmers Rouges, et ce, à travers le personnage du Roi-Père NORODOM Sihanouk.

En octobre dernier, sur la scène du Théâtre du Soleil dans la grande nef de la Cartoucherie de Vincennes, comme en 1985, ces événements historiques ont été traités comme des rouages dramatiques dans lesquels s'insèrent les moments de suspens et de rebondissements d'une histoire qui se termine en tragédie. La cri-

(Suite page 3)

(Suite de la page 2)

tique parisienne a salué la performance de la jeune comédienne SAN Marady qui a endossé avec éclat le rôle de Norodom Sihanouk. Dans la pièce, elle et les autres acteurs qui ont incarné les figures de Henry Kissinger, Alexei Kossyguine, Zhou Enlai, Lon Nol, Khieu Samphan, Ieng Sary, Pol Pot, ont montré que le cours de l'histoire aurait pu être changé. Avant l'issue fatale du 17 avril 1975, une initiative de la France qui avait précisément pour but d'empêcher la prise de pouvoir par les Khmers Rouges, n'a finalement pas abouti du fait de l'entêtement du chef de la diplomatie américaine Henry Kissinger.

Étienne MANAC'H, ambassadeur de France en Chine de 1969 à 1975, l'auteur de ce plan de sauvetage du Cambodge et de ses habitants, apparaît dans la pièce. L'ancien directeur d'Asie au Quai d'Orsay connaissait la complexité des affaires chinoises et indochinoises. Depuis son poste à Beijing, il savait pertinemment que si la confrontation militaire perdurait, la victoire des Khmers

Rouges allait être inéluctable. Le Cambodge deviendrait alors un pays communiste dirigé par des nationalistes purs et durs. Grâce à ses relations privilégiées avec ZHOU Enlai et NORODOM Sihanouk il a alors tenté de promouvoir une alternative. Il s'agissait pour la France de convaincre les États-Unis de soutenir le Prince Sihanouk dans un processus d'union nationale qui aurait fait contrepois à la force des Khmers Rouges. En dépit de la persévérance et des efforts du diplomate français, la voix de la raison n'a pas été entendue.

Aujourd'hui comme hier, les choses n'ont indéniablement pas changé. Face aux problèmes plus urgents du monde, le sort d'un petit pays pauvre et sans importance comme le Cambodge peut toujours attendre. Mais comme disait Rithy PANH, « tous les hommes ne sont pas mauvais », il est donc encore temps de changer la donne pour que l'Histoire retrouve tout son sens en terre cambodgienne.

Entre théâtre et réalité

L'histoire du Cambodge sur scène

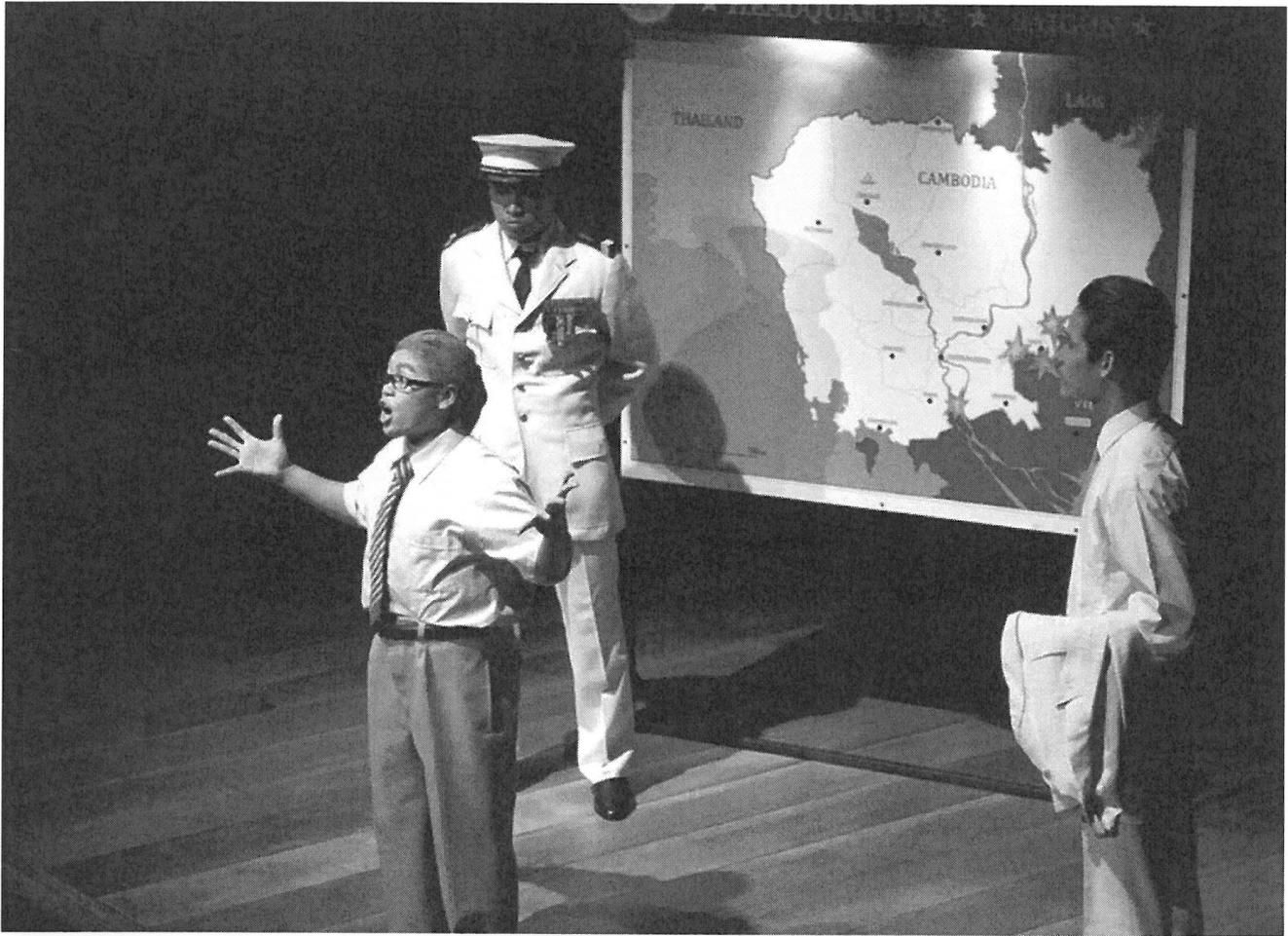
En 1985, Colette GODARD, journaliste et critique dramatique au journal *Le Monde*, écrivait : « Le personnage de Norodom Sihanouk apparaît comme un Machiavel ludique, Hamlet en conversation familière avec le fantôme de son père, démagogue bonasse, roi humilié qui survit aux trahisons, au massacre de sa famille, prince acharné à vouloir l'indépendance de son trop petit pays, meneur entraîné dans l'engrenage des mensonges, des dérapages, des échecs, l'engrenage de l'histoire ». « Ce spectacle écrit par Hélène CIXOUS suivait avec un soin pointilleux la chronologie de trente ans d'histoire du Cambodge dans une mise en scène à la rigueur étincelante d'Ariane MNOUCHKINE. Cette dernière déplaçait sur scène la violence immédiate et désordonnée de l'histoire, du destin de ceux qui la font, de ceux qui la subissent et qui sont là, vivants ou morts, mais dont l'action pèse encore sur nos existences (...) La réalité a besoin d'un filtre pour se faire théâtre. Ici, l'éloignement géographique en tenait lieu », analysait la journaliste du *Monde* [1],

En 2013, toujours dans les colonnes du *Monde*, la journaliste Fabienne DARGE a écrit : « À épopée exceptionnelle, accueil exceptionnel : le public s'est levé comme un seul homme, dimanche 6 octobre, au Théâtre du Soleil, à l'issue de la première représentation en intégrale de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, aujourd'hui recréée, en khmer, par de jeunes comédiens cambodgiens. Dans la salle, l'émotion était palpable. Cet accueil est venu saluer une aventure d'une ampleur peu commune, qui excède très largement les cadres du théâtre par sa portée historique et politique (...) La force de ce Sihanouk, version khmère, tient aussi au remarquable travail mené par Georges Bigot – qui fut le Sihanouk historique d'Ariane Mnouchkine – et par Delphine Cottu – actrice dans la troupe actuelle du Soleil – avec les jeunes comédiens cambodgiens. Avouons-le : on ne s'attendait pas à un tel niveau de jeu. Tous font exister leur personnage avec une sensibilité particulière (...) Mais c'est surtout le Sihanouk de San Marady qui im-

pressionne. Ce petit bout de femme de 25 ans, qui mesure un mètre cinquante, s'empare de la figure du roi avec une puissance et une intelligence de jeu sidérantes. Elle semble avoir tout compris de ce personnage éminemment théâtral qu'était Norodom Sihanouk, qui se qualifie lui-même, dans la pièce, de « marionnette de l'histoire » et se démène pour échapper à ses manipulateurs », a ajouté la journaliste [2].

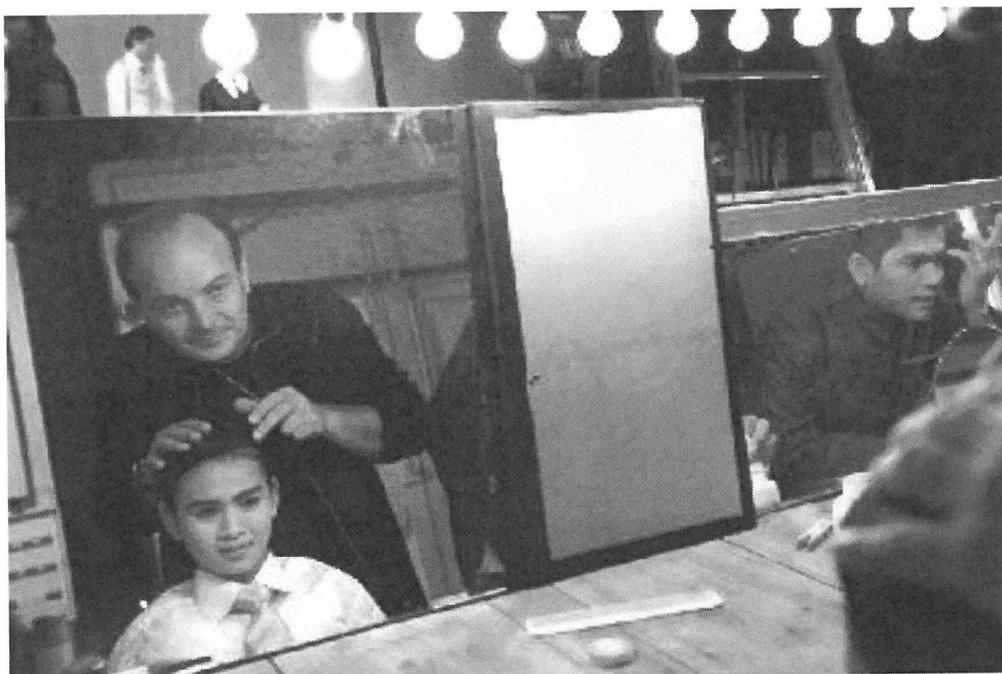
La prise de la capitale cambodgienne par les Khmers Rouges est l'élément pivot de la pièce. Sur scène, les événements qui ponctuent l'histoire du pays s'enchaînent autour du 17 avril 1975. Coïncidence de l'Histoire, en octobre 2013, au Cambodge, les Chambres extraordinaires au sein des tribunaux cambodgiens (CETC) ouvraient le « mini-procès » des deux anciens dirigeants Khmers Rouges KHIEU Samphan et NUON Chea qui sont jugés pour un fait précis : « l'évacuation de Phnom Penh, entamée le 17 avril 1975 et ayant entraîné de nombreuses atrocités ». Les autres crimes reprochés aux accusés seront examinés lors d'hypothétiques futurs « mini-procès ». Deux autres anciens dirigeants Khmers Rouges étaient également poursuivis par les CETC : IENG Sary, l'ancien chef de la diplomatie, décédé le 14 mars 2013, et son épouse, IENG Thirith, l'ancienne ministre des Affaires sociales, libérée en septembre 2012 après avoir été déclarée « démente ». Selon les chercheurs, « IENG Sary est l'un des rares leaders Khmers Rouges à avoir apporté un soutien public aux purges massives du régime au sommet de sa paranoïa » [3].

Dans la pièce, lors d'une scène évoquant une réunion des dirigeants Khmers Rouges au bord du Mékong qui va décider du sort de Phnom Penh après la prise de la ville, le personnage de IENG Sary clame : « Il s'agit de vider l'abcès, d'un seul coup de lancette. De déloger les ennemis, de fracasser les nids de tous ces rats, de prévenir toute subversion par une manœuvre inattendue et radicale. Nous n'allons pas transporter les rats en limousine et les installer dans un palais ! ». En septembre 1975, l'hebdomadaire *Newsweek* a publié une



SAN Marady, dans la mise en scène de Georges BIGOT et Delphine COTTU en 2013





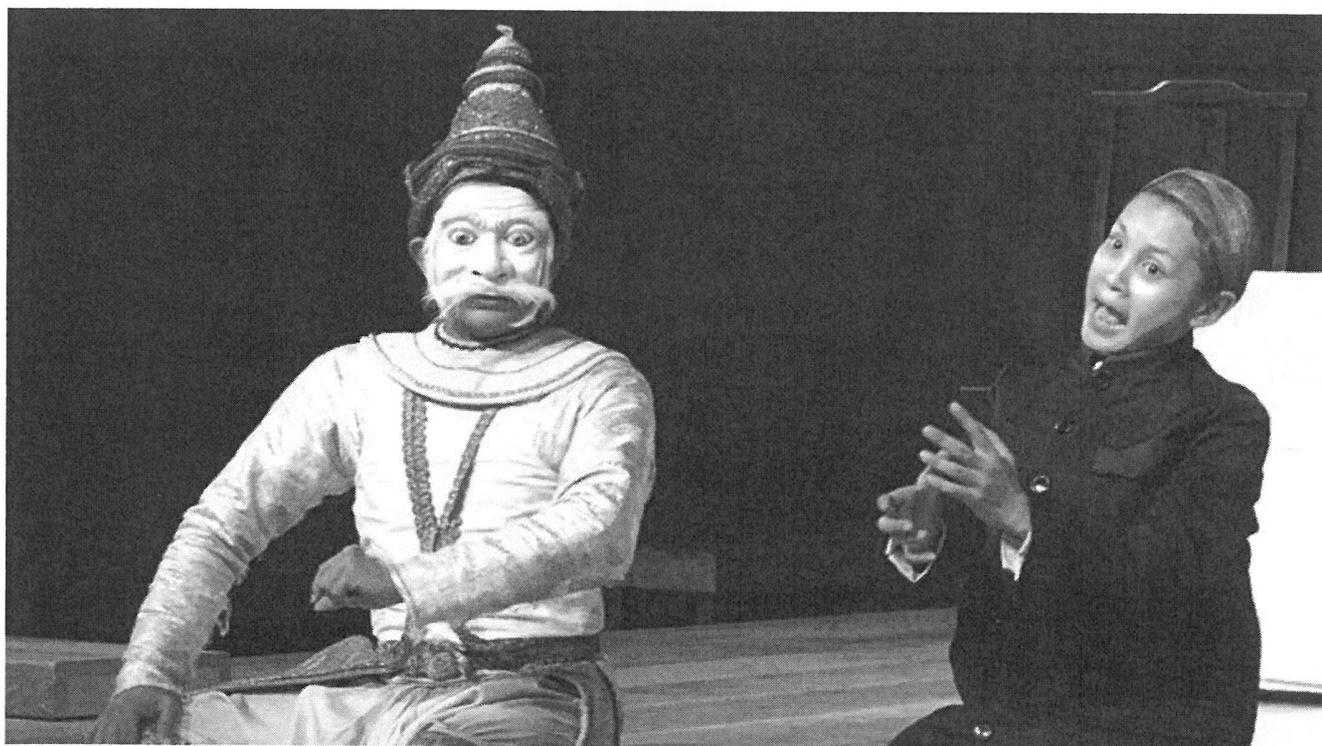
Georges BIGOT et SAN Marady interprète du rôle du Prince Sihanouk ©Michèle Laurent, 2011

interview de IENG Sary qui a répondu à la question de savoir pourquoi Phnom Penh avait été vidée de sa population. Une lecture croisée de l'interview et de la réplique de la pièce n'est pas inintéressante lorsque l'histoire se fait théâtre, du vrai et du grand théâtre qui met à jour les mécanismes du pouvoir Khmer Rouge [4].

Dans la pièce, les comédiens ont fait allusion à des négociations qui auraient pu changer le cours de l'Histoire. Dans une scène, à Phnom Penh, LONG Boret, nouveau Premier ministre, déclare à John-Gunther DEAN, ambassadeur des États-Unis au Cambodge : « Si seulement nous pouvions attendre la saison des pluies ! Je n'hésiterais pas à supplier Sihanouk de reprendre le pouvoir ». Une autre scène, à Beijing, Étienne MANAC'H, ambassadeur de France en Chine qui a proposé la médiation de son pays dans la recherche d'une solution, s'adresse au Prince Sihanouk : « Consentez-vous à me confier cette mission de dernière chance, Monseigneur ? ». Le haut diplomate français, fin connaisseur de la Chine et de l'Indochine, était incontestablement celui qui connaissait le mieux l'état d'esprit de NORODOM Sihanouk qui, en exil, résidait également à Beijing. Étienne MANAC'H savait que le coup d'état du 18 mars 1970 dont le Prince avait été victime avait entraîné une volonté évidente de sa part de reprendre l'initiative. Il savait aussi qu'en appelant à la résistance contre LON Nol, soutenu par les Américains, le Prince n'ignorait pas le risque d'être instrumentalisé par les Khmers Rouges qui tenaient le terrain. En Chine, le Prince était sous la surveillance de IENG Sary, qui refusait toute forme de concession. Dans une scène de la pièce, le dirigeant Khmer Rouge, soupçonneux et hai-

neux, déclare à l'ancien souverain du Cambodge : « Vous n'allez pas nous trahir ? Hein ? Pas de négociations ! Pas de simulacres de paix ! Pas de divisions ! ». Témoin de l'Histoire qui était en train de se faire, l'ambassadeur français voulait éviter que le Cambodge ne tombe entre les mains des Khmers Rouges alors connus seulement pour leur fanatisme idéologique. Il a ainsi regretté qu'en 1973 le Président Georges POMPIDOU n'ait pas saisi l'occasion que lui avait offerte le Premier ministre chinois ZHOU Enlai de donner un rôle appréciable à la France pour aider au règlement du problème cambodgien. « Nous avons manqué le coche parce que nous sommes timorés. On ne nous demandait pourtant pas de cogner contre l'Amérique, seulement de tenter de faire ensemble appel à sa raison », avait écrit Étienne MANAC'H dans le tome quatre de ses mémoires [5].

En dépit des difficultés, l'ambassadeur français n'avait pas ménagé sa peine pour démontrer le mécanisme de ce qui aurait pu être une vraie négociation pour sortir le Cambodge de l'impasse. Il avait rendu compte de cela à plusieurs ministres qui se sont succédé aux Affaires étrangères et même à deux présidents de la République, Georges POMPIDOU puis Valéry GISCARD d'ESTAING, finalement le seul à prêter une oreille attentive à l'analyse de son ambassadeur en Chine. L'épisode de cette tentative diplomatique de sauvetage du Cambodge, méconnu des chercheurs, a été brièvement évoqué par le journaliste William SHAWCROSS dans son ouvrage *Une tragédie sans importance* (Ed Balland, 1979), et également dans la pièce d'Hélène CIXOUS et d'Ariane MNOUCHKINE. Aussi, un ancien haut diplo-



Scène de la pièce : dialogue entre le Prince Sihanouk et le Roi Défun, NORODOM Suramarit en 1985, (en haut) et en 2013 (en bas).



Georges BIGOT et Delphine COTTU © Arno LAFONTAINE

mate français Marc MENGUY qui avait été un des collaborateurs d'Étienne MANAC'H à la Direction Asie au Quai d'Orsay, a tenu à décrire dans le détail « cette initiative qui revêtait, outre les aspects diplomatique et politique, un caractère humanitaire » [6].

La journaliste Françoise GIROUD a été deux fois secrétaire d'État sous la présidence de Valéry GISCARD d'ESTAING, à la Condition féminine, entre juillet 1974 et août 1976, puis à la Culture jusqu'en mars 1977. Quelques mois après avoir quitté son poste ministériel, elle publie un ouvrage dans lequel elle relate une scène d'un conseil des ministres : « ... exposé du ministre des Affaires étrangères indiquant qu'il ne faut pas, selon lui, dramatiser sur la situation du Cambodge parce que « renvoyer les gens à la rizière, on y trouve des poissons, j'en ai même pêché. Ils ne mourront pas de faim ». « Si on envoyait le Quai d'Orsay à la rizière ? », suggère Valéry Giscard d'Estaing, suave » [7].

[1] *Théâtre du soleil : retour sur 50 ans de créations*, Emmanuelle Jardonnet, Le Monde, 23 Avril 2014

[2] *L'épopée de Sihanouk, dans tout son souffle shakespearien*, Fabienne Darge, Le Monde, 7 Octobre 2013

[3] *Mort de Ieng Sary, ancien ministre khmer rouge*, AFP, 14 Mars 2013

[4] Cf IENG Sary, « porte-voix » du régime Khmer Rouge. Lorsque l'histoire se fait théâtre

[5] Cf Étienne MANAC'H, les mémoires d'un témoin de l'Histoire. « En politique étrangère, l'histoire n'a pas de patience »

[6] Cf Marc MENGUY, *Une tentative secrète de sauvetage du Cambodge*, janvier 2014

[7] *La comédie du pouvoir*, Françoise Giroud, Ed Fayard, 1977

アジアの演劇糧に半世紀

仏の太陽劇団率いるムヌーシユキン



パリ郊外、バンセンヌの森にひっそりと構える青い門が、半世紀にわたり革新的な演劇活動を続ける「太陽劇団」の入り口だ。広い敷地は緑に包まれ、弾薬倉庫を改装した劇場や事務棟、俳優養成施設が立ち並ぶ。「ようこそ」。アジアの演劇を積極的に取り入れ、劇団を率いてきた演出家、アリアーヌ・ムヌーシユキン(74)は、穏やかな笑顔で迎えてくれた。

訪れた10月中旬は「恐ろしくも未完のノロドム・シアヌーク、カンボジア王の物語」を上演中だった。大団に唐げられ、ボル・ポト派による虐殺へと至る残酷な歴史物語で、1985年にムヌーシユキン演出で初演。後輩演出家らが受け継ぎ、今回は各3時間ほどの前後編を、カンボジア人俳優が仏語字幕付きで演じた。多くの観客の視線は舞台と字幕を行き来する。だが快く響く民族音楽、しなやかな舞踏の動きを交えた演出は、外国語や政治的な主題に構えた心を解きほぐし、素直に舞台へと開かせていく。

「本物の演劇とは言葉だけではなく、身体を通して何か、感動を通した何か。人はわかりやすいものを求めている。カンボジアの役者との舞台には5年かかったが、彼らは今、自国の歴史を知り、母国語で語っている。何かを伝えるためには諦めてはいけません。闘わねばならないのです」

同時期のパリでは芸術祭フェスティバル・ド・トロンヌに招かれ、人形浄瑠璃音楽と現代美術が溶け合った「杉本文楽」が上演された。太陽劇団も2001年に、文楽の手法を用いた「堤防の上の鼓手」で唯一の来日公演を行っている。「私はアジアの専門家ではないが、その演劇を糧にしてきた。ドラマツルギー(作劇術)は近松門左衛門らを除けば西洋に分があるが、アジアの俳優には暗示的な何かがある。繊細な情緒は、演劇を殺す凡庸なリアリズムとかけ離れた独自の文法を作り出している」

「異なった視点によって日本人に文楽を再発見させてくれた」と言われ、「自信と喜びになった」と振り返る。

「伝統は触れれば危険だが、触れねば化石化する。根本を理解し、愛と敬意があれば恐れる必要はない。シエークスピアが今、甦ったら自作にどう手を加えるか。想像すればよいのです」

文楽が本拠地・大阪の補助金問題で逆風下にあることに心を痛める。「人形の美しさ、語りと音楽の比類なきリズム。文楽は日本のみならず、世界の次世代に伝えるべき宝です。見捨てる為政者は愚かだし、文化的な犯罪だとすら感じます」

来年初夏には新作を予定する。世界を覆う不況も題材候補になりそうだ。「困難を恐れぬこと。きつと、観客はついてきてくれる」

①アリアーヌ・ムヌーシユキン=太陽劇団提供
②「恐ろしくも未完のノロドム・シアヌーク、カンボジア王の物語」から
©Michèle Laurent

LISBOA

Théâtre du Soleil no Teatro Municipal São Luiz

O Teatro Municipal São Luiz, em Lisboa, vai abrir a temporada de 2013/14 a 11 de setembro, com uma programação festiva de música, teatro e dança, que inclui, em estreia mundial, um espetáculo do Théâtre du Soleil. A programação do teatro foi hoje apresentada pelo seu diretor, José Luís Ferreira, na presença de Miguel Honrado, presidente da Empresa de Gestão de Equipamentos e Animação Cultural (EGEAC), da vereadora da Cultura, Catarina Vaz Pinto, e do diretor do Teatro Municipal Maria Matos, Mark Deputter.

Entre 11 de setembro e 01 de outubro decorre a "Festa de Abertura", com concertos de Victor Gama, acompanhados de uma exposição de instrumentos, um autocarro "performativo", que estará em Lisboa e Torres Novas, o lançamento do disco "Almost Visible Orchestra", de Noiserv, e um espetáculo de Bruno Nogueira e Manuela Azevedo, entre outros.

No período de abertura, de 19 a 21 de setembro, verificar-se-á um dos principais acontecimentos da temporada, com a estreia mundial do espetáculo do Théâtre du Soleil "L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge" ("A terrível e inacabada história de Norodom Sihanouk, rei do Camboja"), de Hélène Cixous.

Trata-se de uma remontagem em língua khmer do espetáculo original de Ariane Mnouchkine, com encenação de Georges Bigot e Delphine Cottu.

Até fevereiro ainda vão passar pelo São Luiz, na música, Cclina da Piedade, Ana Bacalhau, Aline Frazão, na ópera, o "Cabaret Vicente", de José Eduardo Rocha, na dança, a estreia nacional de "Cantatas", de Raimund Hoghe, e espetáculos da Companhia Olga Roriz.

Ainda no teatro, em estreia, serão apresentados "Os últimos três dias de Fernando Pessoa", de Antonio Tabucchi, com encenação de André Gago, e "As you like it (Como vos aprouver)", de William Shakespeare, pelo Arena Ensemble, com encenação de Beatriz Batarda. O São Luiz vai passar a fazer descontos de cinquenta por cento nos bilhetes para o público com menos de 30 anos.





**L'HISTOIRE TERRIBLE MAIS INACHEVÉE
DE NORODOM SIHANOUK,**

ROI DU CAMBODGE

de Théâtre du Soleil

Teatro São Luiz, Lisboa,
19 a 21 de Setembro

Com "A história terrível mas inacabada de Norodom Sihanouk, rei do Camboja" chega a Lisboa uma companhia de teatro histórica, o Théâtre du Soleil, fundada em 1964 em Paris, pela encenadora e realizadora de cinema Ariane Mnouchkine. A importância da companhia pode ser medida pela afirmação da sua fundadora que afirma que o Cirque du Soleil escolheu o seu nome inspirado neste projeto artístico. Verdade ou não, diz da repercussão do trabalho que desenvolve há quase 50 anos. Uma vertente marcante desta encenadora é o carácter político de muitas das suas criações. A I Guerra Mundial, a Revolução Francesa, temas como liberdade e igualdade são alguns exemplos de questões que têm estado presentes... Desta vez, a criação instala-se num palco à italiana, uma alternativa aos espaços alternativos que caracterizaram a identidade do

Théâtre du Soleil nos seus primeiros anos, quando se apresentava em ginásios ou celeiros... Um teatro com forte vocação de procura do real, e forte crítica social, que no caso desta peça aborda o genocídio, as execuções e a tortura, levados a cabo pelos Khmers Vermelhos no Camboja na década de 70. Aos atores da companhia – Georges Bigot e Delphine Cottu – junta-se um conjunto de jovens cambojanos que mantêm viva a memória dessa catástrofe humana, descendentes de vítimas dos Khmers Vermelhos, vindos da escola Phare Ponleu Selpak, "que procura, pela via das artes, uma intervenção em áreas prioritárias num país devastado". São estes herdeiros do sofrimento humano que narram a história escrita por Hélène Cixous em 1987 e que toma por sujeito o rei que negocia a independência do Camboja com França, em 1954... mas essa é apenas parte do enredo. O espetáculo tem estreia absoluta em Lisboa e segue depois uma digressão pelos mais destacados festivais de teatro franceses.

Claudia Galhós



**BARTLEBY – UM EXPERIMENTO
DE MELVILLE**

a partir de "Bartleby, o Escrivão"
de Herman Melville

Teatro do Bairro, Lisboa,
19 a 22 de Setembro

Na sua forma final, a novela de Melville (1819-1891) consegue, na sua brevidade e concisão, sobrepor a noção de acontecimento e o sentimento de perplexidade. Bartleby é escrivão no escritório de um notário, o narrador. A certa altura, decide "deixar de fazer". Deixa de rever as suas cópias, e a sua frase central passa a ser "prefiro não fazer". Este percurso para a não-ação, para a inatividade, que só pode conduzir a qualquer coisa como a morte, é contudo mais do que isso. A novela é uma descrição das tensões que nascem do confronto entre a ação humana e uma coisa a que a certa altura se faz referência no texto, a

resistência passiva. Fruto do seu brilhantismo conceptual, estrutural e estilístico, o texto de Melville é a história de um universo tensional que nasce desta oposição entre fazer e não fazer, e causa de um imparável movimento – movimento intelectual do leitor, movimento afetivo e existencial das personagens que não são o escrivão. Muitas destas considerações terão estado na origem deste espetáculo de Rosa Coutinho Cabral, apresentado já há alguns meses na LxFactory, e agora refeito para o espaço do Teatro do Bairro. A perplexidade suscitada pela leitura do texto levou a encenadora e autora do projeto a ver o espetáculo como uma experiência – daí o título. Esta "leitura que se torna cénica e plástica" é uma tentativa de dar forma teatral a interrogações: o que se passa na cabeça do narrador? E na cabeça das personagens? E o que poderia ter sido a cabeça do autor que imaginou tal situação? O cenário, de Andreas Stöcklein, é determinante na construção dramaturgica do espetáculo, assim como a música de José Carlos Pontes. E a "experiência" não seria o que é sem o trabalho dos atores em palco, maneira decisiva de resolver a forma cénica do "experimento". J.C.

L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge

Tipo Meio: Internet **Data Publicação:** 16-09-2013

Câmara Municipal de Lisboa.pt -

Meio: Agenda Cultural de Lisboa
Online

URL: <http://agendaix.pt/evento/histoire-terrible-mais-inachevee-de-norodom-sihanouk-roi-du-cambodge>

Quinta (1.ª época) e sexta (2.ª época), às 20h30 | sábado (integral), das 16h às 19h30 e das 20h30 às 00h Théâtre du Soleil. Hélène Cixous, autoria; Georges Bigot e Delphine Cottu, encenação; Chea Ravy, Chhit Chanpireak, Chhith Phearath, Horn Sophea, Houn Bonthoeun, Huot Hoeurn, Huot Heang, Khuon Anann, Khuonthan Chamroeun, Mao Sy, Nov Srey Leab, Nut Sam Nang, Ong Phana, Pin Sreybo, Pov Thynitra, Preab Pouch, Sam Monny, Sam Sarry, San Marady, Sim Sophal, Sok Doeun, Sok Kring, Thorn Sovannkiry, Uk Kosal e Uk Sinat, interpretação; Norng Chantha, Pho Bora, Pring Sopheara e Vath Chenda, músicos. O Théâtre du Soleil apresenta, em estreia mundial, a remontagem em língua khmer do espetáculo L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, encenado com grande sucesso na década de 1980 por Ariane Mnouchkine, a partir do texto de Hélène Cixous. Retrato apaixonante da história trágica do povo cambodjano ao longo do conturbado século XX, este é um momento impar de teatro que marca o arranque do programa Paris-Lisboa, em comemoração do 15.º aniversário do Pacto de Amizade entre as duas capitais europeias. O espetáculo é dividido em duas épocas, sendo que a primeira é levada à cena a 19 de setembro e a segunda, a 20. No dia 21, será apresentada a epopeia integral, com uma duração de cerca de sete horas. Dirigido por dois atores míticos do Théâtre du Soleil, Georges Bigot e Delphine Cottu, a interpretação está a cargo de jovens cambodjanos oriundos da companhia Phare Ponleu Selpak, estrutura que promove, através da atividade artística, intervenções em áreas prioritárias num país devastado pela sua história recente. Em complemento, a encenadora Ariane Mnouchkine, vai estar no São Luiz para falar sobre o Théâtre du Soleil, dia 18 de setembro, às 18 horas. No dia seguinte, à mesma hora, Georges Bigot, Delphine Cottu e alguns atores da Phare Ponleu Selpak, marcam encontro com o público para uma conversa sobre a construção do espetáculo.



[Página inicial](#)
[Assine a Revista](#)
[Time Out Global](#)
[Loja Time Out](#)

[Bares & Restaurantes](#)
[Gay](#)
[Lojas](#)
[Filmes](#)
[Na Cidade](#)
[Música](#)
[Noite](#)
[Miúdos](#)
[Palco](#)
[Televisão](#)
[Arte](#)
[Livros](#)

Numa banca perto de si

Assine já

Voo directo Chiado-Camboja

Estreia, Palco

O título é enorme. A peça tem mais de seis horas. E ainda assim, como **Catarina Homem Marques** confirmou, é a forma mais rápida de aceder ao Camboja a partir de Lisboa, ou melhor, do São Luiz.



Não há nenhum restaurante de comida do Camboja em Lisboa. Algumas pessoas só ouviram falar do país porque Angelina Jolie adoptou lá uma criança e outras só o sabem associar à ideia de guerra. Mas há muito mais a dizer sobre o Camboja, e o país asiático nunca esteve tão próximo de Lisboa como vai estar de quinta a sábado, os dias em que vai ser possível ir ao São Luiz ver L'Histoire Terrible Mais Inachevée de Norodom Sihanouk, Roi du Cambodge, o momento inaugural do programa Paris-Lisboa.

“Esta peça foi encenada pela primeira vez em 1985 por Ariane Mnouchkine e eu era um dos actores. A peça tinha nove horas na versão integral e apresentava a história do Camboja como metáfora para o mundo daquele tempo”, recorda Georges Bigot, que encena em parceria com Delphine Cottu a nova versão apresentada pelo Théâtre du Soleil.

O rei Sihanouk, que serviu de fantoche a invasões e ditaduras, é aqui um truque narrativo para condensar a história de um país. Sobretudo uma das partes mais negras dessa história. “Hélène Cixous, que escreveu o texto, era uma apaixonada pelo Camboja. Achava que era um paraíso. E ficou muito impressionada quando ficou consciente da tragédia com os Khmers vermelhos e chocada com o silêncio da comunidade internacional.”

Nasceu assim o espectáculo que tinha como objectivo contar em França, a casa da companhia, o que se passava no Camboja. Despertar consciências. Um projecto que tinha o sonho de um dia chegar ao Camboja mas que nunca o conseguiu fazer por causa da guerra. “Essa vontade ficou sempre gravada em mim. E em 2007 foi mesmo a Ariane Mnouchkine que me perguntou se eu não queria voltar a fazer a peça.”

Com uma diferença fundamental: falada em língua Khmer, feita por Khmers, finalmente para um público Khmer. “O teatro é uma coisa pequena, mas através dele podemos participar um pouco na reconstrução que o Camboja ainda atravessa. É uma forma de participar no trabalho de memória, de lhes devolver uma história que lhes pertence.”

CHEVROLET

NOVO CHEVROLET TRAX

DESDE 23.990€

De Olho na Rua



Leia a entrevista na edição desta semana.

2 por 1



- Almoço no Sabor & Arte
- Petisco na Nova Pekaria
- Sling para bebés
- Treino de Bootcamp
- Bilhete para o Teatro Rápido



Produtos Time Out

Guia de

Os artigos mais

Vistos	Comentados
1. Prémios Time Out Lisboa 2012	
2. A melhor fast food de Lisboa	
3. Choupana Caffè	
4. Prémios Time Out Lisboa 2012	
5. Hamburgueres de honor	
6. Osteria	
7. Livraria Taschen no Chiado	
8. Hamburgueria da Parada	
9. Video mapping no Terreiro do Paço	
10. Há um novo Honorato em Lisboa	

Vídeo do Dia

Restaurantes 2013



Os 150 melhores restaurantes de Lisboa escolhidos por quem mais sabe do assunto.

Time Out for Visitors



O melhor de Lisboa, Porto e Algarve em edições anuais, em inglês.

A situação do país continua frágil. A autorização para apresentar a peça oficialmente em terreno cambojano ainda não chegou. Mas o trabalho está feito e é este que chega agora a Lisboa e que traz com ele vários jovens cambojanos descendentes das vítimas dos Khmers vermelhos. “Começámos a trabalhar com os jovens de uma ONG muito especial, da escola Phare Ponleu Selpak, que tenta ajudar as crianças e os jovens através das artes.”

Um trabalho delicado, que tem decorrido ao longo de várias semanas que se tornaram meses, espalhadas por diferentes anos. E um trabalho que passa até por explicar a estes jovens quem são Mozart e Shakespeare, o que foi a Guerra Fria ou até como funciona a democracia. “Eles tinham de perceber tudo isso para serem livres para interpretar. Eu, enquanto actor, também preciso de perceber tudo antes de conseguir trabalhar o texto.”

O processo foi longo. Os períodos de sofrimento do Camboja também. Até o título da peça é longo. E por isso é normal que tudo isso só caiba numa peça longa. Não são as nove horas originais, mas são mais de seis. Em Lisboa, há a possibilidade de ver a primeira parte num dia (quinta), a segunda parte num outro dia (sexta) e a versão integral no sábado (das 16.00 às 00.00).

“Pela nossa experiência, a versão integral tem sido a mais intensa para as pessoas. É como se conseguissem tornar-se cambojanas durante um dia, como se conseguissem mergulhar totalmente na história do país.” Além de tudo, há um intervalo para jantar. E uma garantia do encenador: “É um grande risco para um teatro apostar assim numa peça desta dimensão. E é uma coisa que não vai acontecer muitas vezes. Por isso têm mesmo de correr o risco.” Ir até ao Chiado, entrar num teatro e desembocar no coração de um país que fica a mais de 14 mil quilómetros de Lisboa.

L'Histoire Terrible Mais Inachevée de Norodom Sihanouk, Roi du Cambodge
Théâtre du Soleil no São Luiz, Qui-Sex 20.30, Sáb 16.00. Bilhetes a 13€ e 20€.

Like 0 Tweet 0 Share

Comentários

Insira o seu comentário

Nome
*vai aparecer no site

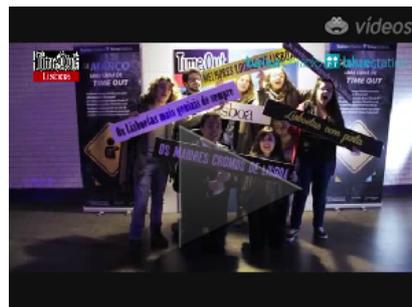
Email

Verificação de Segurança



Comentário

Enviar



born to protect

► Suivez ma mission quotidienne en vidéo

réinventons / notre métier AXA

Avaliação Contínua



Time Out Lisboa

Like

139,697 people like Time Out Lisboa.



Facebook social plugin

Siga-nos

Facebook
Twitter



Palco

palco@timeout.pt



ARNAUD LAFONTAINE



Os jovens de uma ONG do Camboja

Não há nenhum restaurante de comida do Camboja em Lisboa. Algumas pessoas só ouviram falar do país porque Angelina Jolie adoptou lá uma criança e outras só o sabem associar à ideia de guerra. Mas há muito mais a dizer sobre o Camboja, e o país asiático nunca esteve tão próximo de Lisboa como vai estar de quinta a sábado, os dias em que vai ser possível ir ao São Luiz ver *L'Histoire Terrible Mais Inachevée de Norodom Sihanouk, Roi du Cambodge*, o momento inaugural do programa Paris-Lisboa.

“Esta peça foi encenada pela primeira vez em 1985 por Ariane Mnouchkine e eu era um dos actores. A peça tinha nove horas na versão integral e apresentava a história do Camboja como metáfora para o mundo daquele tempo”, recorda Georges Bigot, que encena em parceria com Delphine Cottu a nova versão apresentada pelo Théâtre du Soleil.

O rei Sihanouk, que serviu de fantoche a invasões e ditaduras, é aqui um truque narrativo para condensar a história de um país. Sobretudo uma das partes mais negras dessa história. “Hélène Cixous, que escreveu o texto, era uma apaixonada pelo Camboja. Achava que era um paraíso. E ficou muito impressionada quando ficou consciente da tragédia com os Khmers vermelhos e chocada com o silêncio

Voo directo Chiado-Camboja

O título é enorme. A peça tem mais de seis horas. E ainda assim, como **Catarina Homem Marques** confirmou, é a forma mais rápida de aceder ao Camboja a partir de Lisboa, ou melhor, do São Luiz.

da comunidade internacional.”

Nasceu assim o espectáculo que tinha como objectivo contar em França, a casa da companhia, o que se passava no Camboja. Despertar consciências. Um projecto que tinha o sonho de um dia chegar ao Camboja mas que nunca o conseguiu fazer por causa da guerra. “Essa vontade ficou sempre gravada em mim. E em 2007 foi mesmo a Ariane Mnouchkine que me perguntou se eu não queria voltar a fazer a peça.”

Com uma diferença fundamental: falada em língua Khmer, feita por Khmers, finalmente para um público Khmer. “O teatro é uma coisa pequena, mas através dele podemos participar um pouco na reconstrução que o Camboja ainda atravessa. É uma forma de participar no trabalho de memória, de lhes devolver uma história que lhes pertence.”

A situação do país continua frágil. A autorização para apresentar a peça oficialmente em terreno cambojano ainda não chegou. Mas o trabalho está feito e é este que chega agora a Lisboa e que traz com ele vários jovens cambojanos descendentes das vítimas dos Khmers vermelhos. “Começámos a trabalhar com os jovens de uma ONG muito especial, da escola Phare Ponleu Selpak, que tenta ajudar as crianças e os jovens através das artes.”

Um trabalho delicado, que tem decorrido ao longo de várias semanas que se tornaram meses, espalhadas por diferentes anos. É um trabalho que passa até por explicar a estes jovens quem são Mozart e Shakespeare, o que foi a Guerra Fria ou até como funciona a democracia. “Eles tinham de perceber tudo isso para serem livres para interpretar. Eu,

enquanto actor, também preciso de perceber tudo antes de conseguir trabalhar o texto.”

O processo foi longo. Os períodos de sofrimento do Camboja também. Até o título da peça é longo. E por isso é normal que tudo isso só caiba numa peça longa. Não são as nove horas originais, mas são mais de seis. Em Lisboa, há a possibilidade de ver a primeira parte num dia (quinta), a segunda parte num outro dia (sexta) e a versão integral no sábado (das 16.00 às 00.00).

“Pela nossa experiência, a versão integral tem sido a mais intensa para as pessoas. É como se conseguissem tornar-se cambojanos durante um dia, como se conseguissem mergulhar totalmente na história do país.” Além de tudo, há um intervalo para jantar. E uma garantia do encenador: “É um grande risco para um teatro apostar assim numa peça desta dimensão. É uma coisa que não vai acontecer muitas vezes. Por isso têm mesmo de correr o risco.” Ir até ao Chiado, entrar num teatro e desembocar no coração de um país que fica a mais de 14 mil quilómetros de Lisboa.

L'Histoire Terrible Mais Inachevée de Norodom Sihanouk, Roi du Cambodge
Théâtre du Soleil no São Luiz,
Qui-Sex 20.30, Sáb 16.00.
Bilhetes a 13€ e 20€.



A nossa escolha

1 L'Histoire Terrible Mais Inachevée de Norodom Sihanouk, Roi du Cambodge

São Luiz Teatro Municipal
Uma verdadeira epopeia teatral que ao longo de seis horas leva o público até ao coração do Camboja. ▶ Quinta a sábado

2 Utopia

Culturgest
A arte do flamenco de María Páges chega a Lisboa num elogio poético à imaginação, à capacidade de superar limites e à arquitectura de Niemeyer. ▶ Sábado

3 O Retrato de Dorian Gray - Primeira Parte

Ribeira
Os Primeiros Sintomas voltam a Oscar Wilde e reflectem sobre o desejo da eterna juventude. ▶ Quarta a sábado



interpretada com brio por Anna Eremin, João de Brito e Luis Barros. (RM)

O Pelicano De August Strindberg, encenação de Rogério de Carvalho, com Joana Francampos, Maria Frade, Pedro Lima, Pedro Walter e Teresa Gafeira. Qui-Sáb 21.30, Dom 16.00; 13€. ▶ 6 Out. Regresso do encenador a Strindberg e à Companhia de Teatro de Almada com uma peça que, segundo o próprio, é a história de "uma família na qual o desaparecimento do pai obriga a que a situação em que vivem se torne explosiva".

Teatro Mun. Maria Matos

21 843 8800. Av Frei Miguel Contreiras 52. Roma/BUS 36, 727, 735, 767.

*** GRÁTIS NOVO Re-presentación: Númax** De Roger Bernat, com *Ángel del Campo* e *Edouard*. Qua 21.30. Os trabalhadores da fábrica de electrodomésticos Númax decidiram, depois de muito tempo de greves e autogestão, fazer um filme a retratar a sua luta, numa recolha de discussões e assembleias. E é nesse filme e nessas discussões que os espectadores são agora convidados a participar.

*** NOVO In Common** De Ivana Müller, com *Esther Snelder*, *Pere Faura*, *Karen Roise Kielland*, *Katja Dreyer*, *Pedro Inês*, *Stephen Liebman*, *Daniel Almgren-Recén*, *Clara Amaral*, *Setareh Fatehi* e *Bas Jilesen*. Sex-Sáb 21.30; 12€. Um espaço de explorações sociopolíticas que põe dez performers a partilhar o mesmo palco e as mesmas regras e a depararem-se com situações que têm de resolver em conjunto, como numa democracia contemporânea. Tudo para perceber o que acontece quando as pessoas se juntam. 20 Set ▶ 21 Set.

*** GRÁTIS NOVO We Are Still Watching** De Ivana Müller com *Andrea Bozic*, *David Weber-Krebs* e *Jonas Rutgeerts*. Sáb 19.30. Com o formato de um primeiro ensaio, em que o texto ainda está a ser descoberto pelos actores em volta de uma mesa, os próprios espectadores vão ser chamados a participar da primeira leitura e a tomar decisões enquanto parte de uma comunidade temporária.

Teatro Mun. Mirita Casimiro

21 467 0320. Av Fausto Figueiredo 6B, Estoril.

NOVO Ensaio ou Café dos Artistas De M'Hamed Benguettaf, encenação de José Peixoto, com *Jorge Silva*, *Rui Rebelo* e *Victor Santos*. Sáb 21.30, Dom 16.00. 21 Set ▶ 22 Set. Num país que ensaia sem parar e que nunca chega a fazer uma verdadeira estreia, também um actor, um músico e um encenador ensaiam dia após dia uma peça sobre um cidadão perseguido pelos vizinhos. O problema é que o ensaio acaba sempre em catástrofe nesta peça

apresentada pelo Teatro dos Aloés.

Teatro Rápido

Rua Serpa Pinto 14. Baixa/Chiado.

O Regresso Encenações de Alexandre Tavares, José Carlos Garcia, Anna Carvalho, Marta Prieto e Fernando Gomes. Qui-Seg das 18.00 às 20.25; 3€. ▶ 30 Set. No Teatro Rápido há um tema mensal, neste caso 'O Regresso', que dá origem a quatro peças de teatro com a duração de 15 minutos cada sobre as quais não se pode revelar nada além dos nomes: *Câmara de Gás*, encenação de David Carronha com Ricardo Figueira e Luis Aguiar; *A Ponte na Califórnia*, encenação de Rita Miranda com Elisabete Pedreira; *Natalia*, encenação e interpretação de Renato Pinto e Teresa Corte-Real; e

Lola, La Espanhola, encenação de Martim Pedroso com Alberto Sogorb.

Teatro Tivoli

21 357 2025. Av da Liberdade 182/188. Avenida/BUS 36, 709, 732, 745, 746.

Lar, Doce Lar A partir de Luisa Costa Gomes, encenação de António Pres, com Maria Rueff e Joaquim Monchique. Qui-Sáb 21.30, Dom 17.00; 12€ a 18€. ▶ 6 Out. M/12. Um quarto particular subitamente vago. Duas velhas amigas em choque frontal. Quatrocentos euros de um produto medicinal biológico importado de Marrocos em bolandas. Uma velha maluca, mãe que a diretora não quer mostrar, mais uns filhos palermas até dizer chega, um médico preguiçoso e ainda uma empregada a dar para o ligeiramente estovado. Há dias animados na Residência Antúrios Dourados para Seniores de Qualidade. Animados principalmente pela vivacidade de Maria Rueff, Joaquim Monchique e as suas oito personagens desta comédia de situação a dar para o absurdo e a roçar o hilariante. (RM)

Teatro Turim

21 760 66 66/21 402 5410. Estrada de Benfica 723A. Colégio Militar/BUS 716, 729, 746, 758.

Nouvelle Vague De e com Carlota Vidigueira, Catarina Aidos e Patricia Lucas. Qui-Sáb 21.30, Dom 17.00. ▶ 29 Set. Ver crítica na página 49.

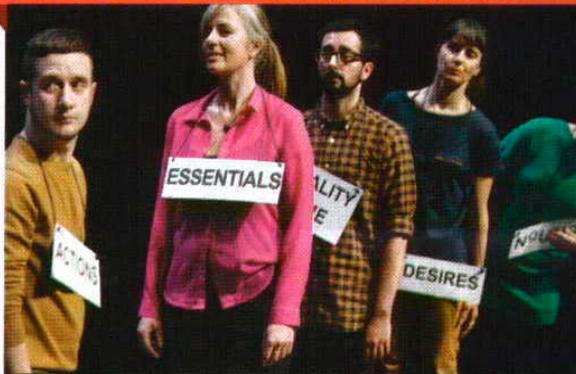
Teatro Villaret

21 353 8586. Av Fontes Pereira de Melo 30. Picoas/BUS 36, 44, 727, 738, 745.

NOVO Commedia com Sotaque De e com Carlos M. Cunha, César Mourão e Marco Gonçalves. Qui-Dom 21.30; 15€. 19 Set ▶ 3 Nov. Um novo formato dos Commedia à la Carta, que mantém o improviso mas chamam ao palco para se juntar à festa o comediante brasileiro Marco Gonçalves. O mesmo espírito à la carte mas com ingredientes tropicais.

NOVO Dona Otília e Outras

THERE'S NO SUCH THING AS SOCIETY



Num ciclo dedicado a reflexões sobre a sociedade, o **Teatro Maria Matos** recebe diferentes espectáculos e conferências. Entre eles, uma criação de Roger Bernat que recupera um filme sobre a mobilização e autogestão dos trabalhadores de uma fábrica de electrodomésticos, *Re-Presentation: Numax*. E duas apresentações de Ivana Müller, que traz a Lisboa *In Common*, com um grupo de dez performers que se transformam num microcosmos da democracia com vários problemas para resolver em conjunto, e *We Are Still Watching*, que é um primeiro ensaio em que toda a gente tem de participar.



Trinta anos no ca

Quase três décadas após a encenação por Ariane Mnouchkine, o Festival de Outono traz a Lisboa, em estreia mundial, a nova versão de um grande épico do teatro documental. No S. Luiz, *A história terrível mas inacabada de Norodom Sihanouk* são nove horas de cena para 30 actores e músicos khmer que contam na sua língua a história do seu país

**Vanessa
Rato,
em Paris**



mboja

Houve um momento fundamental na chegada à cena de *A história terrível mas inacabada de Norodom Sihanouk, rei do Camboja*. Um acaso que nada teve que ver com Ariane Mnouchkine, a encenadora, a sua companhia, o Théâtre du Soleil, ou Hélène Cixous, a autora da peça, que estreou em 1985 e é hoje um clássico contemporâneo dos estudos teatrais.

Terá sido por volta de 1975. Esse era o quinto ano do Soleil na Cartoucherie, a antiga fábrica de munições no Bosque de Vincennes, na orla de Paris, onde a companhia trabalha ainda hoje. No Camboja, Pol Pot e o seu Kampuchea acabavam de chegar ao poder. A rainha Monineath e Norodom Sihanouk, o Rei Pai, que a população tratava como "Monseigneur Papa", estavam presos no palácio real de Phnom Penh, guardados por crianças-soldado.

Vendo-se um fantoche do Khmer Vermelho e apercebendo-se do que começava a passar-se no seu país, Sihanouk terá planeado fingir-se doente para, uma vez transportado até à China, tentar evadir-se e alertar o mundo sobre o arranque do genocídio que acabaria por matar quase dois milhões dos seus súbditos - cerca de um quarto da população cambojana. O plano fracassou. Dois dos seus filhos, exilados, aterraram nessa altura numa Phnom Penh irreconhecível. Sihanouk vinha de Praga, Ranariddh de Aix-en-Provence. O regime contactara-os por telegrama. Mensagem breve: "Voltem a casa." Assinado: "Papá e Mamã".

Isto contou o hoje rei Sihanouk a Georges Bigot, o actor que, na estreia da peça, em 1985, interpretou Sihanouk e que assume agora, com Delphine Cottu, a encenação da nova versão deste grande épico do teatro documental - nove horas de trabalho de cena durante as quais se narram 30 anos do drama contemporâneo do Camboja, desta vez com actores khmer e em khmer.

Nos anos da construção e estreia francesa de *A história terrível mas inacabada...*, o então príncipe Sihanouk vivia em Paris. Era professor de dança. Dava aulas no 5º arron-



dissement. Nesse mesmo prédio vivia a mãe de Bigot e os dois cruzavam-se com regularidade à porta. Foi ali que em 1992 ou 1993 se falaram pela última vez antes de Sihanouk se tornar rei.

Chovia, e os dois estavam de guarda-chuva em punho. Sihanouk falou a Bigot sobre as suas dúvidas em aceder ao pedido da família, que queria que representasse na Unesco a casa real khmer, de novo instituída. Da vez seguinte que se encontraram, em 2007, Bigot estava no Camboja para começar já a preparar a nova versão de *A história terrível mas inacabada...*

Sihanouk abdicara três anos antes, cedendo lugar a Sihanouk. E foi em audiência real que este contou a Bigot como na década de 1970 passara os seus anos de cativo em Phnom Penh e a importância disso na atribuição de autorização ao Soleil para a construção de uma peça em que, contrariando a constituição cambojana, o rei era retratado.

Em 1975, o palácio ancestral da coroa cambojana fora transformado pelo Khmer Vermelho numa carcaça esvaziada, feita de apenas paredes. Sob constante ameaça de morte, Sihanouk, o seu irmão e os seus pais tinham acesso a muito pouca comida. A dada altura, conseguiram autorização para cultivar uma pequena horta. Começaram eles próprios a tratar a terra, muitas vezes



"O que interessa é dar a compreender que há decisões, tomadas por líderes, que têm consequências terríveis"

com as crianças-soldado a apontarem-lhes metralhadoras à cabeça gritando: "Trabalha, escravo!" E foi assim que, um dia, sob o pó, Sihanouk encontrou um livro, provavelmente caído dos camiões de transporte da Real Biblioteca Cambojana para a pira em que foi queimada pelos seguidores do Kampuchea. Era uma edição em francês de *Ricardo II*, a única peça de Shakespeare que retrata a deposição de um rei.

Durante os quatro anos de cativo em que esfregava os chãos do palácio de joelhos, fingindo render-se aos khmer vermelhos quando, na realidade, interiormente, prestava homenagem a antepassados que tinham vivido naquela mesma casa, *Ricardo II* foi a leitura constante de Sihanouk, que, depois, em 2007, mostraria a Bigot os esconderijos onde foi guardando o seu livro.

É possível que, ao príncipe, a peça tenha parecido um decalque da história da sua própria família. Henry Bolingbroke a depor e substituir no trono o seu primo Ricardo II, feito prisioneiro no palácio de Pomfret, tal como o príncipe Sirik Matak se aliara aos poderes americanos da época de Kissinger e Nixon visando retomar para a sua linhagem o trono antes entregue pelos franceses ao seu jovem e maleável primo Sihanouk, então ainda um estudante de liceu. Aconteceu que, findo o cativo, Sihanouk chegou a França no momento em que o Soleil levava à cena precisamente essa peça, o primeiro de três trabalhos de Shakespeare que o grupo faria até 1984.

Bigot interpretou Ricardo II. "A ideia era que o Shakespeare fosse uma escola para aprendermos a actuar e nos prepararmos para o grande projecto do Soleil: contar a história contemporânea do mundo", recorda o actor e encenador.

Foi depois que Mnouchkine propôs *A história terrível mas inacabada de Norodom Sihanouk...* E Sihanouk serviu de emissário da companhia junto do pai.

"O que Ariane nos contou foi que na juventude tinha feito uma viagem fundadora com uma amiga, que mais tarde se tornaria na grande fotógrafa [e documentarista belga] Martine Franck, [segunda] mulher [do fotógrafo francês Henri] Cartier-Bresson", conta Bigot.

Como muita gente naquele período, Ariane e Martine apaixonaram-se pelo Camboja, então "o país da felicidade" ou "o país do sorriso" - um pequeno território asiático miserável, certamente, e com um povo extremamente pobre, mas, também, aos olhos ocidentais, o cenário paradisiaco do regresso a uma simplicidade perdida.

Na verdade, bem antes do Shakespeare, Mnouchkine já queria trabalhar sobre este país, mas não conseguia encontrar o autor e não conseguia escrever ela mesma a peça. Tinha feito uma ou duas tentativas, mas não resultara. Estava à espera. E é então que se encontra com Hélène Cixous. "Até então, a Hélène nunca escrevera uma peça desta dimensão, com tantas personagens, uma peça que conta 30 anos de história. Era enorme!", recorda ainda Bigot.

São 60 personagens, na altura feitas por jovens actores franceses e, agora, na nova versão, por 30 actores e atrizes da escola e companhia Phare Ponleu Selpak de Battambang. A mesma província do noroeste do Camboja onde, em 1967, sem desconfiar das traições que começavam a apertar o cerco à sua volta, Sihanouk ordenou a repressão de um levantamento de camponeses que o seu primo Sirik Matak e o seu Ministro do Interior, o futuro presidente Lon Nol, transformariam num massacre de centenas, visando quebrar a imagem do rei junto do povo.

Em silêncio

Quando a encenação de Mnouchkine arrancou, Bigot tinha 30 anos. O actor e encenador reconhece que, tal como toda a gente, "sabia pouco"

A história terrível mas inacabada de Norodom Sihanouk

Dias 19 e 20 o espectáculo é apresentado em duas partes (às 20h30). No dia 21 é apresentado na íntegra (às 16h). Todas as apresentações são feitas em khmer (legendas em português)

sobre a história do país, apesar das fortes ligações históricas entre a França e esse seu antigo protectorado oitocentista, independente apenas em 1953.

Tal como acontece hoje em relação a outros países, "o mundo mantinha então um silêncio incrível em relação ao Camboja", explica. "Quando Ariane nos contou a história do país, senti-me enormemente tocado. Fez-me compreender muitas coisas."

"Tratava-se", sublinha Bigot, "de estabelecer através do Camboja uma metáfora sobre o mundo da nossa época."

Em 1985, como em 2013. Apenas à distância de três décadas. "Então, eu era um jovem que em 1975, aos 20 anos, se batera nas últimas manifestações contra a guerra no Vietname, contra a direita francesa. Era aquilo a que chamavam um 'porco esquerdista' [sale, voyou, crasseaux gauchiste]". E cheguei ao teatro não para fazer uma carreira de artista, de estrela de cinema, mas para um combate. Um combate pela inteligência."

Então, diz Bigot, "havia uma verdadeira demanda no teatro". O tipo de demanda na base, por exemplo, do tipo de processo de trabalho que o Soleil mantém até hoje e, segundo o qual, os ensaios começam sem que qualquer actor seja apontado para um papel específico.

Foi assim, também, no Camboja, com esta nova encenação de *A história terrível mas inacabada...*

Em 1985, "no primeiro dia, a Ariane não me disse vais ser Sihanouk", conta Bigot. "É o trabalho da equipa que vai, a dada altura, mostrar quem fará que papel. É aquilo a que chamamos 'as evidências', com um actor a encontrar melhor uma personagem do que outra."

Bigot encontrou o rei Sihanouk. "Foi muito surpreendente, porque Sihanouk era, já de si, uma personagem muito teatral, na sua maneir-



ra particular de agir, no seu corpo, na sua voz..."

Mnouchkine não quis que Bigot visse fotografias ou filmes, ouvisse registos sonoros ou se documentasse especialmente sobre o rei cambojano. "A ideia não era fazer uma cópia", recorda o actor e encenador, referindo, no entanto, que na realidade quando o espectáculo estreou muitos dos que conheciam Sihanouk apontaram semelhanças notáveis.

Entre os que, à época, assistiram ao espectáculo e viram um "quase verdadeiro Sihanouk" estava o então presidente François Mitterrand. E o próprio Sihanouk, mais o seu filho Sihanmoni, que assistiu também a muitos dos ensaios.

"Eu não estava a imitar Sihanouk", sublinha Bigot, "foi, na verdade, a voz que saiu de mim por causa do texto." Este, diz o actor e encenador, é "um enorme fluxo em que Cixous compreendeu tudo do grande rio de palavras de Sihanouk": "Não conseguimos dizer este texto calmamente. Há um momento em que a voz sobe, e de repente estamos a falar assim [com voz aflautada], e já partimos, já somos Sihanouk. Portanto, foi pelo interior e pela verdade que cheguei ao meu Sihanouk de teatro."

Destá vez, surge no corpo de uma jovem actriz khmer esse "pequeno homem com a sua voz de trompete, que se dizia 'realista, budista e socialista' e que se batia com unhas e dentes pelo sonho de uma sociedade melhor, não só no seu país, mas no mundo inteiro, enquanto membro dos países não-alinhados".

É ela, quase constantemente em cena, e um dispositivo cénico extremamente simples - um palco de madeira, um fundo de cortinas e um desfile imparável de inimigos.

Sihanouk, diz Bigot, "bateu-se como um cavaleiro do mundo moderno pela independência do seu país, uma independência não americana, não soviética, não francesa, não chinesa, mas uma independência cambojana, tal como os franceses se bateram em tempos por uma independência francesa e não americana". "Para mim", diz o actor e encenador, "Sihanouk era e é um homem da estatura do [herói da resistência fran-

Todos os actores da peça são khmer. No entanto, vários deles, conheciam nomes como o de Pol Pot e Lon Nol mas não percebiam realmente a história do seu país

cesa, na II Guerra Mundial] Jean Moulin, do [poeta, novelista e dramaturgo romântico] Victor Hugo... Um grande homem contra o qual a pequenez dos nossos intelectuais erigiu barreiras."

Sihanouk "era o Camboja". Por isso, tornou-se também no eixo central da peça de Cixous e da encenação de Mnouchkine. E tudo no Soleil foi montado para apoiar essa ideia. À época, conta Bigot, quando as pessoas chegavam ao teatro encontravam um enorme estaleiro de cenários. "Entravam no Camboja", "um Camboja pelo imaginário e pela humanidade", a "enorme construção angkoriana" de um teatro isabelino feito moderno.

A argentina Liliana Andreone, que na altura era já relações públicas do Soleil, lembra-se sobretudo da emoção dos refugiados e emigrantes cambojanos que todas as noites assistiam à peça em Vincennes. Lembra-se, em particular, de uma mulher que foi aos bastidores em lágrimas perguntar como podia a autora da peça ter sabido uma frase que ela tinha um dia dito a uma amiga, escondidas num refúgio durante um dos ataques aéreos de 1973, quando o exército norte-americano, face a ordens do presidente Nixon, aconselhado por Henry Kissinger, transpôs a guerra do Vietname para o Camboja, descarregando sobre o país mais de dois milhões de toneladas de bombas.

"Durante os ensaios, houve momento de emoções muito, muito fortes. Enquanto nós ensaiávamos havia pessoas a morrer, gente a viver na miséria, no inferno, portanto, nós comoviamos-nos muito", recorda Bigot. "Ainda que este seja um espectáculo militante, de denúncia, era, ao mesmo tempo, um espectáculo apostado em acordar o público para o drama cambojano e, também, apostado em reflectir sobre o futuro do mundo. Porque havia - e há - todo um mundo que se confron-



"Acredito que [a peça] vai contribuir para para um debate histórico que ajudará a responder a questões de hoje. Delicadamente e com respeito"

ta e batalha todos os dias."

Bigot não tem dúvidas sobre o erro da actuação internacional face a muitos dos grandes protagonistas da história mundial: "O que interessa neste espectáculo é dar a compreender que há decisões tomadas por homens e mulheres, líderes, que têm consequências terríveis. Formidáveis também, às vezes, mas muito frequentemente terríveis. E é preciso saber chamar as coisas pelos nomes. Não são os americanos que carregam no botão - é uma única pessoa que tem o poder de decidir. E o que se faz a essa pessoa? Sobretudo quando, ainda por cima, lhe damos o Nobel

da Paz, como se fez com Kissinger? Para mim, contar esta história é também perguntar porque demos o Nobel a um assassino, a um homem que deveria estar sentado no banco dos acusados ao lado de Khieu Samphan, com Nixon, Mao Tsé-tung, um homem que deveria ser acusado pelo povo cambojano e internacional. Eu não teria qualquer hesitação em fazê-lo. Claro que sou apenas um artista, tenho que me conformar às leis do meu mundo, mas posso também lançar o meu grito."

Em 1985 nenhum dos actores do Soleil tinha alguma vez estado no Camboja. "Era impossível, recorda Bigot, "o exército vietnamita tinha ocupado parte do país, havia ainda khmer vermelhos em algumas regiões, e havia minas por todo o lado. Era muito perigoso."

Mnouchkine e Cixous voltaram ao Camboja para a construção da peça,

nal de luto, Sihanmoni apresentou-se nesse momento de cabelo rapado. "Foi muito comovente porque imediatamente a seguir libertou 400 prisioneiros", recorda ainda Bigot. "Foi uma das homenagens que obtive do Governo. Eram prisioneiros comuns, havia mulheres, crianças... Sihanmoni fez um discurso de esperança. Foi muito belo."

Bigot não vê, contudo, com *naïveté* o reinado do seu conhecido de longa data. "As diversas facções cambojanas procuraram quem podia suceder a Sihanouk e chegou-se a Sihanmoni porque ele tinha acabado de chegar [ao país] e não tinha qualquer facção, ao contrário dos outros príncipes sobreviventes ao regime Khmer. No fundo, escolheu-se o sucessor mais neutro. Da mesma maneira que, no seu tempo, os franceses escolheram Sihanouk que, depois de uns anos a aparecer na *Paris Match* e tudo o mais, um dia acordou e disse: 'Sou rei, mas também sou socialista, e quero a independência do meu país.'"

Bigot diz que a história cambojana ameaça agora reiniciar um ciclo de sofrimento e talvez morte. "A história repete-se, é de loucos!", vocifera.

Talvez fosse, por isso, tanto mais importante que o espectáculo conseguisse cumprir o objectivo primeiro da sua nova posta em cena: ver-se apresentado no Camboja. "Falhámos em 2011", lamenta Bigot, que é, no entanto, cauteloso.

Em 2011 Sihanmoni e o pai, Sihanouk, já tinham dado a sua bênção ao projecto. Faltou, no entanto, a devida autorização governamental. A comissão do Ministério da Cultura local emitiu um parecer desfavorável. "O pretexto foi o facto de algumas personagens da peça estarem ainda vivas e em julgamento", diz o actor e encenador.

É o caso de Khieu Samphan, que foi ministro de Sihanouk e, depois, um dos mais importantes nomes do regime Khmer. "Do nosso ponto de vista, podemos falar num acto de censura, mas é preciso conhecer a actual situação do Camboja para saber que não podemos impôr este espectáculo. É preciso tempo para que seja aceite. Todas as personagens fazem medo naquele país e a situação actual é muito frágil. É preciso ser delicado ao abrir a memória recente. Os cambojanos estão a construir um futuro, não estarão capazes de ir já revolver a sua memória."

A jovem actriz que agora interpreta Sihanouk confirma essa perspectiva. Diz que, em volta, no seu país, vê os jovens a querer uma mudança, mas, nas últimas eleições, ela própria não votou. Não conseguiu. Algures, há um homem que vota sempre em nome dela.

"As pessoas têm que abrir os olhos. Esta é uma história de humanidade e aventura artística", diz Bigot. "Apresentar esta peça no Camboja, por artistas khmer, em khmer, para um público khmer... Hei-de bater-me sempre por isso. Acredito que vai contribuir para um debate histórico que ajudará a responder a questões de hoje. Delicadamente e com respeito."

"mas apenas ao Camboja dos campos de concentração da fronteira com a Tailândia".

Destá vez é diferente. Todos os actores da peça são khmer. No entanto, o despertar, entre eles, aproxima-se do vivido pelos actores do Soleil dos anos 1980.

Desde 2007, Georges Bigot e Delphine Cottu têm vindo a trabalhar com eles no Camboja, em diferentes momentos. Há uma semana, em Vincennes, na recta final para a estreia de Lisboa, sete dos actores contavam a *Ípsilon* que, antes, conheciam nomes como o de Pol Pot e Lon Nol mas não percebiam realmente a história do seu país.

A maior parte deles nasceu nos anos 1980. Um conta que ouviu estes nomes pela primeira vez uma noite, quando estava com um grupo de idosos em volta de uma fogueira. "Dizem que foi com este projecto que foram documentados", explica o tradutor do grupo. "Nestes últimos anos, fomos realmente esclarecidos."

No princípio do ano, Georges Bigot foi convidado para as cerimónias fúnebres do rei Sihanouk, que morreu em Outubro de 2012 e que, segundo a tradição cambojana, esteve três meses em câmara-ardecente. "Vi Sihanmoni bem como a sua mãe, a rainha, numa tristeza e solidão extremas, terríveis", conta o actor e encenador.

Segundo a tradição, o rei cambojano "parte no ar", cremado. Em si-